

Implantation des hospitaliers et des templiers dans les départements du Gers et des Hautes-Pyrénées : historique et bilan historiographique monumental (XII^e- début XVI^e siècles)



Mémoire de Master I de Ramis Pauline

Présenté sous la direction de Nelly Pousthomis

Septembre 2009

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui n'ont aidé et soutenu durant cette année de recherche. Tout d'abord, ma directrice de recherche Madame Nelly Pousthomis qui m'a permis de réaliser mon master sur un sujet qui me tenait à cœur depuis longtemps ainsi que pour ses conseils avisés. Mais aussi Monsieur Laurent Macé qui a accepté d'être le deuxième jury lors de la soutenance.

Je remercie tout le personnel des archives départementales du Gers, de la Haute-Garonne, et des Hautes-Pyrénées pour leur aide précieuse et en dernier lieu, ma famille, mes amis pour leur soutien quotidien.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

A.D.G. : Archives départementales du Gers

A.D.H.G. : Archives départementales de la Haute-Garonne

A.D.H.P. : Archives départementales des Hautes-Pyrénées

B.S.A.G. : Bulletin de la Société Archéologique du Gers

U.T.M. : Université de Toulouse II-Le Mirail

S.C.P. : Service Connaissance du Patrimoine

INTRODUCTION

Depuis une quinzaine d'années, les problématiques portant sur les ordres militaires se sont renouvelées afin de mieux appréhender l'implication, les relations de ces ordres avec leurs milieux. Dans ces cadres, l'apport de l'archéologie joue un rôle essentiel dans la compréhension de ces réseaux. C'est une nouvelle voie de recherche qui n'a pas encore été mise en œuvre pour les sites du Gers et des Hautes-Pyrénées.

Comme pour nombres d'études, nos choix se sont arrêtés sur les hospitaliers et les templiers. D'autres ordres militaires auraient pu intégrer cette recherche, notamment ceux d'Espagne, très présents en Gascogne autour des chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Mais les hospitaliers et les templiers restent, néanmoins les deux plus importants. Se sont des ordres internationaux (comme les teutoniques), ce qui n'est pas le cas des ordres espagnols.

Afin de contextualiser mon étude, un bref rappel historique me paraît important. Je ne prétends ni à l'exhaustivité ni à l'apport de nouvelles idées. Je m'appuie essentiellement sur les publications d'Alain Demurger, spécialiste des ordres militaires.

La création de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem est à mettre en parallèle avec le développement du pèlerinage vers les lieux saints. Ce phénomène a engendré très tôt le besoin d'ouvrir des structures permettant d'accueillir ces populations fatiguées et souvent malades après ce long voyage. La présence des bénédictins est avérée à Jérusalem dès « la fin du XI^e siècle¹ ». Avec leur aide, des marchands d'Amalfi obtiennent dans les années 1070, la permission de l'Égypte (Fatimides ou Seldjoukides selon les historiens) de construire une église et un hospice Saint-Jean l'aumônier. Sous la direction de Gérard de Martigues, l'Hôpital devient un ordre religieux dont les vocations principales sont la charité et l'accueil. En 1113, grâce au pape Pascal II, l'hospice se sépare des bénédictins pour devenir un établissement indépendant répondant au vocable de Saint-Jean de Jérusalem. Les premières donations en Terre Sainte sont faites par Godefroy de Bouillon et son frère le roi de Jérusalem Baudoin, qui cèdent plusieurs fiefs. L'occident n'est pas en reste. Il voit fleurir, notamment en France méridionale, des commanderies. Après la mort de Gérard, Raymond du Puy est élu premier maître de l'ordre des hospitaliers. Il donnera à ceux-ci une règle proche de celle saint Augustin et un rôle militaire actif au côté des templiers.

¹ DEMURGER, A., *Les templiers. Une chevalerie chrétienne au Moyen Age*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 23.

La première croisade débute après l'annonce du pape Urbain II, en 1095, à Clermont. Il souhaite faire respecter la Paix de Dieu par tous et en particulier par les chevaliers, selon lui, pervertis. La possibilité leur est offerte de combattre pour leur salut en allant libérer la ville sainte. Les croisés arrivent sur les lieux rapidement pris, en 1099. Le Royaume de Jérusalem constitue un des quatre États latins d'Orient. Pour le défendre, une milice liée aux chanoines du Saint-Sépulcre, « les proto-templiers² », est créée. Ces chevaliers vont, sous l'égide d'Hugues de Payns, originaire de Champagne s'affranchir de l'autorité du Saint-Sépulcre pour former l'ordre du Temple. Leur vocation est essentiellement militaire : ils doivent protéger les pèlerins sur les routes ainsi que les États latins, des attaques des musulmans. Après plusieurs voyages en Occident, Hugues et ses compagnons reçoivent le soutien de Bernard de Clairvaux qui rédige *De laude novae militiae* et leurs premières donations. En 1129, le Concile de Troyes, légitime et fonde véritablement la milice comme ordre religieux-militaire. Ces ordres participent jusqu'à la chute des États latins, à la défense des pèlerins face aux musulmans. Les coûts de cet engagement sont supportés par les nombreuses maisons et domaines hospitaliers et templiers en Occident. La Gascogne n'échappe pas à ce phénomène d'installation et d'expansion de ces ordres.

Après ce bref aperçu historique, la chronologie du sujet paraît évidente. En effet, les dates de création des deux ordres au début du XII^e siècle, constituent un *terminus ante quem*. La chute du Temple, en 1312, sert d'articulation à l'étude puisque les hospitaliers deviennent les propriétaires d'un patrimoine immense ayant de lourdes conséquences administratives et foncières. Le début du XVI^e siècle peut arbitrairement être considéré comme la fin de l'histoire médiévale des hospitaliers. Ils viennent de quitter Rhodes et attendent un nouveau lieu pour s'installer. L'histoire de la Gascogne semble aussi à la fin du XV^e siècle ne faire plus qu'un avec le royaume de France. Étendue sur quatre siècles, l'étude prend fin à l'orée de l'époque moderne. Néanmoins pour récolter le plus d'informations possibles, et afin de palier au manque d'actes pour la période médiévale, les sources utilisées ne tiennent pas compte de ce découpage chronologique faisant régulièrement appel aux textes modernes. Le cadre géographique s'est naturellement imposé au sud de la région car Yoan Mattalia concentre déjà ses recherches sur le nord de la région Midi-Pyrénées. Le Gers et les Hautes-Pyrénées se sont vite démarqués comme les deux départements pouvant servir pour l'étude. Le cadre politique médiéval dans lequel s'insère ces deux départements, est celui de la Gascogne. Ils subissent les aléas politiques et militaires de celle-ci au cours des siècles (conflit de la guerre

²DEMURGER, A., *Chevaliers du Christ...*, op. cit., p. 43.

de Cent Ans, ou entre la maison d'Armagnac et de Foix-Béarn). Néanmoins, à l'intérieur même de la Gascogne, ces deux zones cohérentes aujourd'hui sous des départements, ne reflètent pas vraiment d'entité à l'époque médiévale. Le Gers est composé des plusieurs comtés, vicomtés et seigneuries comme le comté d'Armagnac, le comté d'Astarac, la vicomté de Lomagne. La même situation existe pour les Hautes-Pyrénées qui regroupent le comté de Bigorre, des Quatre-Vallées, et une partie du comté de Comminges. La géographie ecclésiastique ne résout pas les problèmes de frontières. Avant la réforme du pape Jean XXII, ces deux départements font partie de l'archevêché d'Auch, de Toulouse et de Bordeaux. Ils entrent dans les diocèses d'Eauze, Lectoure, Agen, Toulouse, Tardes, Saint Bertrand de Comminges. Ce morcèlement s'accentue après la réforme de 1317, qui voit l'augmentation du nombre de diocèse par la création du diocèse de Condom et de Lombez. L'espace le plus cohérent reste le cadre que donnent aujourd'hui les limites des départements (Fig. 1); les commanderies du Gers et des Hautes-Pyrénées ne dépassent pas avec leurs biens le tracé de ceux-ci. Les commanderies constituaient les « cellules de base³ » des ordres militaires. Elles comprenaient généralement une chapelle, un logis pour les frères ainsi que des bâtiments agricoles ou industriels. Chez les hospitaliers, un hospice assurait la fonction d'accueil des malades et des pèlerins. Les commanderies étaient des seigneuries foncières, spirituelles, justicières et banales. Les commanderies apparaissent donc à première vue, « comme des seigneuries parmi d'autres⁴ ». Les problématiques actuelles posent la question de leur intégration face autres seigneuries aussi bien ecclésiastiques que laïques.

Dans l'optique de réaliser une étude archéologique sur les vestiges d'une commanderie, le travail consiste d'abord à inventorier et cartographier chacune des *domus* existantes au Moyen Âge. Par ce biais, on peut évoquer les problématiques relevant de leur implantation, de leur intégration et de leur organisation dans cette partie du prieuré. Cette recherche est réalisée grâce aux sources présentes dans chaque département et à la bibliographie.

Cette étude tend aussi à évaluer le potentiel des différents sites encore existants pour réaliser une analyse du bâti et ainsi répondre aux problématiques de l'archéologie des ordres militaires. Dans ce cadre, les vestiges sont vus à travers l'analyse de l'historiographie de l'architecture des ordres militaires.

³ CARBASSE, J-M., « Les commanderies : aspects juridiques et institutionnels », dans *La Commanderie, institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval*, 2002, p. 19.

⁴ CARBASSE, J-M., « Les commanderies...», *Ibid.*, p. 21.

Un dernier point démontre la faisabilité et l'intérêt d'une étude monographique et archéologique du site choisi.

Première partie

Historiographie et sources

Historiographie générale des hospitaliers et des templiers

• Du Moyen Âge au début du XX^e siècle

L'historiographie des ordres militaires débute dès le Moyen Âge. En effet, les hospitaliers ont eux-mêmes raconté leur histoire dans un but précis : légitimer leurs origines saintes. Ainsi, le premier Hôpital aurait été créé par un apôtre⁵. Ces *miracula* sont insérées dans les règles et les statuts de l'ordre. À l'époque moderne, et plus particulièrement aux XVII^e et XVIII^e siècles, des auteurs comme Giacomo Bosio⁶ ou l'abbé Vertot participent à l'écriture de l'histoire de ces deux ordres. L'ouvrage de Vertot : *Histoire des chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*⁷ est considéré comme la première histoire de référence de l'ordre⁸. Durant les siècles, les ordres militaires susciteront beaucoup d'intérêt et de multiples écrits.

Néanmoins, le mouvement se renforce au cours du XIX^e siècle avec la redécouverte du Moyen Âge grâce à des intellectuels comme Walter Scott, Victor Hugo ou l'historien Jules Michelet. L'histoire médiévale devient « le deuxième thème le plus abordé après la Révolution française⁹ ». Avec eux, les publications prennent un véritable tournant scientifique marqué par de nouvelles méthodes de recherche comme le mouvement scientiste ou le courant positiviste. À cette époque, Henri de Curzon et Joseph Delaville le Roulx sont sans doute, pour l'histoire des ordres militaires, les auteurs les plus prolifiques. Le premier publie la règle des templiers en 1886¹⁰. Le second est un spécialiste des hospitaliers à qui il consacrera bon nombre d'ouvrages: il publie le cartulaire général des hospitaliers en 4 volumes¹¹. Il existe au sein des historiens un réel élan dans la recherche sur les ordres militaires qui persiste au début XX^e siècle. Inspiré par les publications de ces multiples

⁵ CALVET, A., *Les légendes de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, P.U.P La-Sorbonne, 2000, 172 p.

⁶ BOSIO, G., *Dell'istoria sacra religione di San Giovani Gierosolimitano*, Rome, 1629, 3 vol.

⁷ VERTOT, ab., *Histoire des chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, appelez depuis chevaliers de Rhodes et aujourd'hui de Malte*, Paris, Rollin, 3^e éd., 1727, 5 vol.

⁸ DUMAY, S., *L'ordre de Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans le prieuré de Toulouse (début XIV^e siècle- premières décennies du XVI^e siècle)*, mémoire de DEA, sous la direction de Michelle Fournié, UTM, 2002, 208 p.

⁹ CAIRE-JABINET, M-P., *Introduction à l'historiographie*, Luçon, Nathan, 1994, p. 67.

¹⁰ DE CURZON, H., *La règle du Temple*, Paris, Renouard, 1886, 368 p.

¹¹ DELAVILLE LE ROULX, J., « Les statuts de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem », dans *Bibliothèque de l'école des Chartes*, t. 48, 1887, p. 341-356. ; DELAVILLE LE ROULX, J., *Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1100-1300)*, Paris, Edit. Leroux, 1894-1906, 4 vol. ; DELAVILLE LE ROULX, J., *Les Hospitaliers en Terre Sainte et à Chypre (1100-1300)*, Paris, Edit. Leroux, 1904, 440 p.

cartulaires, le Marquis d’Albon imprime, en 1913, celui du Temple¹². L’auteur souhaite mettre en valeur les nombreuses sources disponibles sur la milice.

• Le XX^e siècle

L’année 1929 marque la parution de la revue : *Annales d’Histoire Économique et Sociale*. Avec elle, une nouvelle génération d’historiens voit le jour. Les problématiques historiques sont renouvelées. Après la seconde guerre mondiale, les chercheurs ont la volonté d’inscrire l’histoire dans une vaste perspective de réflexion économique et sociale. L’appréhension de l’histoire des ordres militaires intègre parfaitement ces nouvelles approches. Charles Higoumet, universitaire de Bordeaux, est l’un des plus prolifiques auteurs de cette génération. Novateur pour l’époque, il s’intéresse à des aspects qui n’avaient pas encore été abordé. La création de sauvetés ou de bastides, la production, le terroir, l’impact direct de ces ordres sur les campagnes où ils se sont installés, deviennent les problématiques auxquelles les chercheurs souhaitent trouver des réponses. Des axes seront donnés dans ces publications¹³. Il sort du cadre purement monographie d’une commanderie pour les comparer entre elles ou avec les autres puissances et seigneuries de cette région.

Néanmoins, beaucoup ont du mal à dépasser la stricte histoire événementielle et générale des ordres militaires¹⁴. Il s’agit souvent de savoir à quelles dates ils ont été créés, quelle est la chronologie des batailles ou des grands maîtres. Ils sont abordés du point de vue de la croisade et de leur action en Terre Sainte, dans la péninsule Ibérique et dans les régions de la Baltique. Les questions du procès¹⁵ et des comptes financiers¹⁶ intéressent les chercheurs comme le grand public, donnant lieu à des publications parfois farfelues et erronées. « Le cloisonnement de la recherche explique la place marginale qui leur est accordée dans les synthèses d’histoire de la vie religieuse ou des institutions ecclésiastiques médiévales¹⁷ »,

¹² D’ALBON, G-A., *Cartulaire général de l’Ordre du Temple, 1119 ?-1150, recueil des chartes et des bulles relatives à l’ordre du temple, avec un portrait et 6 planches hors-texte*, Paris, Honoré Champion, 1913, 2 vol, 473 p.

¹³ Notamment l’article dans le colloque de Flaran : HIGOUNET, C., « Hospitaliers et Templiers : peuplement et exploitation rurale dans le Sud-Ouest de la France au Moyen Âge », dans *Les ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII^e-XVIII^e siècles)*, Flaran 6, 21-23 septembre 1984, Auch, 1986, p. 61-78.

¹⁴ ENGEL, C-E., *Histoire de l’ordre de Malte*, Genève, Nagel, 1968, 283 p. ; DAILLIEZ, L., *Les Templiers*, Collection Tempus, Perrin, Paris, 2003.

¹⁵ ROMAN, G., *Le procès des Templiers : essai de critique juridique*, Montpellier, Causse, Graille et Castelnau, 1943, 129 p.

¹⁶ DESLIPE, L., *Mémoires sur les opérations financières des Templiers*, Paris, Imprimerie nationale, 1889, 250 p. ; PIQUET, J., *Des banquiers au Moyen Âge, les Templiers*, Paris, 1939.

¹⁷ *Les ordres religieux militaires dans le midi (XII^e-XIV^e siècles)*, Cahiers de Fanjeaux 34, Privat, Toulouse, 2006, p. 7.

ainsi que dans la production artistique. Aujourd’hui encore, certains ouvrages ne dépassent pas le cadre de l’historique des ordres. Néanmoins, se sont de bonnes bases de travail pour appréhender le sujet. La maîtrise correcte du propos est nécessaire.

Sous l’influence des ouvrages et articles de Georges Duby, les historiens s’intéressent au temporel des établissements religieux par le prisme de l’histoire économique rurale mais aussi à la gestion et la mise en valeur du patrimoine foncier¹⁸. L’enquête d’Anne-Marie Legras est représentative de ces perspectives. C’est un ouvrage charnière car elle est une des premières à étudier le recrutement et le nombre de frères présents dans les commanderies. Elle bénéficie des avancées de l’informatique afin de mener à bien une étude prosopographique. Le colloque de Flaran, *Les ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII^e-XVIII^e siècles)* paru en 1986, mené par Charles Higoumet, offre de nombreux articles de synthèse sur des questions qui touchent l’activité des maisons, l’exploitation agricole, le peuplement (bastides), etc. Une fois de plus, l’universitaire de Bordeaux marque son temps. L’exemple significatif de cette émulation est le nombre de mémoires dirigé par Maurice Berthe et Pierre Bonnassie dans les années 1980-1990. Les commanderies de Puysubran, Renneville, Douzens, Magrian, font l’objet de recherches dans la continuité des études de l’historien¹⁹. Plusieurs thèses dans le Roussillon, le Larzac, mais aussi dans le nord de la France, en Normandie, viennent compléter la liste ainsi que la publication de cartulaires régionaux comme celui de Montsaunès ou de Douzens²⁰. Toutes ces publications participent au fort émettement monographique de l’historiographie des ordres militaires en France. Alain Demurger est un autre personnage important de la scène des ordres militaires. Il publie, dès le milieu des années 80, une histoire du Temple²¹. Il mène des travaux complets et aboutis sur la milice comme sur les ordres militaires en général. Depuis une vingtaine d’années, il participe

¹⁸ DUBY, G., *Seigneurs et Paysans*, Flammarion, 1988, 278 p. Cet ouvrage regroupe un certain nombre d’articles publiés précédemment dans Hommes et structures du Moyen Âge par l’Ecole des Hautes Études en Sciences sociales.

¹⁹ TEIL, G., *La commanderie de Puysubran (Pexiora) au XII^e siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Bonnassie, UTM, 1980, 143 p. ; LEROY, P., *La commanderie de Renneville de 1356 à 1510, Étude d’une économie et d’une société*, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, UTM, 1989, 265 p. ; MACÉ, L., *La commanderie templière de Douzens : étude de la constitution du patrimoine au XII^e siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, UTM, 1990, 176 p. ; CHALER, C., *Évolution du cens et de la tasque dans la commanderie hospitalière de Magrian (XIII^e-XVIII^e siècles)*, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, UTM, 1990, 138 p.

²⁰ HIGOUNET, CH., « Le cartulaire des templiers de Montsaunès », dans *Bulletin philologique et historique du CHS*, Années 1955-1956, Paris, 1957, p. 211-294 ; GÉRARD, P., MAGNOU-NORTIER, É., *Cartulaire des templiers de Douzens*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1956, 363 p.

²¹ DEMURGER, A., *Vie et mort de l’ordre du temple, 1118-1314*, Paris, Seuil, 1985, 331 p.

au renouvellement des problématiques. Il a ainsi amorcé la nouvelle phase de recherche de ces quinze dernières années.

- Depuis 1995 : un renouveau

En effet, la fin du XX^e siècle a vu se multiplier les études sur les ordres militaires. Des chercheurs comme Damien Carraz ou Michel Miguet misent sur une approche pluridisciplinaire. L'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie ou l'anthropologie font partie des nouvelles problématiques. Damien Carraz montre l'importance des études d'archéologie, qui peuvent apporter de nouvelles réponses. Cette effervescence, et le réel dynamisme des recherches des différents groupes autour des ordres militaires ont abouti, notamment à Lyon, au projet MILORD. C'est une démarche collective, internationale qui a publié très récemment un *Dictionnaire critique des ordres militaires européens au Moyen Âge*²². En 2000, se réunit le premier colloque international du conservatoire templier et hospitalier du Larzac autour du thème de *La Commanderie*²³. Il confirme le renouvellement des problématiques à travers de nombreuses recherches. La commanderie est étudiée sous divers aspects, il s'agit de savoir quelle est sa place économique, sociologique, etc.

Alain Demurger continue de publier des ouvrages, il devient d'ailleurs l'auteur incontournable sur les croisades et les ordres militaires. Simonetta Cerrini et Daniel Le Blevec le suivent dans ses études. Cerrini travaille sur la règle du Temple, Le Blevec sur les hospitaliers et leur fonction d'assistance au Moyen Âge²⁴. En 2005, la thèse de Damien Carraz : *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône* sort aux presses universitaires de Lyon. Cet ouvrage est le symbole même de cette nouvelle historiographie mêlant histoire et archéologie. Il redéfinit complètement certaines notions et remet en cause bien des idées reçues sur cet ordre. Il est sûrement aujourd'hui l'ouvrage de référence français sur les templiers. Pour l'auteur, « l'historiographie française n'a jamais poussé très loin l'étude des réseaux de relations que ces maisons monastiques ont tissé avec les laïcs, mais aussi négligé les dimensions spirituelles et politiques de leur action²⁵ ». Il ne faut pas considérer les ordres

²² Prier et combattre, *Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge*, sous la direction de Bériou Nicole et Josserand Philippe, Fayard, 2009, 1200 p.

²³ *La commanderie, institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval*, édition LUTRELL, A., et PRESSOYRE, L., CTHS, Paris, 2002, 350 p.

²⁴ CERRINI, S., *La Révolution des Templiers*, Perrin, Paris, 2007, 317 p. ; LE BLEVEC, D., « Aux origines des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem », dans *Annales du Midi*, N° 132, 1977.

²⁵ CARRAZ, D., *L'ordre du temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312). Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2005, p. 11-12.

militaires comme des entités isolées du contexte général mais aussi du contexte local. En France, les études ont encore du mal à les intégrer dans l'histoire de l'Église et du monachisme, pourtant ils ne sont pas coupés de l'histoire.

Le Midi occupe une place importante dans les études récentes sur les ordres militaires. Hormis la thèse de Damien Carraz, les Cahiers de Fanjeaux consacrent régulièrement des articles à ce sujet²⁶. Le numéro 41 leur est d'ailleurs entièrement dédié²⁷. Il aborde de nombreux thèmes jusqu'alors souvent laissés de côté et pourtant tout aussi essentiels : leur rôle religieux, la présence des femmes, l'influence de leur architecture, etc. Dans le milieu universitaire, Pierre Vidal publie sa thèse et de nombreux articles sur les hospitaliers²⁸. Il travaille sur tout le Grand Prieuré de Toulouse. Quelques publications moins importantes sur les templiers en pays d'Oc et du Roussillon et sur la commanderie de Fronton ne correspondent pas nécessairement aux problématiques nouvelles²⁹. Il faut maintenant replacer l'historiographie des ordres militaires du Gers et des Hautes-Pyrénées dans cette mouvance régionale.

²⁶BOURIN, M., « Autour des ordres militaires : des relents d'anticléricalisme ? », dans *L'anticléricalisme en France méridionale (milieu XII^e siècle-début XIV^e siècle)*, Cahiers de Fanjeaux 38, Toulouse, Privat, 2003, p. 239-255.

²⁷*Les ordres religieux militaires dans le midi (XII^e-XIV^e)*, Cahiers de Fanjeaux 34, Privat, Toulouse, 2006, 440 p.

²⁸ VIDAL, P., *Seigneurie et pouvoirs : les commanderies du Grand Prieuré de Toulouse de l'Ordre de Malte : les pouvoirs locaux au temps de la monarchie administrative (vers 1660-vers 1792)*, sous la direction d'Amalric, J.-P. et de Brumont, F., Thèse de doctorat, 2006, 3 vol, 953 p. ; VIDAL, P., « Hospitalité et circulation des Hommes dans les Pyrénées centrales du Moyen Âge au XVIII^e siècle », dans *Cultures et solidarité dans les Pyrénées centrales et occidentales*, Actes du 56^e congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Tarbes 2005, 2007, p. 185-206. ; VIDAL, P., « Approche du régime seigneurial dans les Commanderies de l'Ordre de Malte en Gascogne Gersoise au XVIII^e siècle », *Mémoire et actualités des pays de Gascogne*, Actes du 53^e congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Auch 2000, 2001, p. 190-211.

²⁹ VERDON, L., *La terre et les hommes en Roussillon aux XII^e et XIII^e siècles. Structures seigneuriales, rente et société d'après les sources templières*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2001, 249 p. ; ASTORG, C., *Une seigneurie rurale au XIII^e siècle : la commanderie hospitalière de Fronton*, mémoire de maîtrise sous la direction de Benoit Cursente, UTM, 1999, 148 p.

Historiographie du Gers et des Hautes-Pyrénées : base de l'inventaire

• Publications de synthèse

Pour cerner au mieux la place de ces deux départements dans l'historiographie des ordres militaires, nous avons recherché les ouvrages de synthèse existants sur cette zone.

La plus ancienne publication sur les ordres militaires de la région est en ouvrage d'Antoine Dubourg, chanoine, membre de la Société Archéologique du Midi de la France publié en 1883³⁰. Il fut pendant longtemps l'ouvrage de base pour quiconque voulait travailler sur le Grand Prieuré de Toulouse à l'époque médiévale ou moderne. L'auteur a parcouru le fonds de Malte afin d'inventorier toutes les commanderies et leurs biens. La première partie fait état de l'historiographie concernant les ordres militaires, de l'avancée des recherches sur leur histoire. La présentation du Grand Prieuré de Toulouse est l'occasion d'évoquer les difficultés des hospitaliers à récupérer les biens des templiers après 1313. L'inventaire débute dans la seconde partie. L'ouvrage est classé par commanderie-mère. Après un bref historique de chacune d'entre elles, les membres sont présentés un à un. Il a essayé dans la mesure du possible d'introduire pour chaque commanderie une liste des commandeurs. L'auteur n'hésite pas à citer ses sources mais ses cotes sont parfois évasives. De plus, il a consulté des actes qui ont aujourd'hui disparu.

À l'heure actuelle, la publication de Pierre Vidal, *Hospitaliers et Templiers en France méridionale, Le Grand Prieuré de Toulouse de l'ordre de Malte, Guide de recherches historiques, archivistiques et patrimoniales*, a remplacé l'œuvre de Dubourg³¹. Dans un premier temps, l'auteur présente l'intérêt de sa démarche. Puis dans un second, vingt-six notices détaillées énumèrent les droits seigneuriaux et les domaines de chaque commanderie. Une carte de l'ensemble des possessions permet une localisation précise de tous les sites désignés précédemment. La base de données informatique assure la concordance entre circonscriptions d'ancien régime et divisions administratives actuelles. Cependant, la carte et les notices sont faites à partir de la réorganisation des hospitaliers, ainsi certains biens ont changé de statut entre l'époque templière et hospitalière. On peut également citer Gérard

³⁰ DUBOURG, A., *Histoire du Grand-Prieuré de Toulouse et diverses possessions de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans le Sud-ouest*, Toulouse, L. Sistac et J. Boubée, 1883, rééd. Marseille, Laffitte Reprints, 1978, 681 p.

³¹ VIDAL, P., *Hospitaliers et templiers en France méridionale : le Grand Prieuré de Toulouse de l'ordre de Malte : guide de recherches historiques, archivistiques et patrimoniales*, Toulouse, CNRS FRAMESPA, Association Les Amis des Archives de la Haute-Garonne, 2002, 237 p.

Wenck, *Le Grand Prieuré de Toulouse, guide historique de l'Ordre souverain, militaire et hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte*³². Aux premiers abords, l'ouvrage paraît intéressant mais très vite on s'aperçoit que l'auteur ne cite pas ses sources, tout juste mentionne-t-il le fonds de Malte de Toulouse. Il repère les grands sites et les membres, chacun agrémenté de photographies. Or, il s'avère que pour certaines illustrations, l'auteur n'a pas vérifié que l'édifice présent aujourd'hui soit celui construit au Moyen Age. L'exemple de la chapelle de Notre Dame du Bouchet est flagrant. En effet, l'église actuelle fut reconstruite durant le XX^e siècle certes sur le terrain probable de l'ancienne mais elle ne correspond en aucun cas à la chapelle de la commanderie de Geys et Bouchet. Des précautions sont donc à prendre pour manipuler cet ouvrage.

L'université a aussi alimenté la recherche concernant les sources. Le mémoire de Rémy Guimbail, est un inventaire des actes médiévaux du fonds de Malte de toutes les commanderies du Grand Prieuré³³. Une étude plus vaste menée par Stéphanie Dumay prend en compte toutes les sources relatives aux hospitaliers présents dans les archives du Sud-ouest (de Toulouse à Bordeaux)³⁴. Tous deux travaillent sur la faisabilité d'une thèse et posent ainsi plusieurs axes de recherches orientés sur la gestion économique des seigneuries, de l'espace, mais aussi des membres de l'ordre. Pour mon mémoire, ils sont indispensables afin de réduire le temps de recherche dans les archives.

Enfin, seuls deux articles traitent plus particulièrement de la Gascogne. Jean-François Bladé, publie en 1877, *Ordres religieux et militaires de la Gascogne*³⁵. À première vue, cet article apparaît plus qu'intéressant. L'érudit souhaitait réaliser un atlas géographique de ces ordres dans toute la région. Mais plusieurs erreurs de date, et son manque de rigueur scientifique (il ne cite pas ses sources) gâchent son travail. De plus, il intègre dans son propos des ordres qui n'ont jamais eu de vocation militaire, comme les Antonins. Peut-être ne maîtrisait-il pas bien le sujet en question d'ordres religieux et militaires ? Il permet néanmoins, comme beaucoup d'autres articles, de confirmer l'existence de certaines commanderies. Le second, rédigé par Adrien Lavergne, se présente sous forme de notes complémentaires au travail entrepris par Mr Bladé : *Les Ordres religieux et militaires en*

³² WENCK, G., *Guide Historique du Grand Prieuré de Toulouse de la région Aquitaine et Midi-Pyrénées*, Le Bouscat, 1994, 276 p.

³³ GUIMBAIL, R., *Inventaire typologique et chronologie des Archives du Grand Prieuré de Toulouse, Ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, XII^e-XV^e siècles, mémoire de DEA sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, UTM, 1989, 146 p.

³⁴ DUMAY, S., *L'ordre des Hospitaliers..., op. cit.*, 208 p.

³⁵ BLADE, J-Fr., « Ordres religieux et militaires de la Gascogne », dans *Revue de la Gascogne*, 1877, p. 345-355.

*Gascogne*³⁶. Il comprend peu d'informations supplémentaires mais prend la peine de citer ses sources.

Le bilan des synthèses est mitigé. L'ouvrage de Dubourg est aujourd'hui trop vieux, celui de Pierre Vidal est particulièrement intéressant mais ne permet pas de répondre aux problématiques templières car c'est une synthèse hospitalière et moderne. Il est néanmoins le travail de base le plus solide sur lequel nous puissions nous appuyer. L'ouvrage de Gérard Wenck ne paraît pas essentiel à part pour les illustrations. Les articles, on l'a vu, ne sont pas d'une très grande utilité. Restent les deux mémoires, essentiels pour mon étude. Concernant l'historique des ordres militaires dans le Gers et les Hautes-Pyrénées, il est donc nécessaire de reprendre toute la bibliographie, de refaire une nouvelle historiographie pour ces deux départements que nous allons présenter ici.

• Les ouvrages d'histoire régionale

Dans la perspective de replacer les ordres militaires dans leur environnement régional, il est essentiel de recourir à des ouvrages d'histoire du Sud-Ouest de la France et locale.

Pour cerner certaines notions définies dans le cadre midi-pyrénéen, des ouvrages généraux sur l'histoire de l'Occitanie ou sur la féodalité ont été utiles³⁷.

Le premier constat montre un déséquilibre des publications entre les deux pays. L'histoire des Hautes-Pyrénées manque cruellement de travaux récents répondant aux problématiques actuelles. Bien sûr, la thèse de Maurice Berthe, publiée en 1959 sur les aspects de démographie et de ruralité, a fait date dans l'histoire de la Bigorre³⁸. *Les Quatre-Vallées* de Sarramon, un enfant du pays, se borne à une histoire très dynastique et événementielle de la vallée³⁹. Le titre « essai historique » ne présage d'ailleurs rien de plus. En 1981, M. Soulet et M. Le Nail, ancien directeur des Archives départementales des Hautes-Pyrénées publient un ouvrage important *Bigorre et quatre vallées*⁴⁰. Depuis, personne n'a réactualisé ces recherches. L'histoire de cette région est particulièrement difficile à étudier car la disparition de la plupart des archives ne facilite pas les choses. Le dernier ouvrage sur les

³⁶ LAVERGNE, A., « Les Ordres religieux et militaires en Gascogne », dans *Revue de Gascogne*, 1878, p. 197-202.

³⁷ ARMENGAUD, A., et LAFONT, R., *Histoire d'Occitanie*, Paris, 1979 ; *Fiefs et Féodalité, dans l'Europe méridionale (Italie, France du Midi, Péninsule Ibérique) du X^e au XIII^e siècle*, Méridiennes, UTM, FRAMESPA, 2002, 465 p.

³⁸ BERTHE, M., *Le comté de Bigorre, un milieu rural au bas Moyen Age*, 1959, 283 p.

³⁹ SARRAMON, A., *Les Quatre-Vallées : Aure, Barousse, Neste, Magnoac : Essai historique*, Albi, 1954, 631 p.

⁴⁰ SOULET, J.F., *Bigorre et quatre vallées*, SNERD, 1981, 2 vol, 874 p. et 280 p.

Pyrénées date de 1995⁴¹. Le sujet n'est pas l'histoire événementielle mais les échanges entre la région centrale de la montagne et l'Espagne. C'est un travail intéressant dans le cadre de mon étude pour comprendre l'implantation des maisons comme celles de Gavarnie et Aragnouet. Une partie de ces auteurs sont des érudits qui se sont passionnés pour la région. Les informations sont donc parfois à prendre avec précaution, surtout quand aucune pièce justificative ne vient confirmer les propos des auteurs.

« L'aperçu de la bibliographie régionale montre bien la difficulté à prendre conscience, d'une façon globale, de l'espace étudié et des structures politiques, économiques et juridiques ou sociales qui s'y appliquent⁴² », tel est le constat de Pierre Vidal pour son propre sujet. Mais dans le cas des Hautes-Pyrénées, il est vrai que comprendre les relations que pouvaient entretenir les ordres militaires avec leur milieu paraît, au vue de la bibliographie, assez complexe.

Globalement, le Gers est mieux pourvu en travaux historiques. Sous l'impulsion de Maurice Bordès et Léon Féral, tous deux, membre de la Société Archéologique du Gers, plusieurs synthèses ont été publiées. Elles essayent de retracer l'histoire du Gers depuis les origines en abordant de nombreux aspects : économique, social, politique, religieux, artistique et culturel, etc. Aucun ouvrage sur les Hautes-Pyrénées ne peut prétendre à une telle exhaustivité. Présenté sous forme de gros articles, il a été réalisé par des chercheurs certifiés ou des éminents érudits locaux. Néanmoins, ils sont destinés au grand public et ne font pas mention des sources utilisées pour justifier leur réflexion. Les informations sur les ordres militaires n'ont pas pu être vérifiées. Dans les milieux universitaires, Benoit Cursente est sûrement le chercheur le plus au fait des études sur le Gers. Il succède à Charles Higounet, théoricien de la géo-histoire, qui fut son inspirateur. Après sa thèse sur *Les castelnaux*, il s'intéresse à l'anthropologie historique qui donne lieu à la publication *Des maisons et des hommes*⁴³. À ces côtés, Mireille Mousnier a travaillé sur l'histoire économique et sociale des campagnes. Elle publie en 1997 sa thèse d'HDR sur *La Gascogne Toulousaine* englobant la partie Est du Gers⁴⁴. Contrairement aux Hautes-Pyrénées, le Gers possède une synthèse sur les

⁴¹ BOURRET, C., *Les Pyrénées centrales du XI^e au XIX^e siècle, la formation progressive d'une frontière*, Aspet, 1995, 463 p.

⁴² VIDAL, P., *Seigneurie et pouvoirs..., op. cit.*, p.66.

⁴³ CURSENTE, B., *Les castelnaux de la Gascogne médiévale*, Bordeaux, 1980, 198 p. ; CURSENTE, B., *Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale. Gascogne Gersoise*, Toulouse, 1998, 605 p.

⁴⁴ MOUSNIER, M., *La Gascogne toulousaine aux XII^e-XIII^e siècles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1997, 482 p.

implantations religieuses sur son territoire rédigée par l'érudit Loubès Gilbert⁴⁵. Il me permettra de faire des comparaisons avec les ordres militaires.

Quelques articles, d'auteurs divers privilégient l'étude des routes et des chemins pouvant m'aider à repérer les réseaux pour les superposer aux implantations des ordres militaires⁴⁶. Le colloque de Flaran sur *L'homme et la route en Europe* consacre un article aux routes de la Gascogne médiévale⁴⁷. Il concerne essentiellement les routes du Gers. Quelques années auparavant, Charles Higouonet avait déjà publié *les chemins de Saint-Jacques et les sauvetés*⁴⁸. Après avoir pris connaissance des synthèses et de l'histoire régionale, on peut aborder les publications historiques sur les hospitaliers et les templiers dans les départements du Gers et des Hautes-Pyrénées.

• Les ordres militaires

L'historiographie est essentiellement le fait d'érudits locaux et de sociétés savantes telles que la Société Archéologique du Gers, la Revue de Gascogne ou la Fédération Historique de Midi-Pyrénées. En effet, la bibliographie est composée à 75% d'articles, généralement monographique. Le reste comprend trois mémoires universitaires, deux sur la commanderie de Bordères, celui de Bénédicte Magnin et de Christophe Despeche, et un sur les commanderies des Pyrénées englobant Aragnouet et Gavarnie de Patrick Mahot⁴⁹. Pour finir, on trouve quelques ouvrages monographiques d'érudits locaux, sur Sainte Christie⁵⁰, Gavarnie⁵¹ ou Marestaing⁵².

⁴⁵ LOUBES, G., *Le Gers monastique, Abbayes et Monastères*, Collection Gascogne Insolite, Maison de l'Agriculture, Auch, 1990.

⁴⁶ LAVERGNE, A., « Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne », dans *Revue de Gascogne*, 1879, p. 363-372.

⁴⁷ LOUBES, G., « Les routes de la Gascogne médiévale », dans *L'homme et la route : en Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps modernes*, Flaran 2, 20-22 septembre 1980, Auch, 1982, p. 33-55.

⁴⁸ HIGOUNET, C., « Les chemins de Saint-Jacques et les sauvetés de Gascogne », dans *Annales du midi*, t. LXIII, 1951, p. 293-304.

⁴⁹ MAGNIN, B., *La commanderie de Bordères et son domaine foncier au Moyen Age*, mémoire de maîtrise sous la direction de Bonnassie Pierre, UTM, 1980, 131 p ; DESPECHE, C., *La commanderie de Bordères au XVII^e et XVIII^e siècles : l'étude des biens de l'ordre de Malte en Bigorre à l'époque moderne*, mémoire de maîtrise sous la direction de René Souriac, UTM, 1989, 104 p. ; MAHOT, P., *Les ordres militaires dans les Pyrénées au Moyen âge. (Présentation des sources et de bibliographie)*, mémoire de DEA sous la direction de Pierre Bonnassie, Maurice Berthe, et Gérard Pradalier, UTM, 1996, 184 p.

⁵⁰ SAMARAN, CH., *La commanderie de Sainte Christine en armagnac*, dans supplément au *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, premier trimestre 1973, 173 p.

⁵¹ RIVIERE-CHALAN, R., « Les Hospitaliers de Gavarnie et l'église fortifiée de Luz Saint-Sauveur », dans *Archistra*, n° 28, juin 1977, 40 p.

⁵² CASTAN, J., *Marestaing, ancienne commanderie des Templiers*, Centre d'études, de recherche et d'éditions de Marestaing, 2005, 130 p.

Il n'existe aucun travail universitaire sur le Gers pour l'histoire médiévale des ordres militaires à l'exception de la mention de la Grange d'En Martin par Charles Higounet dans le colloque de Flaran. On trouve ainsi une situation inverse à celle de l'histoire régionale. Seul Pierre Vidal, pour les commanderies de La Cavalerie et Golfech mais pour l'époque moderne s'y est intéressé⁵³. C'est l'une des raisons qui me poussent à choisir une commanderie du Gers pour l'étude de deuxième année.

Si l'on prend en compte tous les articles, des commanderies comme Goutz ou Aureilhan n'ont pas fait l'objet de publication à ce jour. Certes, Aureilhan est abordé par le biais de Bordères mais jamais seule. Après l'étude des sources, il ne me semble pas que ce soit impossible par manque d'informations. Marestaing, avec une seule publication, n'a pas non plus inspiré les érudits et les universitaires. Il faut tout de même préciser que ce ne sont pas des commanderies de premier ordre.

Au contraire, Bordères, la plus importante commanderie des deux départements, bénéficie du plus grand nombre de références. Il s'agit de travaux sérieux et scientifiques car menés soit par des étudiants soit par Bernadette Suau, ancienne directrice des archives départementales de Haute-Garonne⁵⁴. Les deux mémoires donnent une vision assez complète de l'historique de cette commanderie de sa fondation à l'époque moderne. Datant des années quatre-vingt, ils correspondent aux problématiques du moment et peuvent donc paraître en décalage avec les études d'aujourd'hui. Gavarnie, commanderie du fond de la Bigorre, suscite régulièrement des publications. Il faut dire que le mythe templier venu peupler ces lointaines contrées sévit encore et fait fonctionner le tourisme. La plus importante est l'œuvre de Rivière-Chalan⁵⁵. Il est très bien documenté et cite systématiquement ses sources. Antoine Dubourg et l'abbé Laporte ont pris part au débat historique⁵⁶. Il existe en effet un désaccord sur la date d'implantation des hospitaliers à Gavarnie que nous reverrons plus tard. Tout comme Charles Higounet, son contemporain, Charles Samaran justifie la moindre affirmation par un renvoi aux sources qu'il connaît bien. Cet érudit, directeur général des Archives de France de 1941 à 1948, originaire de Sainte-Christie, côtoie les vestiges de cette commanderie depuis son enfance. Il lui a donc consacré un ouvrage. L'étude est très documentée et

⁵³ VIDAL, P., « Approche du régime seigneurial... », art.cit., p. 190-211.

⁵⁴ SUAU, B., « Bordères, une commanderie hospitalière à la veille des guerres de Religion », *Cultures et solidarité dans les Pyrénées centrales et occidentales*, Actes du 56^e congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Tarbes 2005, 2007, p. 185-206.

⁵⁵ RIVIÈRE-CHALAN, R., « Les Hospitaliers ... », art. cit., 40 p.

⁵⁶ DUBOURG, A., *Histoire du Grand Prieuré ...*, op. cit., 681 p. ; LAPORTE, (abbé), « Templiers et Hospitaliers à Gavarnie et à Luz », dans *Revue des Hautes Pyrénées*, t. XXIII, 1928.

s'intéresse à plusieurs aspects. Beaucoup de plans viennent agrémenter et justifier les propos. C'est de loin la meilleure étude sur le Gers avec celle de Bernadette Suau⁵⁷. Dans son article, elle présente la commanderie de Sainte-Christie à un moment précis à travers un plan. On remarque la place importante des archivistes, aussi nombreux que les universitaires.

Malgré les inégalités constatées, les ordres militaires font l'objet de publications constantes depuis la fin du XIX^e siècle. La Revue de Gascogne publie dès 1872 des articles à ce sujet. Jusque dans les années trente, ce sont principalement des ecclésiastiques qui rédigent, notamment des abbés⁵⁸, ainsi que quelques érudits⁵⁹. Entre les années 1920 et 1990, l'historiographie est marquée comme partout ailleurs par les problématiques économiques d'exploitation des terroirs. De plus, les érudits locaux publient de nombreuses monographies de villages faisant parfois référence à l'implantation d'un ordre militaire. Les articles ressemblent à des catalogues de possessions ou de rappels de faits anecdotiques, éloignés de toutes analyses scientifiques. Aujourd'hui encore, peu de travaux ont intégré les nouveaux axes de recherches, notamment pluridisciplinaires, alliant histoire et archéologie. Il est donc essentiel d'amener ces nouvelles recherches sur ces départements.

Globalement, les publications ne sont pas toujours d'un intérêt probant, il existe peu d'ouvrages phares d'un réel intérêt scientifique pour le sujet. On s'intéresse plus aux ordres militaires par fantasme que pour réaliser un travail sérieux, régi par des problématiques choisies amenant à des analyses utiles et faisant avancer les recherches.

⁵⁷ SUAU, B., « Le plan des possessions de l'ancienne commanderie de l'Hôpital Sainte-Christie en Armagnac », *Mémoire et actualités des pays de Gascogne*, Actes du 53^e congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Auch 2000, 2001, p. 190-211.

⁵⁸ Abbés Dauge, Dulac, Laplace, Tournier.

⁵⁹ DULAC, De (abbé), « La porte des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Bordères », dans *Revue de Gascogne*, t. XXIII, Auch, 1872, p.270, 415, 445, 510.

Sources

L'étude des sources vient en complément de la bibliographie. Elle permet la vérification des informations trouvées. Les archives sont utiles aussi bien pour l'historique que pour l'analyse archéologique des vestiges⁶⁰.

• Sources Manuscrites

Les archives départementales de la Haute-Garonne constituent le fonds le plus important de sources pour le sujet. La série H Malte regroupe en effet, les archives des hospitaliers et des templiers du Grand Prieuré de Toulouse (mais aussi des actes des maisons du Grand Prieuré de Saint-Gilles) de leur création à leur disparition à la révolution française. Ces actes étaient conservés par chaque commanderie. À Toulouse par exemple, il semble que la tour de l'hôtel des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ait accueilli les archives de la maison⁶¹. Ce sont des archives accumulées au cours du temps permettant la gestion du temporel, mais aussi d'établir des titres de propriété et des droits divers. Au XVIII^e siècle, face à la multiplication des procès, tous les actes sont regroupés à Toulouse. Les hospitaliers gagnaient ainsi du temps au parlement de Toulouse, les archives servant de preuves de leur bon droit. À la révolution, l'ordre de Malte est dissout mais les archives restent à l'hôtel des chevaliers puis, en 1813, elles sont déposées aux archives départementales de Haute-Garonne.

Le fonds a fait l'objet à plusieurs reprises d'inventaires qui sont biens connus grâce à différents travaux comme ceux de Guimbail Rémi, Dumay Stéphanie, Vidal Pierre⁶². La série H Malte est scindée en trois parties : la sous-série H Malte pour la documentation générale, la sous-série H Malte Registre correspondant à différents registres du fonds et la sous-série H Malte-Nom de commanderie concernant les archives de chaque maison et de ses membres.

Le fonds général⁶³: il existe deux inventaires successifs celui de M. F. Pasquier et celui de Mme Cavallier⁶⁴. Le premier étudie les actes jusqu'à la cote H 417. C'est une analyse

⁶⁰ BERNARDI, PH., « Sources écrites et Archéologie du bâti » dans *L'archeologia del costruito in italia e in europa. Esperienze a confronto e orientamenti della ricerca*, Atti della giornata di studi, 1996, dans Archelogia dell'archittettura, II, Edizioni All'Insegna del Giglio, Firenze, 1997, p. 141-145.

⁶¹ *Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, Toulouse, DRAC Midi-Pyrénées, p. 19.

⁶² GUIMBAIL, R., *Inventaire typologique et chronologie...*, op. cit., 146 p. ; DUMAY, S., *L'ordre des Hospitaliers...*, op. cit., 208 p. ; VIDAL, P., *Hospitaliers et templiers en France...*, op. cit., 37 p.

⁶³ A.D.H.G. : H Malte Cotes H1 à H 606.

diplomatique assortie des dimensions du document et de quelques passages traduits. L'archiviste range les actes par thème. Il regroupe aussi bien des sources portant sur les statuts de l'ordre, le bullaire, ainsi que des cartulaires, les priviléges royaux et seigneuriaux, des délibérations de chapitres. Le second inventaire de 1952 référence les cotes de H 418 à 606. Le fond a gardé l'ordre mis en place par les archivistes des hospitaliers. Cela explique peut-être que la cohérence du classement par rubrique n'est pas forcément facile d'accès au premier abord. Pour faciliter les recherches, les archivistes ont souvent pris la peine de faire un résumé des sources.

Le fonds des registres⁶⁵ : ce fonds contenant plus de 2864 documents médiévaux et modernes se divise en plusieurs thèmes : les statuts de l'ordre des hospitaliers, l'inventaire du fonds de chaque commanderie, la comptabilité, les procès verbaux de visites générales d'améliorissements, les actes de procédures et de justice, les reconnaissances féodales, les registres d'arpentements et de bornages. Le répertoire se termine sur des actes sûrement oubliés et donc non classés. Grâce au *Répertoire des registres contenant les inventaires, comptes, procès-verbaux de visites, améliorissements, procédures, reconnaissances féodales, livres terriers, censiers et arpementements*, on repère les registres à consulter plus aisément. Par contre, il n'y a ni analyse diplomatique ni le nombre de folios. Pour ce mémoire, seuls les inventaires, les procès verbaux d'améliorissement et les arpementements ont été consultés.

Les inventaires (Tableau 1) effectués à l'époque moderne, aujourd'hui microfilmés, référencent l'état des fonds des différentes commanderies avec ses dépendances⁶⁶. Ils permettent de façon rapide de prendre connaissance de chaque fonds, d'évaluer les potentiels et le nombre d'acte. On peut ainsi accéder aux sources médiévales sans consulter toutes les liasses. Pour cette étude, le plus ancien est un inventaire de La Cavalerie effectué en 1663, mais la majorité date du XVIII^e siècle. D'après les inventaires refaits par Stéphanie Dumay, la commanderie de Bordères compte 70 actes médiévaux (XII^e et XIII^e siècles), à Goutz 22, à La Cavalerie 153, et au XIV^e siècle 21 actes à Bordères, 5 à Goutz et 69 à La Cavalerie. Il faut ensuite rajouter les actes rattachés au Grand Prieuré de Toulouse concernant les commanderies d'Aragnouet, de Gavarnie et de Marestaing. Si les deux premières n'ont

⁶⁴ PASQUIER, M.F., *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Haute-Garonne, Archives ecclésiastiques, Série H, Tome 1, n°1 à 417, Ordre de Malte : bulles, Privilèges, actes capitulaires, documents d'intérêt général pour le Grand Prieuré de Toulouse, XII^e siècle-1790*, Toulouse, Privat, 1927, 301 p. ; CAVALLIER, *Inventaire sommaire des archives départementales de la Haute-Garonne, Répertoire de la série H supplément, n°418 à 606*, exemplaire dactylographié, 1952.

⁶⁵ A.D.H.G. : H Malte Reg. 1 à 2864.

⁶⁶ A.D.H.G. : H Malte Reg. 34 à 130.

conservé que très peu d'actes médiévaux, voire aucun au XII^e et XIII^e siècle pour Aragnouet, Marestaing au contraire possède un nombre impressionnant d'actes des deux premiers siècles de son existence.

Les procès-verbaux de visites ou d'améliorissement (Tableau 2) concernent les cotes H Malte Registres 536-607 mais il faut y rajouter une grande partie des visites générales qui sont en fait des améliorissements mal classés. Les améliorissements sont mis en place dès le début du XIV^e mais le plus ancien est un procès de la commanderie d'Arcins de 1560. La commanderie de La Cavalerie possède les visites les plus anciennes datées de 1625. En règle générale, ils permettent de prendre connaissance de l'existence d'une église « profanée depuis plusieurs siècles, qui sert de grange depuis un temps immémorial⁶⁷ » ou d'une métairie dans un lieu donné et ainsi compléter l'inventaire des biens.

Afin de protéger ces biens contre les usurpations et les litiges, les commandeurs font arpenter et borner leurs territoires (Tableau 3), ce sont les registres H Malte Registres 2569 à 2727. Pour les commanderies du Gers et des Hautes-Pyrénées, on en conserve un bon nombre et notamment pour la commanderie de Bordères.

Le fonds des commanderies⁶⁸: Y sont conservés les actes du chef-lieu de commanderie et de ses membres. Les cotes sont données au XVIII^e siècle par les archivistes de l'ordre quand ils ont inventorié tous les actes. Au total, 23 inventaires sont réalisés. Il faut tenir compte de la disparition de certaines commanderies à l'époque moderne, rattachées à des maisons plus importantes. Pour les membres, le procédé utilisé est le même. Chaque acte est détaillé dans une analyse. Ces inventaires donnent une idée globale du fonds sans avoir à dépouiller les liasses des différentes commanderies. Néanmoins, en 1936, G. d'Arcizas⁶⁹ procède à un reclassement. Son répertoire des correspondances permet de relier les cotes anciennes et les nouvelles cotes. Les registres foliotés sont rangés par type et par commanderie. Comme pour les registres, les actes oubliés sont classés à la fin. On retrouve quasi systématiquement les mêmes types de sources.

Tout d'abord les donations : ce sont les actes fondateurs des établissements aux XII^e et XIII^e siècles mais aussi des donations de bois, de terres, de condamines, de vignes ou des

⁶⁷ A.D.H.G. : H Malte Reg. 456, améliorissement de la commanderie de Boudrac ; sont concernées les églises de Mauléon, Lalane-Arqué et Moncassin.

⁶⁸ A.D.H.G. : H Malte (nom de la commanderie) liasse et numéro.

⁶⁹ ARCIZAS, G. d', H Malte, *Grand Prieuré de Toulouse et Grand Prieuré de Saint-Gilles. Répertoire des commanderies et membres des commanderies indiquant les inventaires à consulter*, Toulouse, 1936, p. 213.

cessions de droits significatifs de l'aura de l'ordre. D'après Rémy Guimbail, Bordères compte 8 actes de donations dont 6 au XIII^e siècle, La Cavalerie 19 actes répartis d'une façon particulière car il n'en existe aucune aux XII^e et XIII^e siècles, toutes datent des XIV^e et XV^e siècles, ce qui inverse totalement la tendance de la répartition générale dans les commanderies. Aucun acte de donation n'a survécu au temps pour la commanderie de Goutz. À Marestaing, commanderie proche de Goutz, on observe l'effet inverse. Rien que pour le XII^e et XIII^e siècle, plus d'une vingtaine de donation sont conservées. Le chiffre est impressionnant si l'on considère que cette commanderie n'a pas de dépendances. En effet, si La Cavalerie possède un nombre non négligeable de donation en faut bien prendre en compte que les actes de ses huit membres sont inventoriés. Il existe, on le voit très bien, de grandes inégalités entre ces commanderies qui ne peuvent à l'heure actuelle s'expliquer.

Viennent ensuite les transactions, que ce soient des achats, des ventes de biens ou des échanges. Ces pièces sont représentatives des politiques d'expansion et de gestion du temporel par les ordres. On constate la même tendance que pour les donations : plus courantes aux XII^e et XIII^e siècles, les transactions diminuent aux XIV^e et XV^e siècles. Les échanges ne sont pas des habitudes privilégiées des ordres militaires. Néanmoins on peut faire remarquer que la commanderie de Goutz effectue un échange dès le XII^e siècle ce qui est très rare. Ils permettent de regrouper des biens et des terres afin de posséder des territoires sans enclave. Ils cèdent le plus souvent des possessions trop éloignées. C'est une politique plus marquée au XIII^e siècle.

Les Baux à fiefs, baux à cens ou inféodations sont les actes les plus présents dans le fonds. Ils rendent compte de la gestion du patrimoine par les ordres militaires. Dès que le commandeur cède une terre ou un bien à un tenancier, celui-là doit le versement d'un cens annuel. Et inversement, quand le tenancier veut vendre un bien qu'il tient du commandeur, il doit payer des droits de mutation ou lausimes. Le Grand Prieuré de Toulouse est une importante seigneurie foncière qu'il ne faut pas limiter, d'autant que le nombre de ses actes n'est pas négligeable.

Les actes non classés, non datés, donc divers sont en volume le fond le plus important. Cela concerne des actes de paréages, chartes de coutumes, des bulles papales, des actes de collation et de nomination aux cures. Les hospitaliers conservent toutes les pièces justifiant leurs priviléges mais aussi leurs relations avec les autres seigneurs : rédaction des listes d'hommages, de cens, de droits seigneuriaux.

Il faut néanmoins faire attention en utilisant les inventaires, certains actes ont été perdus et des liasses oubliées. D'après Guimbail Rémi, « les inventaires ne sont pas sans défauts mais on peut tout de même s'y fier pour dépouiller rapidement ce fonds d'archives⁷⁰ ».

Les Archives départementales du Gers ne possèdent qu'une seule cote H Malte. Elle concerne la commanderie d'Abrin. Cela aura au moins le mérite de certifier l'existence de ce bien au rang de commanderie à la date de l'acte. Les Archives départementales des Hautes-Pyrénées sont quelque peu plus garnies que dans le Gers, mais le fonds reste tout de même limité. En effet, les archives de Bigorre sont assez pauvres, conséquence des guerres de religion et de l'incendie des archives en 1808 qui n'a rien arrangé. La série H Malte compte neuf actes concernant Aureilhan. La ville de Lectoure possède deux gros terriers d'arpentement et de bornage de la commanderie de La Cavalerie datés du XVIII^e siècle avec à l'intérieur de très importants plans des possessions. C'est une source encore très peu utilisée qui a été mise en lumière par Pierre Vidal et Léon Féral⁷¹. Son potentiel n'a pas été encore exploité.

Les autres séries

Les recherches dans le fonds des Archives de la Haute-Garonne ne se sont pas poursuivies dans d'autres séries, étant donné l'étendue du fonds de Malte. Pour avoir plus d'informations aux Archives départementales des Hautes-Pyrénées, le glanage et le dictionnaire de Larcher ainsi que deux terriers de la commanderie de Bordères pourront être utiles pour l'étude. En 1960, M^{me} Lafforgue a entrepris l'inventaire minutieux de l'œuvre de Larcher⁷². Jean-Baptiste Larcher est un paléographe parisien qui « à la demande des Etats de Bigorre en 1769 a transcrit 124 documents datés de 1234 à 1768⁷³ ». Grâce à son travail, des copies d'originaux perdus sont conservées. Les archives concernant les ordres militaires chez Larcher comprennent des informations utiles permettant de remédier quelquefois aux lacunes du fonds de Malte de Toulouse. Tous les actes sont référencés grâce à son contenu, soit par les noms de personnes mentionnées, soit par les lieux... On peut donc aujourd'hui accéder facilement aux informations recherchées. Celles-ci ont été effectuées par les noms de commanderies et les

⁷⁰ GUIMBAIL, R., *Inventaire typologique et chronologie..., op. cit.*, p. 10.

⁷¹ VIDAL, P., « Approche du régime seigneurial..., art. cit. ; FERAL, P., « Une ferme lectouroise à la veille de la révolution », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1949, p.102-114.

⁷² LAFFORGUE, A., *Jean-Baptiste Larcher, sa vie, son œuvre*, Paris, Thèse de l'école des Chartes, 1960, p.276.

⁷³ BAUDOIN, M., *Les fortifications de la vallée de la Barousse*, mémoire de Master I sous la direction de Nelly Pousthomis, UTM, 2008. p. 43.

noms de lieux possédés. En parcourant l'inventaire, certains actes montrant les relations des ordres militaires avec d'autres pouvoirs comme l'abbaye de la Case-Dieu. Un deuxième fonds nommé Francez, de l'abbé Jean Francez, curé de Pouyferré originaire d'Ossun, doit être considéré. Cet ecclésiastique du milieu du XX^e siècle, a conservé de nombreuses coupures de journaux, des correspondances avec des érudits de la Société Académique des Hautes-Pyrénées ou de l'Aquitaine concernant des villages, des églises, des curés. Ainsi, les vestiges des hospitaliers ou des templiers ont fait l'objet de recollements. Les informations sont multiples, elles peuvent concernées des restaurations, des incidents survenus à l'édifice, des indications historiques. Aux Archives départementales d'Auch, à nouveau, seul un acte a pu être trouvé dans la série G réservée au clergé régulier. Il comporte des informations intéressantes sur un bien peu connu des templiers : La Grange d'En Martin.

Il paraît important de rechercher des informations en dehors du Fonds de Malte afin de limiter la vision autocentrée sur les ordres militaires. Il existe un besoin de compléter les connaissances par des apports nouveaux. L'accès à des sources non écrites par eux-mêmes peut s'avérer intéressant en donnant d'autres points de vue. De plus, le fonds de Malte ne répond pas à toutes les questions d'implantation. Des réponses peuvent être trouvées ailleurs et pallier les lacunes.

- Sources planimétriques et iconographiques

Dans l'optique d'un travail d'archéologie du bâti, la documentation planimétrique et iconographique est fondamentale. Pour les départements du Gers et des Hautes-Pyrénées, elle est totalement éparses et conservée dans une multitude de services.

Sources planimétriques :

Se sont essentiellement les plans, les cartes anciennes comme celle de Cassini ou l'Atlas de Trudaine, mais aussi les cadastres dits napoléoniens, les plans-terrriers, les cartes topographiques (IGN, cadastres actuels).

Dans les Archives départementales de la Haute-Garonne, deux séries ont été utilisées : le fonds de Malte (H Malte) et la série des plans (Tableau 4). Dans le premier, ce sont les registres d'arpentement et de bornage qui nous intéressent. En effet, les campagnes d'arpentements du XVIII^e siècle ont amené à la réalisation de nombreux plans et cartes des

possessions pouvant représenter de manière plus ou moins réaliste certains bâtiments. Mais le plus souvent, il ne reste plus que les procès-verbaux. Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que ces édifices ne sont pas forcément représentatifs de l'état primitif du XII^e ou XIII^e siècle mais plus tôt d'un état moderne. La vision peut donc être biaisée. En comparaison avec le travail de Yoan Mattalia⁷⁴, le nombre de documents utiles est très restreint, seules quelques représentations semblent intéressantes. Dans la série des plans, seuls 8 d'entre eux correspondent aux commanderies étudiées, mais seulement deux pourront être exploités⁷⁵. À ne pas oublier, les plans du terrier de la commanderie de La Cavalerie à Lectoure.

Les recherches dans les cadastres des Hautes-Pyrénées ne se sont pas avérées très fructueuses. En effet, une grande partie des vestiges ayant disparu durant les guerres de Religion, ils ne figurent pas sur les plans cadastraux. Il est d'ailleurs étonnant de voir que sur le cadastre de Bordères sur l'Echez (Fig. 2), aucun nom de quartier, de rue, de moulin ou autres ne porte le nom de la plus importante commanderie des Hautes-Pyrénées⁷⁶.

Les services départementaux de l'Architecture et du Patrimoine conservent certains dossiers des édifices classés ou inscrits aux Monuments Historiques. Ainsi, grâce aux architectes, des plans sont réalisés dans le cadre de la restauration. Les chapelles d'Aragnouet, d'Agos, de Luz Saint-Sauveur et d'Abrin en ont bénéficié. Ils permettent, dans les cas où les édifices sont aujourd'hui enduits, de pouvoir avoir accès à des informations cachées telles que des ouvertures, des éléments de compréhension des phases de construction, etc....

Sources iconographiques :

Les sources iconographiques concernent les gravures du XIX^e siècle, des cartes postales anciennes, des photographies, le fonds de sociétés savantes, les études des Services départementaux de l'Architecture et du Patrimoine ou du Service régional de l'Inventaire.

Les archives départementales du Gers conservent des cartes postales de la commanderie de Gimbrède avant l'effondrement d'une partie du mur et la mise en valeur de l'édifice en logement social. Dans ce cadre, un badigeon est venu recouvrir les murs, limitant considérablement les études de bâti. Le diocèse d'Auch possède de nombreuses photographies

⁷⁴ MATTALIA, Y., *Les établissements des ordres militaires dans les Sud-ouest de la France au Moyen Âge*, mémoire de Master II sous la direction de Nelly Pousthomis, UTM, 2006, p. 86.

⁷⁵ A.D.H.G. : PA 12 (Sainte-Christie) ; PA 29 (Tachoires).

⁷⁶ A.D.H.P. : 11 MI (F118) section H.

d‘édifices religieux et notamment de l‘église de la commanderie de La Cavalerie dans la commune de Castéra-Verduzan.

En plus des plans, les services départementaux de l‘Architecture et du Patrimoine gardent dans les dossiers des photographies prises l‘hors de campagne de classement ou de restauration. C‘est notamment le cas dans le Gers : la commanderie d‘Abrin en Lomagne est inscrite sur la liste supplémentaire des monuments historiques en 1929. Avant les restaurations de l‘église dans les années soixante-dix, les photographies réalisées pour les devis, montrent notamment une porte sur le côté gauche de l‘enfeu.

- Méthode de recherche

Afin d‘appréhender au mieux le fonds de Malte et le reste des sources, j‘ai mis en place une base de données à l‘aide du logiciel Filemaker Pro. En effet, ces sources sont considérables et nécessitent un outil d‘enregistrement performant. La solution du travail sur feuilles volantes a rapidement été abandonnée au vu du nombre très important d‘actes.

Cette base de données (Fig. 3) se décompose en plusieurs temps. La première partie présente la source (date type d‘acte) et les informations générales de localisation telles que les archives ou la cote. Préciser le type d‘acte comme donation, arpementement, procès-verbal, permet de différencier les recherches historiques (pour la partie II) des recherches sur les vestiges (partie III).

Le second temps est réservé au contenu de l‘acte en lui-même. L‘étude des sources est surtout utilisée pour repérer avec certitude les différents biens. Ainsi un champ est consacré aux lieux mentionnés (dans l‘acte) appartenant aux ordres, et un autre pour noter la commanderie-mère auxquels ils sont rattachés, suivis si possible des termes usités (en latin, gascon,...) dans le texte. La terminologie est un élément important de la compréhension des liens ou de la hiérarchie qui existe entre les différents biens. S‘agit-il d‘une grange, d‘un moulin, d‘une maison... Parle-t-on de percepteur, recteur, commandeur ou autre ? La rubrique protagonistes précise qui intervient comme témoins, signataires, donateurs, etc. Ces renseignements me sont utiles pour établir quelles catégories de personne sont à l‘origine des fondations (aristocratie, chevaliers, seigneurs) ou quelles sont les parties en conflit lors des nombreux procès (laïque ou ecclésiastique).

Dans un troisième temps, fiche contient un résumé de l‘acte. J‘ai délibérément séparé les éléments architecturaux dans une rubrique spéciale « architecture ». Les informations

portant sur tel ou tel édifice sont ainsi mises en valeur pour pouvoir y accéder plus rapidement.

Pour le M1, cette base de données sera synthétisée par des tableaux reprenant les inventaires du fonds, les listes de visites « d'améliorissements » ou d'arpentements, les plans de la série PA. Ils permettent de simplifier les analyses et de pouvoir prétendre à des comparaisons avec les travaux antérieurs et notamment avec celui de Rémy Guimbail⁷⁷. Ses recherches facilitent les miennes mais une relecture plus attentive des sources concernant mon étude est nécessaire. Certaines informations comme le nombre de donations ou d'achats sont importantes pour comprendre et appréhender leur implantation.

Dans une deuxième table (Fig. 4), reliée à la première grâce aux noms mentionnés, ne sont contenues que des « images ». Toutes illustrations trouvées sur le lieu, du cadastre au plan d'arpentement en passant par les photos ou les gravures sont référencées. Pour simplifier, seules deux rubriques sont créées : une pour le type, l'autre pour y insérer l'image prise auparavant en photo. Cela permet d'avoir directement les images reliées au lieu donné sans avoir à les chercher dans les fichiers.

Comme indiqué plus haut, les sources, les illustrations ou représentations des édifices mêmes tardives permettent l'utilisation de la méthode régressive. En croisant plusieurs types de sources comme les plans et les textes mais aussi des données de terrain, en partant de l'état actuel et des sources modernes, on peut tenter de reconstituer l'organisation ancienne de certaines structures. Il faut faire attention au but donné au plan ou carte. Souvent ils sont créés pour servir de pièces justificatives dans un procès, pas dans un dessein géographique ou artistique. Les plans seigneuriaux ou cadastraux montrent la réalité fiscale, non physique. Néanmoins, ils conservent des informations sur la façon dont on a voulu façonnner l'espace.

La cartographie a été réalisée à partir de cartes routières et du logiciel Illustrator. La carte de Pierre Vidal, pour l'époque moderne, donne un premier aperçu des sites et de la façon de les présenter. J'ai repris son jeu de couleurs pour différencier les biens de chaque commanderie. L'utilisation d'un symbole particulier pour les commanderies et les églises marque la plus grande possibilité de vestiges sur ces sites, les chapelles ou les églises étant les vestiges les plus nombreux et les mieux conservés de ces deux départements.

⁷⁷ GUIMBAIL, R., *Inventaire typologique...*, op. cit.

Deuxième partie

Les hospitaliers et les
templiers dans les
départements du Gers et des
Hautes-Pyrénées : historique

L'inventaire des établissements des ordres militaires est indispensable pour déterminer l'étude de cas la plus intéressante. Celui-ci mêle approche des sources et de la bibliographie mais aussi étude de terrain.

Du XII^e siècle à 1307 : implantation et expansion

Au départ, les études de Dubourg et Pierre Vidal permettent de cerner une grande partie des sites. Reste alors la difficulté de déterminer les appartenances (templier ou hospitalier), et le rang de chaque bien à une époque donnée. Il faut prendre en compte le fait que certains auteurs définissent mal les termes et peuvent induire en erreur. Pour les sources, les inventaires du XVIII^e siècle sont une bonne base de travail, à compléter avec les fonds de chaque commanderie pour remonter le plus loin possible dans l'histoire du temporel.

Je vais donc vous présenter ici l'historique d'implantation des maisons ainsi que leur expansion à travers les territoires du Gers et des Hautes-Pyrénées.

• L'Installation

La première donation hospitalière attestée en France méridionale est celle de Puysubran, connue dès 1100-1101. Puis les hospitaliers s'installent à Saint-Gilles avant 1113, à Toulouse en 1115, à Ales en 1136 et à Trinquette en 1140. Saint-Gilles sera la maison-mère de tous les établissements occidentaux jusqu'en 1154. À cette date, on crée alors le prieuré d'Espagne, en 1178-1179 le prieuré de France de langue d'oïl et le prieuré d'Auvergne vers le milieu du XIII^e siècle⁷⁸. Jusqu'en 1317, le Grand Prieuré de Saint-Gilles dirigé par un prieur, dont les revenus proviennent de la chambre prieurale, regroupe tous les établissements du Sud de la France, de la Provence au comté de Toulouse.

La première mention du Temple en Occident remonte à 1124. Elle fait référence à un bien, en Provence, donné à Saint-Victor de Marseille⁷⁹. Après le concile de Troyes en 1129, de véritables bases arrières se mettent en place grâce aux nombreux dons. Les templiers sont présents dans le Roussillon en 1132, à Douzens en 1133, entre 1136 et 1138 à Richerendes et Roaix, à Montsaunès en 1142 et à Montpellier en 1145. Pour Damien Carraz, «l'organisation

⁷⁸ LEGRAS, A-M., *Les commanderies des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Saintonge et en Aunis*, Paris, 1983, p. 13.

⁷⁹ CARRAZ, D., *L'ordre du temple..., op.cit.*, p. 87.

territoriale provinciale se met en place dès l'implantation des premiers établissements⁸⁰ ». Ainsi, chaque établissement est équivalent mais quelques maisons sont plus importantes, comme Saint-Gilles dès 1142. La province de Provence et Partie des Espagnes est créée en 1143 puis vient celle de France, au Nord⁸¹. C'est un réseau complexe et hiérarchisé qui sera complété par la suite en fonction des besoins. L'Aragon quitte le giron de la Provence en 1240 et la province d'Aquitaine voit le jour au XIII^e siècle.

Pour présenter l'historique de l'implantation, trois catégories sont définies : les fondations les plus sûres, certifiées par des actes de donations, puis les biens ayant conservé des vestiges architecturaux pouvant donner une fourchette chronologique, pour finir ceux dont les datations restent incertaines par manque de sources et de vestiges.

Peu après l'implantation à Montsaunès, une donation de Pierre, comte de Bigorre, vient enrichir le Temple de la ville de Bordères. Située au Nord-ouest de Tarbes, siège de l'évêché, la ville et son fief donné en franc-alieu, réunit le 7 février 1148 dans la grande salle du château de Lourdes, le comte, sa femme ainsi que le premier précepteur mentionné, Arnaud de Villeneuve⁸². C'est la première *domus* templière des deux départements. Elle obtient le rang de commanderie en 1175. D'après les connaissances actuelles, c'est la seule donation effectuée dans la première partie du XII^e siècle.

Plus tard en 1167, un chevalier gascon, Athon d'Escorneboeuf, cède son fief de Tizac, à Gaillarvielle (commune de Marestaing) à l'Est du Gers, aux templiers⁸³. La commanderie est attestée en 1212 avec la première mention d'un commandeur : *Bos*⁸⁴. Les familles de Marestaing comme celle de l'Isle-Jourdain sont pour le Temple, des bienfaitrices hors pair qui cèderont plus tard une grande partie de leur seigneurie.

La proximité de Tarbes est une seconde fois choisie en 1262 par Bernard de Montfaucon et sa femme Gérarde, qui donnent aux hospitaliers le territoire d'Aureilhan⁸⁵. Cet acte est confirmé et ratifié rapidement après, par leurs fils Fortanier de Montfaucon et frère Augier, chanoine de Saint-Lizier.

⁸⁰ CARRAZ, D., *L'ordre du temple...*, op. cit., p. 10.

⁸¹ CARRAZ, D., *L'ordre du temple...*, Ibid., p. 107.

⁸² A.D.H.G. : H Malte Bordères liasse 1 n°1. Il n'existe que des copies de cet acte de donation ou de sa confirmation. Le premier date du XIV^e siècle.

⁸³ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 165 n° 3.

⁸⁴ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 165 n°6.

⁸⁵ A.D.H.G. : H Malte Bordères liasse 26 n°1 (1264). Extrait de la confirmation et de la ratification par les fils de la terre d'Aureilhan.

Toujours dans le Gers mais plus au Nord, Othon de Lomagne, en 1195, cède le territoire d’Abrin aux hospitaliers⁸⁶. Les commandeurs ont d’ailleurs été proches de la famille de Lomagne. Néanmoins, l’acte cité par l’abbé Daugé et abbé Mauquié n’a pas été retrouvé. Hors la chapelle, conservée en quasi-totalité, vient nuancer l’implantation des Hospitaliers; datée du XII^e siècle, elle aurait donc été construite entre 1195 et 1200. Une étude plus poussée de la chapelle permettrait d'affiner la datation. Peut-être avons-nous à faire à une commanderie plus ancienne ?

On connaît très peu de choses sur la commanderie d’Aragnouet. Les premiers actes conservés remontent seulement au début XIV^e siècle, le commandeur porte déjà le titre d’Aure et de Poucharamet⁸⁷. Les chercheurs comme Patrick Mahot⁸⁸ ou Pierre Vidal⁸⁹ ne donnent pas d’indications nouvelles concernant sa fondation. Seule l’analyse des vestiges de la chapelle et du mur-clocher de l’hospice apporte des réponses. La chapelle sert aujourd’hui encore d’église paroissiale. Dans son mémoire, Jean Beraza propose une datation pour la première campagne de construction aux alentours de 1160-1170⁹⁰. La première donation à Aragnouet serait donc quelque peu antérieure à ces années.

La Cavalerie, commanderie templière située tout près d’Auch dans le village de Castéra-Verduzan, possède d’importants vestiges. L’étude de ceux-ci et en particulier de la chapelle romane permettra sans doute de préciser la date de fondation de cet établissement. Les textes, en effet, ne sont pas très éloquents sur le sujet. Dans le fonds de Malte, une grande partie des actes concernant directement la *domus* ne sont pas datés. Pierre Vidal lui a consacré un article mais reste très incertain sur ses débuts, évoquant «le résultat d’une série de donations aux XII^e et XIII^e siècles⁹¹ ». Les chercheurs ont longtemps pensé que ce bien dépendait de la commanderie de Brulhes, mais rien ne le confirme⁹².

La commanderie de Sainte-Christie était sûrement la plus importante du Gers avant la chute du Temple. L’acte fondateur de cet établissement ayant disparu, il faut se reporter à un texte remontant à 1219, ce sont les « impignorationes⁹³ ». D’après Charles Samaran, les premières

⁸⁶ DAUGE, ab., « La commanderie d’Abrin », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1921, p. 19.

⁸⁷ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 339 n°1 (1303).

⁸⁸ MAHOT, P., *Les ordres militaires...*, op. cit., 184 p.

⁸⁹ VIDAL, P., « Hospitalité et circulation...», art. cit.

⁹⁰ BERAZA, J., *L’architecture religieuse de l’ordre de Saint-Jean de Jérusalem sur les chemins pyrénéens de Compostelle aux XII^e et XIII^e siècles*, mémoire de maîtrise, sous la direction Bruand, Y. et Pradalier-Schlumberger, M., UTM, 1992, 155 p.

⁹¹ VIDAL, P., « Approche du régime seigneurial...», art. cit., p. 193.

⁹² DUBOURG, A., *Ordre de Malte...*, op. cit., p. 351.

⁹³ A.D.H.G. H Malte La Cavalerie liasse 46 résidus pièce non numérotée.

donations dateraient « de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle⁹⁴ » mais rien ne permet de le certifier. Cet acte confirme le statut de *domus* de Sainte-Christie en 1219⁹⁵. Aujourd’hui, il ne reste que la chapelle de cette commanderie. Datée de la première moitié du XIII^e siècle, elle vient appuyer l’installation de cet établissement au début de ce siècle ou juste avant⁹⁶.

Gimbrède est une commanderie templière de la Lomagne. La plupart de ses archives ont brûlé l’hors d’un incendie survenu au XV^e siècle. Néanmoins, la commanderie d’Argentiens dont elle a dépendu pendant un certain temps conserve quelques souvenirs. Le 3 octobre 1246, Gimbrède est la quatorzième paroisse mise sous protection immédiate du Saint-Siège⁹⁷. L’acte est signé par le commandeur d’Argenteins. Par recouplement, un des premiers précepteurs est connu : il s’agit de Gaston de Castelmajuron de 1169 à 1179. Il est témoin pour certains actes de la commanderie d’Argenteins⁹⁸. Une hypothèse valable propose qu’un vicomte de Lomagne soit à l’origine de la commanderie⁹⁹. Sa donation aurait été accordée « sous la réserve d’hommage à faire l’hors du changement de commandeur et de vicomte ». Elle justifierait certains conflits survenus à la fin XIII^e siècle.

Les archives de la *domus* de Goutz, ont elles aussi brûlé. En 1588, les huguenots de Lectoure dévastent la commanderie entraînant la disparition presque totale des sources. Aux archives départementales de la Haute-Garonne on ne dénombre qu’une petite trentaine d’actes. Le premier, daté de 1292, est une charte de coutumes de la bastide de Biterde qui devient, plus tard, la bastide de Goutz dépendante de leur maison¹⁰⁰. Au milieu de XIII^e siècle, un traité de paréage est passé entre le vicomte de Fezensaguet et les hospitaliers (dont peut-être Guillaume de Villaret alors grand prieur de Saint-Gilles). Par la suite, Goutz ne fut pas une importante commanderie de l’ordre de Malte.

Le petit établissement de Cabas ne resta pas longtemps indépendant mais constitue au XIII^e siècle une *domus* hospitalière à part entière. En 1257, un certain *Galaubias de Panasac*

⁹⁴ SAMARAN, CH., *La commanderie de Sainte Christine en Armagnac*, dans supplément au Bulletin de la Société Archéologique du Gers, premier trimestre 1973, p. 19 et 20.

⁹⁵ A.D.H.G. : H Malte La Cavalerie liasse 46 résidus pièce non numérotée. Extrait : « domui ospitalis sancte christine ».

⁹⁶ BALAGNA, CH., *L’architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat sous la direction de Pradalier-Schlumberger, M., UTM, 1999, p. 117.

⁹⁷ A.D.H.G. H Malte Argentens liasse 10 n°116.

⁹⁸ BENABEN, ab., « La commanderie de Gimbrède »..., art. cit., p. 135.

⁹⁹ BENABEN, ab., « La commanderie »..., *Ibid.*, p. 137.

¹⁰⁰ A.D.H.G. : H Malte Goutz liasse 1 n°1.

donne aux hospitaliers de Cabas, 300 sous morlas à condition qu'ils célèbrent une messe pour l'âme de son fils¹⁰¹. Le *comandatori* de Cabas est Guillaume de Lalane.

Le destin de la commanderie de Moncassin fut souvent lié à celui de Gavarnie. Parfois réunie, parfois indépendante, il est difficile de suivre son histoire. Pourtant, elle possède « un rouleau de parchemin contenant des donations », chose rare pour les commanderies de ces régions précisant clairement la présence des hospitaliers¹⁰². Il n'existe pas d'acte de fondation mais l'on connaît ses premiers accroissements. Le prieur de Gavarnie, W. de *Arzillis* apparaît régulièrement dans les sources prouvant les liens entre les deux maisons. Au début du XIII^e siècle, Moncassin semble être indépendant de Gavarnie mais sera vite réintégré après les problèmes financiers de celle-ci. Un second personnage, frère B. de Lacoste, commandeur de Moncassin, atteste de son indépendance¹⁰³.

La commanderie de Gavarnie pose quant à elle beaucoup de problèmes. Victime du mythe des templiers venus peupler la vallée de Luz et de Lourdes, l'implantation des hospitaliers est difficilement datable. Dans le fonds Francès des Hautes-Pyrénées, l'abbé Laporte ne compte pas moins d'une trentaine d'auteurs faisant référence au Temple à Gavarnie entre 1789 et la fin du XIX^e siècle¹⁰⁴. Or, il est bien certain qu'aucuns actes connus à l'heure actuelle ne peuvent appuyer l'hypothèse de l'implantation des templiers de ce côté-ci des Pyrénées. La question est de savoir quand les hospitaliers ont pu s'y installer. Nombreux sont les érudits et les chercheurs à avoir entrepris de trouver une réponse. Il semble qu'elle ne soit pas réellement résolue. Au départ du litige, deux actes : le premier actuellement dans le fonds de Malte est une donation de 1148 de Raymond de Benque qui donne la moitié du territoire de Saint-Marçet (près de Saint-Gaudens) à Sainte-Marie de Gavarnie. Selon M. Mondon, Saint-Marçet deviendra par la suite la résidence de prédilection des commandeurs de Gavarnie¹⁰⁵. Or dans cet acte, les hospitaliers ne sont pas clairement mentionnés. Pour Rivière-Chalan, Sainte-Marie fait écho au prieur bénédictin présent en Barèges et non pas à l'ordre de Saint-Jean¹⁰⁶. Cette source aurait donc été conservée comme preuve historique par les hospitaliers de Gavarnie. Le deuxième est un acte du cartulaire de Moncassin. Cette donation de Forton de Mesplède et de sa femme, de 300 sous morlas, pour que leur fils soit éduqué par les

¹⁰¹ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 351 n°6.

¹⁰² A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 346 n°1.

¹⁰³ DUBOURG, A., *Ordre de Malte...*, op. cit., p. 230.

¹⁰⁴ ADHP 16 J 175 : Fond Francès, dossier Templiers et Hospitaliers, Abbé Laporte.

¹⁰⁵ MONDON, S, « Vielles choses et anciens textes de la Bigorre », dans *Revue de Gascogne*, 1912, p. 222.

¹⁰⁶ RIVIERE-CHALAN, R., « Les Hospitaliers de Gavarnie et l'église fortifiée de Luz Saint-Sauveur », dans *Archistra*, n° 28, juin1977, p. 3.

Hospitaliers, spécifie que le comte Bernard d'Astarac et son fils Sanche sont témoins de l'accord. Bernard d'Astarac étant mort en 1136, l'acte est forcément postérieur. Le texte fait mention du prieur de Moncassin, Guilhem de Arzilis, ayant autorité sur Sainte-Marie de Gavarnie. Celle-ci n'est néanmoins à aucun moment nommée comme un bien hospitalier alors que cela est précisé pour Moncassin. Là encore, les érudits ne s'accordent pas. Plus tard, en 1213, une cession à fief aux templiers de Monson d'un bien de la tour de Serra-Late en Espagne mentionne le prieur de Gavarnie Guihlem de Sertz sans préciser hospitalier¹⁰⁷. Lors du regroupement de la commanderie de Fonsorbes à l'Hôpital de Gavarnie, ce même personnage (ou un membre de sa famille) se retrouve précepteur de ces deux maisons jusqu'en 1257¹⁰⁸. Même si les premiers actes relatifs à Gavarnie ne permettent pas de confirmer son existence dès le XII^e siècle, les chartes de Fonsorbes attestent de l'implantation des hospitaliers avant le milieu du XIII^e siècle. Les derniers à s'être penchés sur le sujet n'ont pas vraiment parlé de la question de l'installation¹⁰⁹. Patrick Mahot estime que des recherches plus poussées devraient être menées dans les archives espagnoles, compte tenu des liens étroits entre les deux versants¹¹⁰.

La dernière commanderie créée, semble être celle de Geys et Bouchet. Le 1er mai 1300 par Bernard, vicomte d'Asté et son frère Arnaud, en présence du fils de celui-ci Bernard, écuyer cèdent la ville et la seigneurie de Geys ainsi qu'une petite circonscription qui contient le dîmaire de Saint-Marc du Bouchet où ils avaient jadis une église¹¹¹. D'après cette source, un commandeur de Geys, frère L. Soyle existait déjà. Apparemment, Les hospitaliers possédaient avant 1300 un Hôpital à Geys. Pour nombre d'auteurs, la commanderie de Geys et Bouchet n'existe qu'à partir de 1300. Or la mention d'un commandeur de Geys dans l'acte ne peut-il pas exprimer l'existence antérieure de cette *domus* ?

• Expansion

Après avoir essayé de dater l'implantation de chaque commanderie, on peut continuer à suivre leur historique grâce aux nombreuses autres donations et transactions effectuées. Le patrimoine est grossi par des églises, des dîmes, des droits de justice, et des biens fonciers.

¹⁰⁷ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 322 n°1.

¹⁰⁸ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 322 n°3.

¹⁰⁹ MAHOT, P., *Les ordres militaires dans les Pyrénées au Moyen Âge. (Présentation des sources et de bibliographie)*, mémoire de DEA sous la direction de Berthe Maurice, et de Bonnassie, Pierre, de Pradalier, Gérard, UTM, 1996, p.184 ; Pierre Vidal, « Hospitalité et circulation...», art. cit.

¹¹⁰ MAHOT, P., « Les ordres militaires dans les Pyrénées au Moyen Âge. Implantation et approche documentaire», dans *Revue du Comminges*, Montréjeau, 2001, p. 76.

¹¹¹ A.D.H.G. : H Malte Bordères liasse 24 n°1.

Parmi tous ces établissements, la commanderie de Bordères est sûrement la mieux renseignée. Deux mémoires universitaires se sont attelés en partie à l'inventaire des biens. Je ne souhaite pas ici paraphraser mes collègues et vous reporte à leurs travaux. Le développement de cette commanderie se fait essentiellement au XIII^e siècle avec une majorité de dons émanant de la famille du comte de Bigorre ou des seigneurs de Lavedan. Ce fut le plus important établissement des deux départements. Il possédait un puissant château au confluent de l'Adour et de l'Echez. Ces biens s'étendaient de Campan à Tachoires (32) connu dès 1234¹¹².

La commanderie d'Aureilhan, rattachée à Bordères après la chute du Temple, est largement intégrée dans les deux mémoires. Dès 1268, Garsie-Arnaud d'Asté, personnage important de la vallée, donne ses dîmes de campan puis, la même année, les hospitaliers obtiennent celles de Gerde¹¹³. À une date non déterminée, la commanderie de Geys et Bouchet est réunie à Aureilhan avant que toutes deux ne rejoignent Bordères.

Avant la chute du Temple, la commanderie de Sainte-Christie d'Armagnac devait être la seconde commanderie après Bordères. En effet, elle prend de l'importance en 1223 grâce à une donation testamentaire de Guillaume-Raymond de Moncade, vicomte de Béarn¹¹⁴. Il cède aux hospitaliers et aux templiers le territoire et le château de Manciet, à l'exception des décimes et autres droits ecclésiastiques concédés à l'archevêque d'Auch. Durant tout le XIII^e siècle, cette donation est à l'origine d'un conflit dont plusieurs actes font état. L'évêque d'Auch, Amanieu, crée en 1229 l'ordre diocésain Saint-Jacques de la foi et de la paix, dans le cadre de la croisade contre les Albigeois. On apprend qu'en 1239, ces frères de l'Épée ont commencé à reconstruire le château de Manciet¹¹⁵. Or, la donation stipule que le château appartenait aux templiers et hospitaliers. Le pape Grégoire X, intervient lui-même en faveur de ceux-ci, demandant l'exécution de la sentence prononcée douze ans auparavant¹¹⁶. Dans cette ville de Manciet, les sources font aussi mention de l'ordre espagnol de Santiago. Comment expliquer la présence d'autant d'ordres dans une petite ville ? Sa proximité avec l'un des principaux chemins de pèlerinage vers Saint-Jacques doit être une raison importante. La commanderie possède dans sa juridiction un bon nombre d'églises, d'hôpitaux et de

¹¹² DESPECHE, Ch., *La commanderie de Bordères aux XVII^e et XVIII^e siècles*, mémoire de maîtrise sous la direction de Souriac René., UTM, 1989. p. 16.

¹¹³ A.D.H.G. : H Malte Bordères liasse 21 n°1.

¹¹⁴ A.D.H.G. : H Malte La Cavalerie liasse 21 n°1.

¹¹⁵ A.D.H.G. : H Malte La Cavalerie liasse 21 n°2.

¹¹⁶ A.D.H.G. : H Malte La Cavalerie liasse 21 n°3. Dans cet acte, les templiers de La Cavalerie sont clairement cités contrairement à l'acte de donation de Guillaume-Raymond de Moncade.

moulins, faisant ainsi ressortir leurs missions et la politique de leur implantation. Au début du XIV^e siècle, l'établissement est rattaché à la commanderie de Nom-Dieu. Dans cet acte daté du 12 août 1308, il est précisé les conditions que le commandeur doit remplir et ses compensations. Dix membres sont signalés : Valadousse, Esquérens et Barcagnères, Le Bosc, Caufey, Eauze, Massey, Arnau, Montréal, Préneron, Gabarret et l'*Hospitale novum* de Luppé. En effet, la commanderie possède des biens en Armagnac, Fezensac, Albret, Condomois, etc... On peut se poser la question des raisons qui ont poussé le grand prieur à réunir ces deux commanderies ? Devenue membre, Sainte-Christie avait peut être des problèmes financiers. La commanderie de Sainte-Christie possède plusieurs églises, chapelles ou droits ecclésiastiques. Chaque commanderie est aussi une seigneurie ecclésiastique mais toutes n'ont pas les mêmes droits. Certaines sont pourvues d'une église paroissiale ou chapelle réservée à la prière des frères et d'autres non. Certaines commanderies sont détentrices de droits de dîmes sur des paroisses entières ou seulement de quelques dixièmes. On parle de décimateurs. Le commandeur peut jouir du droit de patronage sur les églises paroissiales, il peut ainsi nommer le curé desservant. Les limites des dîmaires entraînent de nombreux procès contre les ordres militaires. Dès le XIV^e siècle, les hospitaliers entreprennent de faire arpenter et borner le patrimoine. Aujourd'hui, des bornes marquées de la croix à huit branches témoignent de cette politique. Les hospitaliers possédaient à Riscle un Hôpital, une église Saint-Christophe et son dînaire¹¹⁷. Dans les premiers actes connus¹¹⁸, Riscle est déjà membre de La Cavalerie mais ces biens devaient dépendre à l'origine de la commanderie de Sainte-Christie¹¹⁹.

La commanderie d'Abrin, avant d'être rattachée à la commanderie de Sainte-Christie à une date méconnue, prospère grâce aux donations des Lomagne. Notamment celle de Géraud Trencaléon de Lomagne, seigneur de Blaziert, qui offre une métairie à l'Hôpital avant 1230¹²⁰. En 1245, la famille de Lomagne effectue une enquête sur les donations et ventes faites en faveur des hospitaliers de Saint-Jean à Abrin¹²¹. Il s'agit d'une énumération de tous les biens possédés par cet établissement. Elle reste tout de même une commanderie de second plan, ballottée entre plusieurs établissements. Lors de la mutation d'un commandeur en 1271, un inventaire des meubles, du bétail et du personnel est réalisé¹²². Trois frères et deux sœurs administrent les lieux ainsi que l'église, les granges, le moulin et deux métairies.

¹¹⁷SAMARAN, CH., *La commanderie ...*, op. cit., p. 63.

¹¹⁸PARFOURU, P. et DE CARSALADE, J., *Comptes consulaires de la ville de Riscle*, Auch, 1892.

¹¹⁹SAMARAN, CH., *La commanderie ...*, Ibid., 173 p.

¹²⁰DAUGE, ab S., « La commanderie d'Abrin... », art. cit. p. 19.

¹²¹A.D.G. : H 118 (1245).

¹²²A.D.H.G. : H Malte La Cavalerie liasse 12 n°1 (1271).

L'histoire de la commanderie de Gavarnie s'éclaircit dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Une des sources principales de la maison, *lous privileges antix deux dit gabarnio*, nous apprend que la famille de Saint-André, l'une des plus importantes de Luz, fait construire une église consacrée en 1240¹²³. Vers 1260-1264, les hospitaliers de Gavarnie commencent à racheter les dîmes de l'église puis en 1260 ils acquièrent le droit de patronage de celle-ci. Il est vraisemblable que les hospitaliers aient nommé des prêtres séculiers et c'est seulement vers 1352, qu'ils eurent le droit de nommer des frères de l'ordre¹²⁴. Sainte-Marie de Gavarnie possédait des biens à Héas, Luz, mais aussi une maison à Lourdes dont nous avons peu d'informations pour le XIII^e siècle.

Pour certains établissements tels que les commanderies de second ordre ou les granges, les renseignements restent très minces.

Ainsi l'histoire de la commanderie d'Aragnouet reste floue jusqu'à son rattachement à Poucharramet. Le patrimoine est essentiellement constitué de cens, de dîmes dans les villages aux alentours (Guchen, Gadiac, Agos, Vielhe, Vignac, Tramesaygues, Soussan, et Aulonet) et d'une partie de la seigneurie d'Aragnouet¹²⁵. A un moment mal défini mais postérieur à 1266, elle aurait été fondue avec la commanderie de Frontès et Juzet. Ces deux établissements hospitaliers ne formaient qu'une seule commanderie du fait de la proximité des biens. L'Hôpital existait avant la fin du XII^e siècle car en 1200 Sanche Garsie d'Aure lui donne une rente annuelle¹²⁶. Durant le XII^e siècle, ils sont réunis à Poucharramet mais l'éloignement, les difficultés de communication et de perception des rentes obligent le grand prieur de Saint-Gilles à les séparer. Aragnouet redevient une commanderie indépendante. Cela est effectif le 2 Novembre 1266, le commandeur Sanche d'Aure organise une assemblée qui dresse les limites officielles de la commanderie de Frontès et Juzet ainsi que ses priviléges¹²⁷.

On retrouve la commanderie de Gaillarvielle (ou Marestaing) en 1263¹²⁸. Nous assistons à la réception du chevalier Bernard de Marestaing comme donat dans l'ordre du Temple. Quelque temps auparavant, un Marestaing, par une charte que les archives n'ont pas conservée, fit cession aux templiers de la seigneurie et d'une portion de son territoire. Les archives ont conservé le souvenir de nombreux bienfaits accordés aux templiers par les

¹²³ RIVIERE-CHALAN, R., « Les Hospitaliers de Gavarnie et l'église fortifiée de Luz Saint-Sauveur », dans *Archistra*, n° 28, juin1977, p. 6.

¹²⁴ A.D.H.G. : H Malte Toulouse Liasse 322.

¹²⁵ MAHOT, P., *Les ordres militaires dans les Pyrénées...*, op. cit., p. 64.

¹²⁶ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 333 n°1.

¹²⁷ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 333 n°5.

¹²⁸ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 165 n°22.

seigneurs de l'Isle. Le 1er novembre 1270, Bernard de Marestaing et Hugues de Radulphe, commandeur du lieu de Marestaing, passent un traité de paréage¹²⁹. La juridiction de Marestaing-Neuf fut partagée entre les deux seigneurs qui s'engagèrent à bâtir cette bastide à frais communs. Chacun d'eux dispose d'une motte pour y construire un château. Ils s'engagent à ne jamais réclamer de droits de *questes* et d'*albergues* aux futurs habitants, qui ne seront tenus d'aider Bernard de Marestaing « que dans le cas où il voudrait faire le voyage d'Outremer ou marier quelqu'une de ses filles, et cela, à la connaissance des consuls et du commandeur ». Deux ans plus tard, les deux seigneurs plantent leur pal sur l'emplacement de la bastide qu'ils allaient construire. L'histoire de la commanderie est particulièrement complexe à suivre. Si l'on considère qu'une maison appartient à la personne qui signe les actes, elle change constamment de commanderie-mère et donc perd son statut de *domus*. Les commandeurs changent d'ailleurs régulièrement de dénomination. Dans l'acte de 1212, il est commandeur du Temple de Toulouse, en 1249, commandeur de Toulouse ou Laramet¹³⁰. Pourtant en 1270, c'est bien le commandeur de Marestaing, Hugues de Radulphe qui signe l'acte de paréage. Un an plus tard, le même personnage est mentionné comme commandeur de la maison du Temple et les frères cités comme membre de la maison de Larmont et de l'Isle en Jourdain¹³¹. À nouveau en 1277, Hugues de Radulphe est signalé en tant que commandeur de Toulouse et de Laramet¹³². Que peut-on en conclure ? La proximité de toutes ces commanderies (Toulouse, Laramet, Marestaing) influence-t-elle les relations et les regroupements ou le commandeur de Marestaing l'hors de ses absences, est-il secondé par le commandeur du Temple de Toulouse ?

La Grange d'En Martin entre dans les possessions des templiers en 1250 après un échange des biens d'Arambos et Brétous avec le baron de Montesqiu, Arsieu¹³³. Six ans plus tard, un accord est passé entre le commandeur de Bordères Vital, et l'archevêque d'Auch concernant le paiement des dîmes sur les vignes, les jardins, les animaux, etc...¹³⁴ La Grange aurait appartenu aux templiers de La Cavalerie. En effet, ce bien est déjà présent dans les possessions de La Cavalerie avant la restructuration des hospitaliers. Lors de l'accord de 1256, le commandeur ou le représentant de La Cavalerie ne devait pas être disponible, ceci

¹²⁹ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 165 n°32.

¹³⁰ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 165 n°21.

¹³¹ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 165 n°37.

¹³² A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 165 n°27.

¹³³ LA PLAGNE-BARRIS, P., « Un établissement de Templiers dans le diocèse d'Auch », dans *Revue de Gascogne*, 1878, p. 46.

¹³⁴ A.D.G. : G 18 n°72, Cartulaire Blanc Sainte Marie d'Auch.

expliquant que l'interlocuteur de l'archevêque soit le commandeur de Bordères. Chose assez étrange le Temple doit payer des parts de dîmes sur des biens qu'il possède autour de la grange. Or ne sont-ils pas exempts de cette taxe ?

Cadeilhan est membre de Montsaunès dès le départ. Il ne reste qu'un seul acte de l'époque templière daté du 10 avril 1305 : le précepteur de Montsaunès, Bernard de Revel, accorde aux habitants de Cadeilhan le droit de pâturage dans les bois du Temple¹³⁵. Le dîmaire de la paroisse de la Salvetat, où s'élevait une chapelle Notre-Dame de la Romival, appartenait à la commanderie d'Agen du temps de Templiers. La chapelle rejoint plus tard la *domus* de Goutz.

On possède très peu d'informations sur le développement de la commanderie de Gimberd. Des biens sont attestés à Rouilhac, à Lieux, à Miradoux (où il existe toujours une ferme nommée le Temple). Un conflit a longtemps opposé le comte de Périgord (époux de Philippe vicomtesse de Lomagne) aux templiers au sujet du partage de la juridiction de Rouilhac et de Gimberd. Un acte de 1280, cède la haute et basse justice aux templiers de Gimberd¹³⁶. Les commanderies sont en effet des seigneuries justicières. Un commandeur peut posséder la haute, la moyenne ou la basse justice d'un lieu. « Ces droits situent les maisons de l'Hôpital et du Temple dans le réseau des puissances qui les entourent¹³⁷ ». Les droits attachés à la justice rapportent bien plus que les droits fonciers, ainsi il n'est pas rare que des conflits éclatent entre des seigneurs et une commanderie. Un acte aujourd'hui disparu adjuge le dîmaire du Bois de Campagnac aux templiers après un accord avec les habitants en 1298¹³⁸. Plus tard, une charte de coutumes est octroyée aux habitants. La disparition des archives sera pour la commanderie une source incessante de troubles et d'embarras. Beaucoup vont vouloir profiter du manque de preuves pour usurper des droits.

La commanderie de Cabas est une toute petite maison possédant quelques dépendances, notamment à Saint Léon, Sauveterre, Castelnau-de-Magnoac et des fiefs à Sabaillan. En 1296, le commandeur signe un paréage avec Centulle, comte d'Astarac, pour construire une bastide à Cabas¹³⁹. Guillaume de Villaret, durant les années où il est grand prieur de Saint-Gilles, autorise un échange avec l'archevêque d'Auch des droits de l'Hôpital de Saint-Léon contre la seigneurie spirituelle de Sabaillan. En 1301, la maison paraît encore

¹³⁵ A.D.H.G. : H Malte Montsaunès liasse 28 n°1.

¹³⁶ A.D.H.G. : H Malte Golfech liasse 16 n° 4. Mémoire écrit sur papier au XV^e siècle.

¹³⁷ DUMAY, S., *L'ordre des Hospitaliers...*, op. cit., p. 152.

¹³⁸ A.D.H.G. : H Malte Golfech liasse 19.

¹³⁹ A.D.H.G. : H Malte Toulouse 351 n°21.

indépendante. Un conflit concernant la réglementation des droits entre le seigneur Dalmace de Sabaillan et le précepteur B. Cadolhe le confirme.

Les biens de la ville de Lectoure n'ont pas laissé beaucoup de traces dans le temps. Il devait y avoir une maison au sein même de la ville comme en témoigne l'acte de 1313 précisant que les protagonistes sont devant la *domus* de Lectoure¹⁴⁰. Aux abords de la ville, les Templiers possèdent une ferme, et une église dédiée à Saint Jean de Somonville. Je n'ai pas pu retrouver la maison-mère de ce bien. Elle ne dépendait apriori pas de La Cavalerie, l'étude des sources le confirme. Comme Gimbrède, elle avait peut-être des relations avec Golfech, Agen ou Argenteins. Aujourd'hui, une ferme de Saint-Jean conserve encore les pierres de bornage sculptées des croix de Malte.

¹⁴⁰ A.D.H.G. : H Malte La Cavalerie 15 n°1.

Stratégie et politique d'expansion

En observant la répartition des biens sur le territoire, il est très clair que les ordres militaires ne choisissent pas au hasard leurs implantations. Elles se trouvent soit au bord des chemins de Saint-Jacques de Compostelle soit près des chemins de commerce ou des zones hydrauliques intéressantes pour eux. De plus, ils prennent en compte la géographie des sites en fonction des versants et des pentes. Damien Carraz y voit d'ailleurs « une implantation méthodique et progressive d'un réseau de maisons¹⁴¹ ».

- Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle

Le pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle se développe entre le XI^e et XII^e siècle. *Le guide du Pèlerin*¹⁴² de la première moitié du XII^e siècle fournit les tracés des voies principales. En France, on compte quatre grandes voies dont deux passent en Gascogne (Fig. 5). Elles se rejoignent toutes en Espagne à la Puenta-La-Reina. Le premier chemin passant par le Gers vient de Toulouse : la *Via Tolosana* (ou *arelatensis* ou *camin francés*). Arrivés en Gascogne, les pèlerins traversent l'Isle-Jourdain, Aubiet, Auch, Montesquieu, Saint-Christau, Monlezun-Pardiac, Maubourguet, puis les villes épiscopales de Lescar et d'Oloron. Ils aboutissent au Somport. Les commanderies de Marestaing et Manbourgues sont ainsi concernées de près. Le second, nommé la *Via podensis*, arrive de Moissac puis s'arrête à Auvillar. Il fait son entrée dans le Gers par la commanderie des Antonins (ordre hospitalier) à Saint-Antoine du Pont d'Arratz puis il rencontre Lectoure, Condom, Eauze et Aire-sur-Adour. Il croise donc Gimbrède, les biens de Lectoure, d'Abrin, de Sainte-Christie mais aussi ceux de l'ordre de Saint Jacques de Compostelle et de Santiago. On compte un nombre important d'hôpitaux comme ceux de Lectoure, Condom, Huganan, Bosc, Montréal, Bretagne d'Armagnac, Luppé, Cosset (à Barcelone). La ville de Riscle possédait deux hôpitaux dont celui de Saint-Jacques qui appartenait aux hospitaliers. Sur cette voie, le diocèse de Compostelle possède la commanderie du Pont qui est cédée à l'ordre espagnol de Santiago en 1254, également présent à Manciet. D'après l'abbé Breuils, il existait un Hôpital presque tous les 15 km même s'ils ne furent pas tous contemporains¹⁴³. Une autre voie double, la *Via*

¹⁴¹CARRAZ, D., L'ordre du temple..., *op. cit.*, p. 85.

¹⁴² VIELLIARD, J., *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, d'après les manuscrits de Compostelle et Ripoll d'Aimery Picaud, Paris, 1984, 152 p.

¹⁴³ LOUBES, G., « Routes de la Gascogne Médiévale », *L'homme et la route : en Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps modernes*, Flaran 2, 1980, Auch, 1982, p. 45.

podensis, elle partait de Lectoure pour rejoindre Aire en passant par Vic-Fesensac. Elle est connue sous plusieurs noms : *carrère roumieu* (chemin de pèlerinage), *carrère leytourèze* (chemin de Lectoure) ou *carrère bigués* (chemin de Fesensac). Bordé d'hôpitaux, elle menait à la commanderie de La Cavalerie, longeait l'Hôpital de Larroquette à Léviac, prenait la direction de Vic avec ses deux hôpitaux puis rejoignait Aire en passant par les hôpitaux de Saint-Jean à Préneron, Esquérens, Barcagnères.

Il existait toutefois des chemins et des voies moins fréquentés comme ceux des Hautes-Pyrénées (Fig. 6). Dans les Pyrénées, chacun choisissait un col pour passer en Espagne. Une troisième voie moins importante donc traverse les Hautes-Pyrénées depuis Saint Bertrand de Comminges. De là, deux possibilités s'offrent aux pèlerins : passer par Bouchet en Aure, Aragnouet puis le port de Bielsa situé à 2429 m d'altitude, ou prendre la direction de Bagnères pour suivre Lourdes, Gavarnie et le port de Gavarnie à 2270 m d'altitude. De Maubourguet, on rejoint Aureilhan puis Lourdes pour prendre la direction de Saint-Jean-Pied-de-Port ou Sainte Christine du Somport. Les chemins via les cols pyrénéens sont moins réguliers car plus périlleux, mais ils sont empruntés assez fréquemment par les hospitaliers qui s'y installent. Les routes de cols empruntés à pied ou à cheval sont d'anciennes routes romaines. Les chemins de Saint Jacques sont bordés d'hôpitaux. Malheureusement, nous sommes mal renseignés sur eux et cela ne concerne pas que les ordres militaires. Ils se situent en général hors des remparts, à l'entrée ou à la sortie de la ville. On y accueille les pèlerins et les « pauvres » ainsi que les malades. Ils sont pourvus d'un cimetière. Dans l'historiographie générale, française ou non, la question des hôpitaux de Saint-Jean de Jérusalem a rarement été traitée. Il est vrai que le manque d'informations dans les sources et l'absence de vestiges peut décourager à première vue les recherches sur le sujet. Cependant, la vocation hospitalière de l'ordre de Saint-Jean était la plus importante de toutes. Un texte de 1271, émanant de la commanderie d'Abrin fait état de 69 couchettes, 42 couvertures, 37 édredons et 11 draps¹⁴⁴. Des actes similaires donnent des précisions sur l'accueil de pèlerins à Gavarnie ou à Aragnouet. Il me paraît intéressant de pouvoir revenir là-dessus. De plus, des plans¹⁴⁵ et des vestiges d'hospices¹⁴⁶ pourraient alimenter quelques peu cette étude. Dans son article sur *l'Hospitalité*, Pierre Vidal fait référence à Gavarnie qui aurait été desservi par

¹⁴⁴ A.D.H.G. : H Malte La Cavalerie liasse 12 n°1 (1271).

¹⁴⁵ VIDAL, P., « Hospitalité et circulation...», art. cit., p 218 et 219.

¹⁴⁶ Il reste une partie d'un mur de l'hospice à la commanderie d'Aragnouet et peut être un bâtiment à la commanderie de Gavarnie.

une quinzaine de frères au XIII^e siècle¹⁴⁷. Certains hôpitaux, comme celui d'Aragnouet, fonctionnaient encore au XVIII^e siècle. Malgré son abandon au XVI^e siècle, il fut reconstruit vers 1605, date à laquelle il est inféodé avec son pré. Le texte mentionne le pré autour de la chapelle, ainsi qu'une maison appelée *l'hospitalet* divisée en deux logements. À Gavarnie, un bâtiment bâti de pierres liées au mortier de chaux couverte de chaume, adossé au mur méridional de l'église, pourrait avoir servi d'Hôpital (18 m sur 7,20 m). Composé de deux niveaux, le rez-de-chaussée, dont le sol pavé, comprenait une salle basse fournière, avec une cheminée, un four, et à l'arrière un chai et une étable. Le premier étage se divise en trois chambres avec une cheminée et une fenêtre, au moins cinq lits, des couvertures, des coussins, des draps et des courtepointes.

• Les routes de commerce

Les routes des chemins de Saint-Jacques sont aussi empruntées par les commerçants (Fig. 7 et 8). Ainsi les chemins de commerce sont aussi calqués sur d'anciennes voies romaines. En effet, le réseau routier en Gascogne existe pour certains depuis l'époque gallo-romaine puis perdure durant le Moyen-Age. L'abbé Loubès a fait de nombreuses recherches grâce aux cartulaires ecclésiastiques et municipaux, aux chartes fondations mais aussi aux « comptes consulaires de Riscle et de Montréal, les Censiers, les livres terriers, et les cadastres¹⁴⁸ ». Le réseau hydraulique est un élément important dans la compréhension de l'implantation des ordres militaires. Les départements du Gers et des Hautes-Pyrénées sont divisés en deux par le bassin de l'Adour et celui de la Garonne auxquelles il faut ajouter les multiples de rivières le plus souvent orientées Nord-Sud.

Trois grands types de routes peuvent être définis : les routes de plaine longeant les rivières orientée Nord-Sud appelées les voies mercadères, les routes de crête (direction Nord-Sud) ou les voies serrades et enfin les grandes voies comme la Teraneze qui partage les bassins de l'Adour et ceux de la Garonne ou la Caussade de Narouze qui part de Toulouse pour traverser Saint Clar, Lectoure, Condom puis prend la direction de Bordeaux¹⁴⁹.

De plus, il existe une dissymétrie des vallées, les coteaux de la rive droite étant toujours plus abrupts que ceux de la rive gauche. Elle est d'ailleurs « accentuée et plus

¹⁴⁷ VIDAL, P., « Hospitalité et circulation...», *Ibid.*, p. 185-206.

¹⁴⁸ LOUBES, G., « Routes de la Gascogne Médiévale », art. cit., p. 34.

¹⁴⁹ BOURRET, C., *Les Pyrénées centrales du XI^e au XIX^e siècle*, Aspet, 1995, p. 21-22.

accusée dans les vallées du Sud, expliquant le manque de routes¹⁵⁰ » et l'absence des ordres militaires.

Les routes du Gers proviennent essentiellement de Bordeaux et d'Agen. En entrant dans le Gers, elles choisissent des directions diverses. Jusqu'à Lectoure, c'est le chemin La Peyrigue qui suit les rives du Gers ou les routes de crêtes par Lécussan et Moirax qui aboutissent à La Romieu et la commanderie d'Abrin puis on rencontre Auch, Boussen, jusqu'à Saint-Bertrand de Comminges. Il est aussi possible de prendre la direction de Sarrant puis Toulouse. De Bordeaux, on peut aussi venir de Bazas et de Sos en passant par Eauze et rejoindre Toulouse par Vic-fezensac et Auch.

La Téranèze est une voie protohistorique qui passe de Sos à Lavardac, suit la rive droite de la Baise jusqu'à Tarbes pour aller au Port du Plan ou de Rioumajou ou de Bielsa dans les Pyrénées vers l'Espagne par la vallée d'Aure, reliant facilement Sainte-Christie, Bordères, Aureilhan à Aragnouet. La Caussade de Naurouze est la route qui va de Toulouse à Lectoure en passant par la bastide de Saint Clar puis continue vers Bordeaux ou Condom.

Le Moyen Âge a créé beaucoup de petits chemins entre les nouveaux bourgs, sauvetés et autres villages neufs (importance des ordres militaires et plus particulièrement des Hospitaliers). Du XI^e au XIII^e siècle, la région connaît une période d'expansion et d'accroissement démographique qui donne une impulsion au commerce, aux foires et aux marchés comme à Nogaro, Aignan, Montesqiu, Samatan... On développe les chemins de voisinage et les dessertes rurales. À Toulouse, on vend des épices, des bibelots, de la soierie et de l'orfèvrerie. Les Pyrénées fabriquent de la laine, des draps et des sabots alors que le Gers produit des graines, de la viande, du cuir, et du vin. La via Mercadalis court de Toulouse par Fonsorbes, Auch, Vic-Fezensac puis Eauze ou Aire pour rejoindre Dax et Bayonne. Dans les Hautes-Pyrénées, les villes de Bagnères, Arreau, Lourdes, Tarbes, Montréjeau...¹⁵¹ assurent la circulation des marchandises partant vers l'Espagne à dos d'homme ou de mulet. On parcourrait « en moyenne 50 km en une journée¹⁵² ».

Les villes paraissent essentielles pour le bon fonctionnement du commerce. Pour les ordres militaires, « les maisons urbaines permettent de vendre les surplus et d'être proches des pouvoirs locaux ou régionaux laïques ou religieux¹⁵³ ». Dans sa thèse, Damien Carraz fait

¹⁵⁰ LOUBES, G., « Routes »..., *Ibid.*, p. 35.

¹⁵¹ BOURRET, C., *Les Pyrénées centrales du XI^e au XIX^e siècle*, Aspet, 1995, p. 21-22.

¹⁵² BOURRET, C., *Les Pyrénées centrales...*, *Ibid.*, p. 50.

¹⁵³ MUGUET, M., *Templiers et Hospitaliers en Normandie*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1995, p. 105.

référence à la notion «d’*inurbamento*¹⁵⁴ ». Il essaye de mettre en évidence l’installation précoce et systématique des ordres militaires en ville. Malheureusement, comme le disait déjà Stéphanie Dumay dans son DEA, « les commanderies urbaines, si l’on excepte le Temple de Bordeaux, sont de tout petits établissements qui de fait n’ont laissé que très peu de documentation¹⁵⁵ ». Dans mes recherches, j’ai trouvé peu d’informations sur les maisons urbaines, ne pouvant confirmer dans la plupart des cas leur réelle existence. Or, il serait sans doute intéressant de continuer les études pour approfondir la question. Il faudrait aussi mener une recherche de terrain plus poussée des vestiges, car à l’heure actuelle, aucun vestige n’a pu être recensé dans une ville.

Comme Damien Carraz, on peut parler d’un « quadrillage de l’espace¹⁵⁶ » par les ordres militaires : tous les axes de communication majeurs, ainsi que les voies d’eau sont exploités. Ils couvrent les points-clés du commerce et du pèlerinage à Compostelle. Ces choix répondent clairement aux missions des ordres militaires : l’accueil des pèlerins pour les hospitaliers, défendre et soutenir les croisades en Terre Sainte grâce à leur commerce pour les templiers. Ainsi, il est logique que les templiers ne soient pas présents dans le Sud des Hautes-Pyrénées au contraire des hospitaliers qui y ont toute leur place et légitimité¹⁵⁷. Ils peuvent subvenir aux besoins des voyageurs, accueillir et protéger contre les bandits et les loups, les pèlerins de passage. L’ordre de Saint-Jean possède d’autres commanderies d’altitude comme à Salau ou Frontès et Juzet. De plus, à cette période, les Pyrénées ne sont pas menacées par les musulmans. Sans compter que les possibilités de commerçer sont moins importantes que dans les vallées. Ils choisissent des zones favorables au profit, ce qui n’est pas le cas dans les Pyrénées. Dans le Gers, il a fallu s’insérer dans un réseau monastique assez dense¹⁵⁸. Les Bénédictins sont majoritairement présents, essentiellement au bord des rivières. Avec huit commanderies, ils rivalisent avec les Cisterciens. Globalement, à l’exception des villes (Lectoure, Condom, Eauze, Nogaro, Riscle, Vic-Fezensac), les ordres militaires se sont implantés dans des lieux vides d’ordres monastiques, les hospitaliers préférant les routes et les templiers les chemins plus en retrait ou de commerce. L’existence de ces chemins a d’ailleurs déterminé l’emplacement des ordres militaires. Ils n’ont pas pour autant été contraints

¹⁵⁴CARRAZ, D., *L’ordre du temple...*, op. cit., p. 225.

¹⁵⁵DUMAY, S., *L’ordre des Hospitaliers...*, op. cit., p. 148.

¹⁵⁶CARRAZ, D., *L’ordre du temple...*, op. cit., p. 99

¹⁵⁷MAHOT, P., *Les ordres militaires dans les Pyrénées...*, op. cit., p. 62.

¹⁵⁸POUSTHOMIS-DALLE, N., « Les ordres mendians dans le Sud-Ouest de la France : état de la recherche sur l’implantation, la topographie et les choix architecturaux des couvents », dans *Moines et religieux dans la ville (XIIe - XVe siècles)*, Colloque de Fanjeaux, 2008, Toulouse, Privat, 2009. P. 228.

d'occuper les zones délaissés par les autres. Sur la carte, on distingue très bien que les zones d'implantation des ordres en général se font autour des deux principaux chemins de Saint-Jacques.

Toutefois, si la cartographie met les éléments en évidence, elle ne permet pas de répondre à toutes les questions. Il faudra essayer de mieux comprendre leur mode d'installation le long des routes de commerce et les chemins de Compostelle.

Comme d'autres l'ont démontré avant moi¹⁵⁹, l'implantation et l'expansion des ordres militaires implique des choix raisonnés et délibérés, dans un but précis, venant parfois des deux parties. Les donateurs ou vendeurs potentiels sont au départ bien souvent des membres de la sphère aristocratique qui est détentrice du pouvoir, des droits seigneuriaux et d'une grande partie du sol. En premier lieu, nous avons l'aristocratie locale telle que les comtes de Bigorre ou d'Armagnac, vicomtes de Béarn ou de Lomagne, suivis des seigneurs de Lavédan ou de L'Isle-Jourdain, puis de grandes familles comme celle de Saint-André. Les ordres souhaitent accroître leurs biens fonciers tout en gardant une cohérence sur leurs terres. Les échanges permettent de donner un bien souvent trop éloigné et d'en récupérer un autre plus avantageux pour eux. Ils mènent « une politique d'appropriation des terres ou de rassemblement des droits portant sur des biens¹⁶⁰ » par des acquisitions. Les achats font suite aux donations. Les donations et les acquisitions se font essentiellement au cours du XII^e et XIII^e siècle puis au début du XIV^e siècle, après la chute du Temple, les hospitaliers doivent faire face à une période de crise et de restructuration du patrimoine.

¹⁵⁹ MUGUET, M, *Templiers et Hospitaliers...*, op. cit., p. 30-31 ; CARRAZ, D., *L'ordre du temple...*, op. cit., p. 64.

¹⁶⁰ CARRAZ, D., *L'ordre du temple...*, Ibid., p. 198.

De la chute du Temple à la fin du XV^e siècle : Période de crises

• Les raisons

En 1307, les premiers templiers sont arrêtés en France sur ordre du roi Philippe Le Bel. Leurs biens sont directement mis en régie. On a peu d'informations sur les personnes qui vont s'en occuper. Dans le Grand Prieuré de France, ce sont le plus souvent les officiers du roi mais aussi des seigneurs locaux¹⁶¹. En Gascogne, il semble que parfois se soient des représentants du roi d'Angleterre qui prirent en charge le temporel des templiers. Cette gestion fut lourde de conséquences car en général les propriétés étaient mal exploitées, les bâtiments peu entretenus, etc. La dissolution de l'ordre des templiers est prononcée en 1313. Par décision du Pape, les biens doivent revenir aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, alors ordre de Rhodes. Ils voient leur patrimoine s'accroître considérablement (ex : prieuré de France multiplié par 3, Normandie par 4)¹⁶². Néanmoins, ils ont beaucoup de difficultés à récupérer rapidement le temporel. Les biens sont pillés, usurpés, rendus dans un état désastreux. Le pape Jean XXII (1316-1334) est obligé d'intervenir et de menacer d'excommunication toute personne entravant les récupérations. L'ordre de Saint-Jean dut engager beaucoup de dépenses pour remettre les édifices en état de fonctionnement et racheter les biens au roi de France et à ses fils pour une somme considérable. L'ordre a dû affronter des problèmes financiers pendant des années alors qu'il aurait dû s'enrichir.

Pour faire face à l'arrivée de ce nouveau temporel, une réforme administrative, hiérarchique et une restructuration des possessions s'imposent. Ainsi, en 1317, ils créent de nouveaux prieurés comme celui de Toulouse (division du prieuré de Saint-Gilles) et regroupent les commanderies (autour de La Cavalerie et de Bordères), amenant de nombreux changements de statuts pour certaines d'entre elles. En effet, la structure doit pouvoir assurer un revenu décent au commandeur vivant normalement à Malte. « Le début XIV^e siècle est donc une époque de transition entre une phase d'acquisition de donations sur le déclin et la mise en place d'une phase de gestion d'un patrimoine constitué¹⁶³ ».

• Les changements

¹⁶¹MUGUET, M, *Templiers et Hospitaliers...*, *op. cit.*, p.109.

¹⁶²MUGUET, M, *Templiers et Hospitaliers...*, *Ibid.*, p. 50.

¹⁶³DUMAY, S., *L'ordre des Hospitaliers ...*, *op. cit.*, p. 150.

Deux commanderies deviennent centrales : celle de Bordères, la plus importante de toutes, dans la région, et La Cavalerie (Fig. 9 et 10). Ce sont toutes deux d'anciennes commanderies templières.

Le commandeur d'Aureilhan dresse l'étendard de l'ordre dans le château de Bordères vers 1323 mais l'unification n'est effective que quelques années plus tard. Ainsi les biens de ces deux commanderies sont réunis. Aureilhan devient donc membre de Bordères. Un peu avant la réunion de ces deux établissements, la commanderie de Geys et Bouchet est rattachée à Aureilhan. En 1450, la commanderie devient chambre prieurale. Ses revenus sont donc attribués au prieur de Toulouse. Durant toute cette période, le membre de Maubourguet reste indépendant. Les raisons qui ont poussé le prieur de Toulouse à intégrer Bordères restent floues. Après la guerre de Cent Ans, la maison connaît des difficultés financières, mais rien n'est sûr. Vers 1507¹⁶⁴, elle retrouve son indépendance, « le commandeur Francois de Lagardes-Saignes reprend tout en main et met en place un politique de rénovation¹⁶⁵ ». Malgré le contexte difficile de la guerre de Cent Ans et les nombreux combats, il semble qu'aucun dégât matériel ne fut déploré. D'après les visites générales et d'améliorissements, Bordères devait posséder à la fin du Moyen Âge trois églises paroissiales, à Bordères, Aureilhan et Souyeaux, plus des annexes à Pintac et Sarouilles et cinq chapelles votives (Saint-Jean de Bagnères, Peyriguère, Mingot, Bouchet et celle de l'Hôpital de Maubourguet)¹⁶⁶.

Par manque d'études historiques sur La Cavalerie, on possède peu d'informations sur les biens propres de cette commanderie. Seules quelques monographies de village rappellent la présence des hospitaliers¹⁶⁷. Ainsi, l'abbé Tournier mentionne-t-il *Valadouze* près d'Antras : en 1780, le commandeur Léon de Malvin de Montazet fait placer une demi-douzaine de pierres pour borner le temporel de *Valadouze*. Sur le cadastre aussi, il existe une différence entre Antras et *Valadouze*, nommé *A las coumandérios*¹⁶⁸. Au début du XX^e siècle, une église ancienne, dépendante de Jegun, existait toujours. Pour des raisons inconnues, La Cavalerie est érigée chambre prieurale à la fin du XVI^e siècle, mais dès 1620

¹⁶⁴ DESPECHE, Ch., *La commanderie de Bordères...*, op. cit., p. 13.

¹⁶⁵ SUAU, B., « Bordères, une commanderie hospitalière...», art. cit., p. 188.

¹⁶⁶ Consulter les différentes visites générales et d'améliorissements de Bordères ; H Malte Reg. 413, 416, 418, 419, 423, 425, 433, 439, 453-455.

¹⁶⁷ TOURNIER, ab., « Histoire d'Antras », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1909, p.78-79. ; TOURNIER, ab., « Arpentian », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1929, p. 190 à 195 ; LAFFARGUE, R, « Monographie inédite de Manciet », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1957, p. 259-270.

¹⁶⁸TOURNIER, ab., « Histoire d'Antras »..., art. cit., p. 19.

elle récupère déjà son rang de commanderie. La maison avait de nombreux rapports avec la ville de Vic-Fezensac où elle possédait peut être une maison. Les hospitaliers allaient vendre les denrées et chercher les approvisionnements. Le commandeur avait plusieurs églises sous son patronat, et notamment celle d'Ayguetinte convoitée par l'archevêque d'Auch. Un acte de 1497 montre les deux parties en conflit. Mais ce fut sans succès¹⁶⁹. Les hospitaliers conservèrent leurs droits.

La petite commanderie templière se retrouve à la tête d'un nombre très important de membres, à commencer par Lectoure et sa ferme de Saint-Jean de Sommonville. Le 16 mai 1313, devant la porte de l'ancienne maison du Temple, Davin de Roaix, curateur et garde des biens du Temple, et Guillaume de Larochan, mettent les hospitaliers en possession des biens¹⁷⁰. Jusqu'au XVI^e siècle, les sources sur ce bien restent imprécises sur son développement. Tout juste permettent-ils de confirmer qu'il existait une maison à Lectoure et une chapelle à la ferme de Saint-Jean¹⁷¹. En 1451, la chapelle de la ferme de Saint-Jean est inféodée¹⁷². L'acte mentionne un cimetière. En 1325, Sainte-Christie passe sans la Nom-Dieu sous l'autorité de La Cavalerie avec ses dépendances. Parmi elles, l'Hôpital d'Esquerrens (lieu-dit l'Espitalet) où l'ordre détient plusieurs métairies, une église, et la commanderie d'Abrin. À cause de son éloignement, Riscle avait régulièrement un précepteur particulier sous l'autorité du commandeur de La Cavalerie. Au milieu XVIII^e siècle, on voulut en faire une commanderie indépendante mais très vite en 1784, Riscle fut réintégré à la commanderie¹⁷³. Le dernier bien à entrer comme membre de La Cavalerie est la commanderie de la Nom-Dieu avec ses propres dépendances : Saint-Vincent, Ponsac, Bonnefond, Saint-Lary, Marignac, Peyriac, et Saint-Bazile. Bonnefond est un bien templier que les frères de La Cavalerie acquièrent après un échange avec l'abbesse de Fontevrault et Jean de Saint-Port, prieur du couvent de Paravis. Guillaume de Bernard, précepteur de Temple en Agenais, cède ses droits au port Sainte-Marie contre la grange de Bonnefond. Elle est adjointe à la Nom-Dieu puis à Puyfortaiguille (en même temps qu'Abrin). La Nom-Dieu est une commanderie fondée par le vicomte du Bearn Gaston V, et dame Gilia, sa sœur, qui donnent aux hospitaliers leur territoire de Percemil en 1160¹⁷⁴. Les frères y construisent une maison

¹⁶⁹ A.D.H.G. H Malte La Cavalerie liasse 6 n° 2.

¹⁷⁰ A.D.H.G. H La Cavalerie liasse 15 n°1.

¹⁷¹ A.D.H.G. H La Cavalerie liasse 15 n°2.

¹⁷² FERAL, P, « Une ferme lectouroise à la veille de la révolution », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1949, p. 104.

¹⁷³ DUBOURG, A., *Ordre de Malte..., op. cit.*, p. 359.

¹⁷⁴ DUBOURG, A., *Ordre de Malte..., op. cit.*, p. 360.

nommée Nom-Dieu. Peu après, Gilia leur cède son fief en franc-alieu et y fait bâtir un moulin. Vers la fin de sa vie, elle est reçue sœur de l'ordre. Toutes les donations sont confirmées par le fils, lui aussi reçu frère. À l'époque, on trouvait une église à Saint-Bazile. La documentation moderne de bornage y fait référence. Elle a aujourd'hui disparu. Seules quelques traces archéologiques nous confirment son emplacement. Les commandeurs préfèrent d'ailleurs résider à la Nom-Dieu plutôt qu'à La Cavalerie. Au XVI^e siècle, le commandeur de La Cavalerie possède sous son autorité les commanderies du Temple de Brulhes et de la Capelle-Livron, faisant d'elle une commanderie de première importance. On laura compris, grâce à l'absorption par La Cavalerie de nombreux membres, il est plus aisé de suivre son histoire dès le début du XIV^e siècle. Elle mériterait d'être plus approfondie.

La commanderie de Gavarnie est une des rares à ne pas avoir subi de restructuration. Après la chute du Temple, elle conserve son rang et ses membres. La commanderie de Moncassin n'existe plus après le XIII^e siècle, elle est confondue avec Gavarnie. Grâce aux visites d'améliorissements, on constate que les hospitaliers possèdent à Moncassin un terrain sur lequel on trouve une église dite « *hospital de Moncassin* »¹⁷⁵. Les possessions à Lourdes sont mieux connues grâce à un acte de 1367¹⁷⁶. C'est un descriptif du fief comprenant une maison avec un *hostau* et *casaria*. Aujourd'hui, il ne reste rien mais la maison devait se trouver rue Barlaignes ou Carrate (quartier de Gavarnie). C'est une précision rapportée dans les visites, mais déjà à l'époque moderne, l'auteur ne parle que des *vieilles mesures*. Au XIV^e siècle, l'Hôpital de Saint-Gaudens est adjoint à Gavarnie jusqu'à sa réunion à la commanderie de Boudrac en 1400. Situé dans le comté de Comminges, le Temple de Boudrac n'a pas laissé beaucoup de traces de la période templière. Avant la chute du Temple, la seigneurie d'Arné, les dîmes des paroisses de Bieussos et Cizos ainsi que le territoire de Lalane-Arqué appartiennent aux templiers. La bastide de Lalane-Arqué a été fondée par le comte d'Astarac et les templiers à la fin du 1278, mais elle n'a pas connu le développement espéré¹⁷⁷. Avant de rejoindre la commanderie de Boudrac, Cabas et ses dépendances, Sabaillan et Sauveterre, sont fondues avec Lalane-Arqué pour quelques années.

¹⁷⁵ A.D.H.G. : H Malte Reg. 593 (1695).

¹⁷⁶ MONDON, S, « Vieilles choses et anciens textes de la Bigorre », dans *Revue de Gascogne*, 1912, p. 129. Publication et traduction de l'acte de 1367.

¹⁷⁷ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 351 n°63.

Toujours dans les *Vielles choses et textes de Bigorre*, un acte de 1477 montre le membre de Gavarnie en grande difficulté¹⁷⁸. L'église est pauvre, les revenus sont insuffisants pour entretenir tout le personnel, et les dépenses toujours plus importantes. On procède à un inventaire des biens. Quelque temps plus tard, en 1523, la maison est pillée par les Aragonais. Après leur passage, un autre inventaire est effectué, la vision est chaotique¹⁷⁹. Comparé à 1477, il ne reste pratiquement rien. Les actes de Gavarnie permettent de préciser la période durant laquelle Boudrac fut chambre prieurale : un texte de 1556¹⁸⁰, mentionne le grand prieur de Toulouse comme « commandeur », tout comme un autre cinquante ans plus tard en 1640¹⁸¹.

Les biens de la vallée d'Aure, déjà attachés à Frontès et Juzet, sont avec ceux-ci réunis rapidement à la commanderie de Poucharramet. Au début du XVI^e siècle, Poucharramet est réuni à Boudrac pour former avec Fonsorbes la nouvelle chambre prieurale de Toulouse. Les archives concernant Aragnouet sont quasi inexistantes même à l'époque moderne. Néanmoins, un acte de 1605, donne des informations importantes sur l'église du Plan¹⁸². Elle est inféodée. Le tenancier est tenu de s'acquitter de l'hospitalité pour les pèlerins et les malades ainsi que d'entretenir les bâtiments. Les inféodations suivantes se font au XVIII^e siècle¹⁸³.

La Commanderie de Gimbrède fut fondue avec la maison de Golfech. Dès les premières années du XIII^e siècle, l'existence de cette *domus* est attestée par les donations qui lui furent faites. En avril 1207, une charte du seigneur Aïds de Puybarsac fit cession à la maison de Golfech de tout le territoire compris entre cette ville et la rivière de *Barguelonne*¹⁸⁴. La famille de Durfort, une des plus riches et illustres familles seigneuriales de la région, entoure les templiers de sa protection. Les noms de ses différents membres se rencontrent dans les quelques archives qu'il reste de Golfech. Le plus ancien acte concernant Gimbrède est un accord conclu le 17 mai 1341¹⁸⁵ entre le Commandeur, les consuls de Gimbrède et les habitants : pour favoriser la foire et les marchés de la ville, ces derniers demandaient à leurs seigneurs « d'accorder aux marchands étrangers qui s'y rendaient les

¹⁷⁸ MONDON, S, « Vielles choses et anciens textes de la Bigorre », dans *Revue de Gascogne*, 1912, p. 223. Publication et traduction de l'acte de 1477.

¹⁷⁹ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 322 n°7.

¹⁸⁰ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 330 n° 4.

¹⁸¹ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 322 n°15.

¹⁸² A.D.H.G. : H Malte Reg. 416, fol 1181.

¹⁸³ A.D.H.G. : H Malte Toulouse 339 n°4.

¹⁸⁴ A.D.H.G. : H Malte Golfech liasse 1 n°1.

¹⁸⁵ A.D.H.G. : H Malte Golfech liasse 16 n° 9.

mêmes exemptions et les mêmes priviléges dont ils jouissaient dans les villes voisines »¹⁸⁶. D'après Pierre Vidal, Gimbrède représentait la moitié des revenus de Golfech (constitué de trois membres seulement), faisant de lui, le membre plus important¹⁸⁷.

La commanderie de Goutz s'enrichit du membre de Montech et de La Romival autrefois appartenant aux templiers. En effet, en 1313 le pape clément V, confirmé un an après par le roi de France Philippe le Bel, cède l'église de Larroumiac à la maison Geroise¹⁸⁸. La chapelle de Notre-Dame est décrite dans un acte de 1615¹⁸⁹.

Cadeilhan, membre ancien de Montsaunès fut adjoint à Saint-Jean du Planté jusqu'au XVI^e siècle pour former la commanderie du Planté avant de réintégrer la maison commingeoise. Les archives de la Maison du Temple de Montsaunès n'ont pas conservé la charte de sa fondation. Néanmoins, dès l'année 1142, le Temple de Montsaunès existe déjà et reçoit de Fourtanier de Toulouse la donation d'une de ses vassales, du nom de *Placeuza* et de ses enfants¹⁹⁰.

Pour revenir à l'établissement de Marestaing, il semble que les hospitaliers eurent du mal à intégrer convenablement ce bien dans un ensemble cohérent. Après la chute du Temple, Marestaing rejoint le prieuré de Toulouse¹⁹¹ mais dans les années 1530, elle apparaît à nouveau indépendante¹⁹². Le commandeur de Marestaing est encore mentionné dans un acte en 1650¹⁹³. Le constat est donc le même que pour les siècles précédents, il est difficile de suivre les changements de statut de cette commanderie (si c'est bien le cas). Toujours est-il qu'au XVIII^e siècle, elle réintègre le Grand Prieuré de Toulouse définitivement.

• La guerre de Cent Ans

Peu de temps après la stabilisation de la gestion par l'ordre de tous ces biens, la guerre de Cent Ans éclate entre le roi de France et l'Angleterre. Les conséquences sur le temporel et l'organisation de l'ordre des hospitaliers est difficile à percevoir, notamment dans le Gers. Au début, c'est Édouard de Woodstock fils du roi d'Angleterre qui sème l'effroi en Gascogne. Il

¹⁸⁶ BENABEN, Ab., « La commanderie »..., art. cit., p. 141.

¹⁸⁷ VIDAL, P., « Approche du régime seigneurial...», art. cit., p. 428.

¹⁸⁸ A.D.H.G. : H Malte Goutz Liasse n° 1 et 2.

¹⁸⁹ A.D.H.G. : H Malte Goutz liasse 1 n°9. Procès contre le syndic du chapitre d'Auch, les hospitaliers conservent la possession de l'église de la Romival.

¹⁹⁰ DUBOURG, A., *Ordre de Malte...., op. cit.*, p. 178. Archives de Montsaunès Cartulaire Liasse I, liasse 1 n°1 cahiers de donations premières du comte de Comminges.

¹⁹¹ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 165 n°29. Commandeur de la maison de Saint Jean de Toulouse.

¹⁹² A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 166 n°44. Prise de possession du commandeur des membres de Marestaing et de Larmont.

¹⁹³ A.D.H.G. : H Malte Toulouse liasse 166 n°50.

arriva à Bordeaux le 20 septembre 1355 pour protéger les possessions anglo-gasconnes contre les Français. La chevauchée du Prince Noir débute peu de temps après. Il pille le comté d'Armagnac et d'Astarac puis part à l'assaut de Carcassonne et Narbonne. Pour autant, le Gers ne fut pas le lieu des conflits armés importants. Les dégâts matériels sont peu visibles sur les commanderies. Les Hautes-Pyrénées sont relativement épargnées par la guerre de Cent Ans jusqu'en 1360, date des accords de Bretigny (passé sous domination anglaise)¹⁹⁴. Après, de nombreuses villes subissent pillage et massacre, comme Bagnères terrorisée entre 1367 et 1368¹⁹⁵. Les hospitaliers de Bordères y possédaient un établissement et une église. Si nous n'avons pas d'informations sur la maison, il semble qu'à l'époque moderne l'église soit encore recensée dans les visites d'améliorissements¹⁹⁶. Selon Maurice Berthe, en 1429, quasiment 40% de la population avait disparu¹⁹⁷. Soit elle avait succombé à la peste, à la famine ou aux combats, soit elle avait émigré, en Espagne le plus souvent, pour échapper aux conflits et aux violences. On constate au XV^e siècle un phénomène général d'abandon des terres et de désertification des villages. Quintillac, possession de la commanderie de Bordères, disparut en ces temps de troubles. Un autre conflit vient amplifier les peurs et les craintes : la querelle entre les comtes de Foix et d'Armagnac. À la mort de la comtesse Petronille de Bigorre en 1251, son testament est largement contesté. N'ayant que des filles, elle cède à chacune d'elles une partie de ses biens. Se sentant lésés, Alix de Montfort et son mari font appel des décisions. Le conflit dure presque cent ans. Les domaines d'Armagnac, de Rivièr-Basse ou du Gabardan sont ravagés à plusieurs reprises, frôlant fréquemment la commanderie de Sainte-Christie. Mais là encore, il semble que les commanderies ne furent pas touchées directement par les combats. Néanmoins, le changement de statut de la commanderie de Bordères en 1450 paraît être lié aux difficultés financières de cette dernière après la fin de la guerre de Cent Ans. Contrairement au Nord de la France qui paye un lourd tribut au passage des armées anglaises et françaises, les départements du Gers et des Hautes-Pyrénées ont été relativement épargnés, ce qui ne fut pas le cas lors des guerres de Religion¹⁹⁸.

• Epoque moderne

¹⁹⁴ BERTHE, M., *Le comté de Bigorre, un milieu rural au bas Moyen Âge*, 1959, p. 51.

¹⁹⁵ BERTHE, M., *Le comté de Bigorre..., op. cit.*, p. 16.

¹⁹⁶ A.D.H.G. H Malte reg. 453 et 454. Visites d'améliorissement de Bordères.

¹⁹⁷ BERTHE, M., *Le comté de Bigorre..., Ibid.*, p. 59.

¹⁹⁸ MUGUET, M., *Templiers et Hospitaliers..., op. cit.*, p. 110-112.

Je terminerai mon propos historique par une rapide mise au point sur l'époque moderne.

Les hospitaliers de Saint-Jean arrivent sur l'île de Malte qui leur est donnée par Charles Quint en 1525. Ils y resteront jusqu'à la révolution française. Pour l'histoire du Grand Prieuré de Toulouse, on peut se référer aux ouvrages de Pierre Vidal et de Stéphanie Dumay.

Les biens du Gers et des Hautes-Pyrénées ont bien plus souffert des guerres de Religion que de la guerre de Cent Ans. En effet, la Lomagne, et plus particulièrement la ville de Lectoure, ont été le siège d'affrontements entre huguenots et catholiques. Le comte de Mongomery, envoyé de Jeanne de Navarre acquise à la cause protestante, fait ravager de nombreuses villes et églises des Hautes-Pyrénées. Pierre Vidal remarque que les hôpitaux seront souvent abandonnés dans le courant du XVI^e siècle, la guerre civile ayant rendu les chemins de Saint-Jacques de Compostelle dangereux, il afflue moins de pèlerins¹⁹⁹.

Dans sa thèse, Pierre Vidal redéfinit la notion de commanderie : « c'est un assemblage moderne d'éléments médiévaux sans véritable recherche d'une cohérence géographique et dans le seul souci de pensionner de façon satisfaisante un chevalier devenu commandeur »²⁰⁰. Elle regroupe quatre seigneuries : spirituelle, justicière, banale, foncière. Les préceptories médiévales paraissent insuffisantes pour entretenir un commandeur. La concentration des possessions autour d'un chef-lieu continue. On le voit avec la réunion de la Nom-Dieu à la Cavalerie en 1506. Souvent, la plus importante ou la plus prestigieuse obtient le rang de chef-lieu²⁰¹. Il est vrai que les changements de statuts des commanderies ne s'arrêtent pas avec l'époque moderne. Le besoin constant de permettre au commandeur de recevoir un revenu suffisant amène les commanderies de Boudrac, de Poucharramet et de Bordères à devenir chambre prieurale au cours des siècles. Elles sont donc réunies à Toulouse. Aujourd'hui, les archives de certains biens comme ceux de la vallée d'Aure sont inventoriés avec ceux de la commanderie de Toulouse témoin de l'histoire de l'ordre et de son organisation. Après la perte du statut de chambre prieurale des commanderies de Boudrac et Poucharramet, une partie de leurs biens reste sous l'autorité de Toulouse.

La période moderne est mieux connue grâce aux nombreuses visites, enquêtes et procès qui nous apportent des renseignements très utiles. Les listes des biens sont précises et

¹⁹⁹ VIDAL, P., « Hospitalité et circulation des Hommes... », art. cit., p. 211.

²⁰⁰ VIDAL, P., *Seigneurie et pouvoirs...*, op. cit., p. 18.

²⁰¹ VIDAL, P., *Seigneurie et pouvoirs...*, Ibid., p. 18.

les plans de bornage de très grande qualité²⁰². Grâce à eux, on peut certifier l'existence des structures bâties.

Après l'inventaire historique des possessions et avec l'aide des plans, une étude sur le terrain a permis d'évaluer les dégâts du temps sur le patrimoine bâti des ordres militaires.

²⁰² Archives communales de Lectoure, Bornage des dîmaire de La Cavalerie et Verbal de Bornage de la Commanderie de la Cavalerie.

Troisième partie

**Bilan Historiographique
Monumental**

Historiographie de l'architecture des ordres militaires

Avant de rentrer dans le détail des publications concernant le Gers et les Hautes-Pyrénées, il convient de présenter l'historiographie générale de l'architecture des ordres militaires.

• Généralités

Les premières études portant sur l'architecture des ordres militaires ont été réalisé au début du XIX^e siècle. Henri de Curzon s'intéresse au Temple de Paris comme son contemporain l'architecte Viollet-le-Duc²⁰³. Ce dernier, auteur du monumental *Dictionnaire Raisonné de l'Architecture*, consacre dans le tome 9 le terme de « Temple » aux constructions des Chevaliers du Christ²⁰⁴. Cet article a longtemps fait école ou office de doctrine. L'idée selon laquelle l'ordre du Temple aurait en majorité construit des édifices circulaires fut longtemps admise et se retrouve encore aujourd'hui dans certaines publications peu scrupuleuses. Ces constructions auraient toutes été achevées dans le milieu du XII^e siècle. C'est un caractère systématique, défini par l'auteur, avec, pour exemple, le Temple de Paris et celui de Laon. Par ailleurs, on sait aujourd'hui que ces structures ne sont pas représentatives de l'architecture de l'ordre. Si le Temple a pu construire des monuments circulaires, à l'image de la Rotonde de Jérusalem, ce fut loin d'être une règle. Ces idées furent largement véhiculées par Prosper Mérimée²⁰⁵ ou Albert Lenoir (dans son ouvrage *L'architecture monastique*²⁰⁶).

Le premier à remettre en cause ces théories est Elie Lambert. Dans son article de 1954²⁰⁷, l'auteur admet que si certaines églises ont pu être construites selon un plan centré ou circulaire, la majorité des « églises ne se distinguaient nullement des autres monuments religieux édifiés dans les mêmes régions par d'autres ordres²⁰⁸ ». Depuis, de nombreuses publications sont venues compléter et apporter de nouvelles informations sur les aspects architecturaux des commanderies. Ce sont, par exemple, des mémoires ou des thèses comme

²⁰³DE CURZON, H., *La maison du Temple de Paris, histoire et description*, Paris, 1888, 356 p.

²⁰⁴VIOLLET-LE-DUC, E., « Temple », dans *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, t. IX, Editions de Sancey, Saint-Julien, 1979, p. 12-20.

²⁰⁵ LAMBERT, E., *L'architecture des Templiers*, Paris, Picard, 1955, p. 13-14.

²⁰⁶ LENOIR, A., *Architecture monastique*, 2 volumes, Paris, 1852-1856.

²⁰⁷ LAMBERT, E., *L'architecture des Templiers....*, Ibid., p. 5.

²⁰⁸ LAMBERT, E., *L'architecture des Templiers....*, Ibid., p. 16.

celles de Thérèse Casagrande ou de Michel Miguet²⁰⁹. Mais aussi des articles dans *l'Histoire et Archéologie de l'ordre militaire de Saint-Jean de Jérusalem* de Laurent d'Agostino ou Nuria Nin²¹⁰.

Au cours du XX^e siècle, de nombreuses publications ont essayé de replacer les ordres militaires dans les grands courants artistiques et stylistiques. Ainsi, en 1918, Don Conchery met en valeur leur influence cistercienne et leur goût pour la sobriété. Raimond Oursel a étudié les chapelles romanes des hospitaliers et des templiers²¹¹. C'est un travail encore unique dont « la limite est sûrement d'aborder uniquement les édifices religieux, ce qui réduit la vision de l'architecture de ces ordres²¹² ». Le plus souvent, les ouvrages d'architecture monastique ne les abordent pas ou très peu. Ils sont traités de manière isolée et coupés du reste. De plus, pendant longtemps, seule la phase romane intéresse les chercheurs. Aujourd'hui, « leur influence sur la diffusion de l'art gothique est reconnue²¹³ ».

En Aquitaine, Charles Higoumet s'est aussi intéressé aux aspects monumentaux. Avec Jacques Gardelles, il démontre le rôle que les ordres militaires ont pu jouer dans le développement du style gothique rayonnant²¹⁴. Ils mettent en place des principes généraux toujours en vigueur pour leur architecture. Cependant ils ne sont pas les seuls : Damien Carraz travaille sur le rôle des ordres militaires dans le développement de l'art gothique en France méridionale et Yves Esquieu sur la Provence²¹⁵. Néanmoins on peut remarquer que même si l'importance des études sur les structures est aujourd'hui largement admise, le nombre

²⁰⁹ CASAGRANDE, T., *L'architecture des Templiers dans les baillies de France et de Champagne*, Thèse de doctorat, Poitiers, CESCM, 1979 ; MIGUET, M., *Templiers et Hospitaliers en Normandie*, Paris, CTHS, 1995, 511 p.

²¹⁰ AGOSTINO, L. d', « Les commanderies des templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean en Auvergne », dans *Histoire et archéologie de l'ordre militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, Recueil des mémoires et documents sur le Forez, composé par FORESTA, F., Université de Saint-Etienne, 2004, p. 75-101 ; NIN, N., « La commanderie de Saint-Jean de Jérusalem d'Aix en Provence », dans *Histoire et archéologie de l'ordre militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, Recueil des mémoires et documents sur le Forez, composé par FORESTA, F., Université de Saint-Etienne, 2004, p. 213-258.

²¹¹ OURSEL, R., *Routes Romanes*, T.3, La garde de Dieu, La pierre-qui-vire, Zodiaque, La nuit des temps, 1986, 389 p.

²¹² CARRAZ, D., « Archéologie des ordres militaires en France : état de la question », Séminaire TERRAE, *Organiser l'enclos, penser l'espace : sacré et topographie dans les maisons hospitalières et templières du Midi de la France*, 24 avril 2009, Université de Toulouse.

²¹³ CARRAZ, D., « Archéologie des ordres militaires en France : état de la question », Séminaire TERRAE, *Organiser l'enclos, penser l'espace : sacré et topographie dans les maisons hospitalières et templières du Midi de la France*, 24 avril 2009, Université de Toulouse.

²¹⁴ HIGOUNET, C., GARDELLES, J., « L'architecture des Templiers et des Hospitaliers dans le sud-ouest de la France », dans Actes du 57^e Congrès National des Sociétés Savantes, Poitiers, 1962, imprimerie nationale, 1963, p. 173-174.

²¹⁵ CARRAZ, D., « La commanderie templière et sa chapelle en Avignon : du Temple aux chevaliers de Malte », dans *Bulletin Monumental*, t.154-I, 1996, p. 7-23 ; ESQUIEU, Y., « L'église des Hospitaliers de Saint-Jean de Malte à Aix », dans 143^e Congrès Archéologique de France, *Le Pays d'Aix*, 1985, Paris, SFA, 1988, p. 103-119.

d'article dans les colloques est très réduit. Dans le colloque *La commanderie*²¹⁶, seul un article est consacré à l'architecture « oblitérant totalement les apports récents de l'archéologie²¹⁷ » sur les monuments hospitaliers et templiers. Même constat pour le Cahier de Fanjeaux portant sur les ordres militaires dans le midi : sur quatorze interventions, trois sont consacrées à l'architecture. La première de Christophe Balagna intègre parfaitement les problématiques de recherche sur l'influence des ordres militaires dans la diffusion du gothique²¹⁸. Dans son article, Nelly Pousthomis utilise l'archéologie du bâti pour comprendre l'évolution des structures de l'Hôtel des Chevaliers du Grand Prieuré de Toulouse. Enfin, dans un troisième article, l'auteur espagnol Joan Fuguet Sans, nous parle des maisons templières des chemins de Saint-Jacques de Compostelle²¹⁹.

Les Espagnols ont d'ailleurs eux aussi publié des ouvrages sur l'architecture des commanderies²²⁰. Joan Fuguet Sans a notamment travaillé sur les procédés de construction dans *l'arquitectura dels Templers* où il avance que les templiers, s'ils n'innovent pas, diffusent les techniques. Selon lui, les ordres militaires ne possèdent pas d'architecture spécifique, ils adoptent plutôt les habitudes locales, reprenant ici les propos d'Elie Lambert. Cela pourrait provenir d'une politique des ordres militaires pour s'intégrer plus facilement dans le paysage et dans les régions où ils s'installent.

• Historiographie du Gers et des Hautes-Pyrénées

L'historiographie peut se diviser en deux parties : une première portant sur les commanderies disparues, la seconde sur les vestiges. En effet, peu de structures sont parvenues jusqu'à nos jours. Si l'on fait l'inventaire, le bilan est assez maigre.

Avant de se lancer dans l'analyse de la bibliographie, je voudrais rappeler les circonstances multiples des disparitions des commanderies et de leurs biens.

Les guerres de Religion sont la principale cause de destruction. Gabriel de Lorges, comte de Mongomery, est au service de la reine Jeanne de Navarre. Il part du comté de Foix

²¹⁶ *La commanderie, institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval*, édition LUTRELL, A., et PRESSOUIRE, L., CTHS, Paris, 2002, 350 p.

²¹⁷ MATTALIA, Y., Les établissements des ordres militaires..., *op. cit.*, p. 31.

²¹⁸ BALAGNA, Ch., *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat sous la direction de Pradalier-Schlumberger, M., UTM, 1999.

²¹⁹ FUGUET SANS, J., *L'arquitetura dels Templers a catalunya*, Barcelone, 1995.

²²⁰ CASTAN LANASPA, J., « La arquitetura de las ordnes militares en Castilla », dans *Los monjes soldados, Los Templarios y otras ordenes militares*, Actas IX Seminario sobre Historia del Monacato, 7-10 de agosto de 1995, dans le *Codex Aquilareusis*, Cuadernos de Investigacion del Monasterio Santa mariala Real, Aguiler de Campoo, 1996, Madrid, Ediciones Polifemo, 1997, p. 135-151.

pour rassembler des troupes puis réduit le Béarn avant de s'attaquer au comté de Bigorre. Il passe à Maubourguet, brûle des églises et des couvents à Tarbes, s'empare de Lourdes, Ibos, Castelnau. Il assiège, à de nombreuses reprises, Tarbes et ses alentours. La disparition des archives et d'une partie de la commanderie de Bordères intervient en 1569²²¹. L'église de Pintac est pillée par Jean Guilhem²²². La Lomagne, et plus largement le Nord du Gers (Eauze, Condom) est le deuxième foyer de conflits. Les huguenots prennent la ville de Lectoure et de Fleurance en 1562 ainsi que plusieurs cités moins importantes. Les catholiques et les réformés vont, pendant des dizaines d'années, occuper les places fortes qu'ils ne cesseront de reconquérir tour à tour. Durant les conflits, le château de Goutz « fus brûlé en 1588, aucun vestiges situés sur la terrasse entourée de grands fossés²²³ » ne subsistent (Fig. 11). La commanderie d'Abrin est pillée par les huguenots de Jean de Lomagne entre le 13 et le 18 janvier 1590. Sur les conséquences et les pertes de la commanderie d'Abrin, au passage des protestants, on conserve le témoignage d'un fermier des domaines de la commanderie, Julien de Bonnefont, seigneur de Lyet²²⁴. Enfin, la maison de Sainte-Christie est détruite par les troupes de Mongomery envoyées dans le Gers pour secourir les huguenots de Lectoure. Après les guerres de Religion, aucune de ces commanderies ne fut reconstruite, sans doute parce qu'à Bordères on avait préféré vivre à Aureilhan, comme à Sainte-Christie et Abrin, dépendantes de La Cavalerie.

Pour les autres commanderies, les causes sont diverses. À Gimbrède, l'incendie de la fin du XV^e siècle détruit les archives et endommage les structures. Aujourd'hui, seule une porte-tour et son bâtiment (Fig. 12, 13, 14) sont visibles mais on a peu d'informations complémentaires. La révolution française n'a pas eu beaucoup de conséquences directes mais plutôt indirectes (sauf pour la commanderie de Geys et Bouchet dont l'hospice et l'église furent rasés ou la chapelle de La Grange d'En Martin²²⁵). Les propriétaires privés ou publics, durant le XIX^e siècle ont participé à la détérioration des édifices. Ce fut le cas à Gavarnie, qui possédait encore après la Révolution son église, ruinée durant le XIX^e siècle. À Bordères, la mairie souhaite bâtir une nouvelle église plus grande que celle des hospitaliers. Les

²²¹ DESPECHE, Ch., *La commanderie de Bordères...*, op. cit., p. 9.

²²² DESPECHE, Ch., *La commanderie de Bordères...*, Ibid., p. 9.

²²³ A.D.H.G. H Malte reg. 492 (12 décembre 1740)

²²⁴ DAUGE, S. (abbé), « La commanderie d'Abrin... », art. cit., p 20. Tiré de l'ouvrage de l'abbé MAUQUIÉ, *Les suzerains de Fimarcon*.

²²⁵ LA PLAGNE-BARRIS, P., « Un établissement de Templiers... », art. cit.

conseillers décident de raser celle-ci (Fig. 15, 16) détériorée par le temps²²⁶. Plus tard, au XX^e siècle, l'église d'Abrin sert de grange comme celle de La Cavalerie. Pour cela, on démolit un mur. Le temps œuvre aussi, nombreuses sont sûrement les petites chapelles ruinées par la pluie, le vent, abandonnées dans des champs ou des lieux-dits, désertées par les prêtres. La commanderie d'Aureilhan, qui a totalement disparu, en ruine au début du siècle dernier, servit de carrière de pierres pour la construction de l'école de la ville.

Malgré ce bilan sinistre, certains auteurs, contemporains ou non de l'existence de certaines structures, font référence à elles. Composée en majeure partie d'articles, à l'exception de trois parutions plus importantes, l'historiographie s'étend des années 1870 à nos jours.

Les publications sur les commanderies disparues sont au nombre de cinq. Seule la commanderie de Bordères, dont l'église encore conservée au XIX^e siècle, a vraiment fait l'objet d'une étude intéressante. L'abbé Dulac rédige tout d'abord en 1872/73 une longue analyse de l'église pour la *Revue de Gascogne*, en abordant les vestiges disparus²²⁷. Le château est défini comme «un quadrilatère²²⁸ » situé au confluent de l'Echez et d'un canal venant de l'Adour (Fig. 2). Dans *Lou Buscailhe*, publié après 1954, l'auteur anonyme précise que ce ne sont « plus que des pans renversés dans un jardin derrière le cimetière »²²⁹. En suivant le canal, on aurait pu apercevoir la vielle prison et la grange dont la tour d'angle est visible « au milieu du XX^e siècle²³⁰ ». Le moulin, voisin de l'église, se situait à l'Est du *castet*. Ils furent détruits, en même temps, lors de la construction de la nouvelle église. Le tout devait être entouré de murailles, de bois et de prés appartenant à l'ordre. L'abbé Dulac donne une description précise de l'église. Le Temple, long de 20 m et large de 10 m, terminé par une absidiole en cul-de-four avec un oculi et deux fenêtres latérales en plein cintre, possède une petite sacristie à gauche et un bas côté septentrional à trois arcades. Les voûtes, la porte et le clocher ont disparu lors d'agrandissements successifs²³¹. Ceux-ci sont détaillés avec des essais de datation, les historiens de l'art n'étant pas tous d'accords. Il conclut à des remaniements en 1515, 1650, 1730, 1777. L'auteur effectue un important travail d'historien de l'art sur la

²²⁶ A.D.H.P. : 16 J 175 Fond Francès, Anonyme, « Bordères-sur-L'échez, Histoire des deux églises », dans *Lou Buscailhe*, Bulletin de l'œuvre Lamont, Tardes, après 1954.

²²⁷ DULAC, De (abbé), « La porte des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Bordères », dans *Revue de Gascogne*, t. XXIII, Auch, 1872, p.270, 415, 445, 510.

²²⁸ DULAC, De (abbé), « La porte des chevaliers..., art. cit., p. 271.

²²⁹ A.D.H.P. : 16 J 175, Fond Francès, Anonyme, « Bordères-sur-l'Echez..., art. cit., p. 3.

²³⁰ A.D.H.P. : 16 J 175, Fond Francès, Anonyme, « Bordères-sur-l'Echez..., art. cit., p. 3.

²³¹ DULAC, De (abbé), « La porte des chevaliers..., art. cit., p. 415.

sculpture, les inscriptions, les peintures et le portail d'entrée. L'étude de celui-là est poussée²³². Il essaye de dater au mieux chaque élément. Cela nous permet aujourd'hui, de nous faire une idée de cet édifice et de son ornementation disparus. Il ne reste rien de l'époque médiévale, seuls le retable et une statue moderne ont été préservés pour la nouvelle église. Dans Lou Buscailhe, l'auteur ne fait que reprendre les informations données par l'abbé Dulac, il n'y a donc rien d'innovant. Par contre, il explique de façon précise les circonstances qui ont amené la mairie à détruire l'église des templiers pour en bâtir une nouvelle vieille, d'aujourd'hui d'un petit siècle²³³. Il propose aussi une description de la seconde église, qui ne présente aucun intérêt pour nous.

Après la guerre, en 1946, O. Redon s'intéresse à Notre-Dame du Bouchet²³⁴. Il émet l'hypothèse qu'elle aurait pu être construite après une bataille gagnée contre les maures, donc bien avant l'arrivée des hospitaliers près de Geys. Ils possédaient en ce lieu des champs, un cimetière et un hospice. Incendiée, la chapelle en ruines, est totalement détruite en 1792. L'église est reconstruite en 1944-1946, ce que semble oublier Wenck quand, dans son ouvrage sur les possessions de l'ordre de Malte, la commanderie de Geys et Bouchet est illustrée par la photographie de ce nouvel édifice²³⁵. Enfin, information pour le moins surprenante, l'auteur est persuadé de l'existence de Notre-Dame du Bouchet (comme appartenant aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem) depuis 1144 comme Gavarnie²³⁶! Il termine par une description de l'église actuelle peu utile. La partie consacrée à l'histoire de l'art est donc quasi-inexistante pour la structure que nous étudions, l'intérêt de cet article est donc limité.

Enfin, un article de Charles Cadéot paru dans la Société Archéologique de Gers, nous informe qu'une église de Malte figurant dans la documentation du XVIII^e siècle a fait l'objet de fouilles dans les années trente par Léon Cadéot²³⁷. Ce dernier a mis au jour des colonnes de pierre et des sculptures.

²³² DULAC, De (abbé), « La porte des chevaliers..., art. cit., p. 419-429, 445-457, 510-520.

²³³ A.D.H.P. : 16 J 175, Fond Francès, Anonyme, « Bordères-sur-l'Echez..., art. cit., à partir de la p. 10.

²³⁴ REDON, O., « La chapelle de Notre-Dame du Bouchet en Vallée d'Aure », Tarbes, 1946.

²³⁵ WENCK, G., *Guide Historique du Grand Prieuré de Toulouse de la région Aquitaine et Midi-Pyrénées*, Le Bouscat, 1994, p. 175.

²³⁶ REDON, O., « La chapelle de Notre-Dame du Bouchet en Vallée d'Aure », Tarbes, 1946, p. 6.

²³⁷ CADEOT, Ch, « Les possessions de l'ordre de Malte dans le Lectourois », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1955, p. 388-402.

On le voit bien, il est difficile de tirer des informations utiles, des publications récentes sur les édifices disparus. Il faudra nécessairement se tourner vers les sources et plus particulièrement vers les visites d'améliorissement, les arpentements et les bornages.

Dans un second temps, les auteurs se sont naturellement intéressés aux vestiges encore en place. Ces travaux demeurent cependant moins nombreux que les études historiques.

Dans ces quelques publications, une part importante est consacrée aux chapelles. Vestiges les mieux préservés, on conserve aujourd’hui les chapelles d’Abrin, d’Agos, d’Aragnouet, de La Cavalerie, de Luz-Saint-Sauveur et de Sainte-Christie. L’étude des ces chapelles ou hospices a été réalisé par des universitaires ou des chercheurs émérites, tels que des archivistes. On compte un mémoire et une thèse portant ou intégrant les chapelles des ordres militaires. Jean Beraza s’intéresse aux églises le long des chemins de Saint-Jacques dans les Pyrénées²³⁸. Il propose un rappel de l’histoire et de l’organisation de l’ordre, puis présente toutes les chapelles une à une, indiquant leur situation, les dimensions, l’historique et une datation en comparant avec les publications antérieures²³⁹. Les églises disparues font aussi l’objet d’une notice. Dans une troisième partie, il essaye de replacer l’architecture des Hospitaliers dans un contexte plus large : leurs influences (cisterciennes, orientales), leur postérité. Jean Beraza se pose la question de l’existence d’une architecture propre aux Hospitaliers. Selon lui et d’après son corpus, on ne peut affirmer, qu’il existe une architecture de l’ordre de Saint-Jean reconnaissable. Leurs chapelles sont proches de l’architecture locale. « Peut-être y a-t-il eu une volonté, une politique émanant du maître qui auraient déterminé les conditions de l’édification ?²⁴⁰ », cette possibilité n’est pas à exclure. C’est un travail important et premier dans la région qui pose un certains nombre de questions. Son corpus est néanmoins centré sur les églises du fond des Pyrénées dont l’objectif est essentiellement l’accueil des pèlerins. Dans les dernières pages de son propos, il explique que « les Chevaliers de Saint-Jean n’étaient pas des hommes à se lancer dans des réalisations belles et inutiles²⁴¹ ». Faisait-il référence à l’architecture gothique ? Son corpus ne l’a-t-il pas limité à des édifices dont l’objectif pouvait différer des églises des villes ou des commanderies très importantes ?

²³⁸ BERAZA, J., *L’architecture religieuse de l’ordre de Saint-Jean de Jérusalem sur les chemins pyrénéens de Compostelle aux XII et XIII siècles*, mémoire de maîtrise sous la direction de Bruand, Y. et Pardalier-Schlumberger, M, UTM, 1992.

²³⁹ GARLAND, E., *Le décor monumental des églises romanes du Comminges*, mémoire de maîtrise, sous la direction de BRUAND, Y., UTM, 1986. Le sujet ne porte pas directement sur l’architecture et sur les ordres militaires mais il propose certaines datations pour les églises d’Agos et d’Aragnouet.

²⁴⁰ BERAZA, J., *L’architecture religieuse..., Ibid.*, p. 125.

²⁴¹ BERAZA, J., *L’architecture religieuse..., Ibid.*, p. 126.

Concernant l'architecture gothique, la thèse de Christophe Balagna, sur le Gers, réserve une partie aux ordres militaires et/ou hospitaliers²⁴². Liées à l'expansion du pèlerinage à Compostelle, les commanderies se répartissent sur les grandes voies. Il retient notamment l'église de Sainte-Christie (Fig. 17). Entièrement conservée, elle est selon lui, un « jalon important de la diffusion des nouvelles techniques de construction²⁴³ » contrairement à Abrin (Fig. 18), édifice caractéristique des églises romanes. Cette thèse s'intègre donc bien dans les problématiques actuelles du rôle joué par les ordres militaires dans la diffusion de l'art gothique, mais elle est aussi une avancée. Très souvent, ces ordres ne sont pas étudiés dans le cadre global d'une synthèse d'architecture religieuse. L'auteur fait donc ici un choix que peu de chercheurs ont tenté auparavant. Il est temps de considérer leur architecture comme partie intégrante de l'art religieux au Moyen Âge. L'article publié dans les cahiers de Fanjeaux reprend totalement le chapitre de sa thèse²⁴⁴.

Un troisième universitaire, Pierre Vidal, présente quelques hospices dans son article qu'il consacre à ce thème. Ce n'est pas une étude d'histoire de l'art, mais elle démontre l'intérêt de rechercher des informations dans les sources. Il a en effet trouvé, comme je l'ai dit plus haut, une documentation permettant de se rendre compte de l'aspect de ces structures. Il en fait une description et schématisé des plans (Fig. 19) qui pourraient correspondre à ceux des hospices²⁴⁵. Écrit dans un but historique, il prouve la portée artistique des sources. L'hospice de Gavarnie étant encore visible, il serait possible de comparer ces informations à l'édifice. Dans la même optique, Rivière-Chalan, important érudit de l'histoire des Hautes-Pyrénées, a consacré dans la revue *Archistra*, une série d'articles sur la commanderie de Gavarnie et en particulier sur l'église de Luz (Fig. 20, 21)²⁴⁶. Repris par Jean Beraza, il s'intéresse à la datation des inscriptions, de l'enfeu, de la fortification, de la tour de l'horloge et de la chapelle du Pietad. Il réalise aussi son propre plan de l'ensemble (Fig. 22). N'étant pas historien de l'art de formation, il a le mérite d'intégrer dans cette étude des éléments artistiques dans une recherche historique, de mettre au service de l'édifice les sources récoltées. Comme pour Aragnouet (Fig. 23, 24) et Agos (Fig. 25, 26), il serait intéressant qu'on porte aujourd'hui un regard d'archéologue sur ce monument encore entouré de sa muraille. Pour avoir une vision plus détaillé de l'église, on peut faire référence à l'article de

²⁴² BALAGNA, C., *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit.

²⁴³ BALAGNA, C., *L'architecture gothique religieuse ...*, *Ibid.*, p. 117.

²⁴⁴ *Les ordres religieux militaires dans le midi (XII^e-XIV^e)*, Cahiers de Fanjeaux 34, Privat, Toulouse, 2006.

²⁴⁵ VIDAL, P., « Hospitalité et circulation...», op. cit., p. 218 et 219.

²⁴⁶ RIVIERE-CHALAN, R., « Les Hospitaliers de Gavarnie... », op. cit.

l'abbé Laplace, curé d'Igon. Comme c'est le cas pour d'autres publications, l'auteur ne se prête pas à l'analyse²⁴⁷. Il divise l'édifice en entités telles que la tour, la chapelle... empêchant toutes remarques de liens entre chaque partie. Il décrit ce qu'il voit : des colonnes, des voûtes, l'ornementation, les inscriptions. Cela correspond davantage à l'idée qu'on se faisait de l'histoire de l'art au début du XX^e siècle qu'aux études actuelles.

Les archivistes ont aussi participé aux recherches sur le bâti des ordres militaires. L'étude de Charles Samaran, déjà citée précédemment, consacre un chapitre à l'église de Sainte-Christie et au service religieux²⁴⁸. Mais, là aussi, les analyses restent minces. L'église est très bien décrite ainsi que l'enfeu, l'ornementation et les tableaux. Les questions tournent d'ailleurs autour de ces derniers : pourquoi le tableau représentant Sainte-Claire est-il placé au centre alors que celui de Saint-Jean Baptiste est sur le côté ? Ce n'est pas vraiment une problématique d'histoire de l'art fondamentale. En même temps, le but de cette publication est historique, la présentation de l'église dépend plus de l'intérêt pour une belle architecture que pour la mise en valeur d'un ensemble. Grâce à un plan (Fig. 27), Bernadette Suau touche du doigt l'architecture des hospitaliers ou plutôt sa représentation²⁴⁹. Réalisée pour un procès concernant la Barthe, la carte montre une église orientée, construite de briques, couverte de tuiles, (d'environ 16 m de long pour 7 m de large) comprenant un chevet plat percé par trois fenêtres et composée de quatre travées divisées par des contreforts. Dans la réalité, l'église est composée seulement de trois travées. L'objectif n'était donc pas de figurer l'édifice réel mais de resituer la Barthe par rapport au dernier élément de la commanderie à laquelle elle appartient. L'ancienne directrice des Archives départementales de la Haute-Garonne donne peut-être moins d'informations détaillées sur l'église mais l'on perçoit un sens de l'analyse plus présent et plus poussé que la simple description d'un monument²⁵⁰.

Sur le même exemple que l'abbé Laplace pour Luz, l'article de l'abbé Daugé propose une description de la chapelle caractéristique des recherches du début du siècle dernier²⁵¹. Un voyageur passe devant l'église et énumère ce qu'il voit. Les dimensions sont données, suivies de quelques remarques sur le portail et l'enfeu classés. Il mentionne tout de même des fouilles effectuées en 1894 où l'on a découvert des ossements près de l'enfeu²⁵². Je n'ai

²⁴⁷ LAPLACE, (abbé), *Notice sur l'église de Saint André de Luz en barèges*, Pau 1903, p. 31.

²⁴⁸ SAMARAN, CH., *La commanderie de Sainte Christine...*, *op. cit.*, Chap. X.

²⁴⁹ A.D.H.G. Plan PA 12 : la Barthe contentieuse de Sainte-Christie.

²⁵⁰ SUAU, B., « Le plan des possessions de l'ancienne commanderie... », art. cit., p. 80.

²⁵¹ DAUGE, S. (abbé), « La commanderie d'Abrin »..., art. cit., p. 15-18.

²⁵² DAUGE, S. (abbé), « La commanderie d'Abrin »..., art. cit., p. 20.

malheureusement pas pu avoir d'autres informations sur cette fouille. Aucune trace n'a été conservée.

Similaire à l'étude de Charles Samaran, Jean Castan, journaliste, réalise une monographie du village de Marestaing. Si les structures de la commanderie ont disparu, des fouilles ont été menées dans les fondations de la maison située sur le lieu-dit actuel de la donation (Tizac à Gaillardvielle) en 1864. Onze silos et des squelettes ont été mis au jour²⁵³. Par contre, l'auteur ne précise pas s'ils ont été datés. Je suppose que si ces informations interviennent à ce moment du récit, ils doivent correspondre à une période d'occupation contemporaine aux Templiers. Le moulin de Marestaing (Fig. 28, 29), utilisé par les Templiers, n'aurait pas été construit à leur initiative puisque qu'il leur aurait été donné²⁵⁴. Toujours est-il qu'aujourd'hui encore, ce bâtiment fonctionne. Le premier état de la construction semble bien connu : une description et un plan font foi. L'auteur relate ensuite, le voyage de l'édifice après la Révolution, ce qui est quasiment sans intérêt pour nous, mis à part l'ajout d'un étage. Il faut prendre avec précaution cette publication sans source ni références bibliographiques, on ne sait pas d'où proviennent les informations. Autre publication sans grande utilité, l'article de La Plagne-Barris sur la Grange d'En Martin (Fig. 30, 31) contenant juste quelques informations historiques, la seule tour restante est décrite jusqu'à la taille de l'appareil²⁵⁵. Mais cette étude dépourvue d'analyses ou de comparaisons perd tout son intérêt scientifique.

Dans l'ensemble, nous n'avons pas vraiment d'études d'histoire de l'art intéressantes (comparée aux problématiques actuelles) sur les vestiges du Gers et des Hautes-Pyrénées. Par contre, ces publications démontrent l'importance qu'il faut porter aux sources lorsqu'on travaille sur le bâti.

Seul, un site n'a pas fait l'objet d'une étude historiographique de ma part, il s'agit de la commanderie de La Cavalerie dans le Gers.

²⁵³ CASTAN, J., *Marestaing, ancienne commanderie des Templiers*, Centre d'études, de recherche et d'éditions de Marestaing, 2005, p. 22.

²⁵⁴ CASTAN, J., La commanderie de Marestaing..., *op. cit.*, p. 55.

²⁵⁵ LA PLAGNE-BARRIS, P., « Un établissement de Templiers... », art. cit.

Etude de cas : la commanderie de La Cavalerie

Pour cette étude de cas, il s'agit de montrer l'intérêt et la faisabilité d'une monographie sur cet ensemble bâti au cours du Master II.

• Préparation à la monographie

Quelques publications :

La Cavalerie est la commanderie la plus importante du Gers après 1313, elle n'a pourtant suscité que peu d'intérêt. Au départ, trois articles paraissaient utiles, ceux de Brégail²⁵⁶ et de Lavergne²⁵⁷, tous trois intitulés *La commanderie de La Cavalerie*. Publié respectivement en 1877, 1895 et 1905, donc relativement anciens, ils donnent très peu d'informations historiques ; conçus comme une balade, ils nous promènent dans la chapelle, la tour puis les parties annexes. La portée historique est clairement limitée. Par contre, même si aucune analyse ne vient agrémenter la description, de l'église notamment (à l'exception de comparaisons proches pour les enfeus), l'étude apporte des informations capitales sur des parties aujourd'hui disparues. Elles seront nécessaires pour mieux comprendre et appréhender l'ensemble. Deux articles de moindre importance nous renseignent ensuite sur cette *domus*. Pierre Vidal est le seul universitaire à s'être penché sur cette commanderie du Gers. Portant, sur les seigneuries à l'époque moderne, il ne consacre que peu de temps à la formation de la commanderie et à son développement médiéval²⁵⁸. Ajouté aux données collectées dans sa thèse, cela permet de se rendre compte de l'importance de la maison après la chute du Temple²⁵⁹. Enfin, un article consacré aux cloches de l'église de La Cavalerie et de Sainte-Christie peut être signalé²⁶⁰. Achetées par Guillaume de Montazet, dernier commandeur de La Cavalerie, elles sont décrites et leurs inscriptions transcrives. On pourrait rajouter à cela tous les articles précédemment cités portant sur ces dépendances mais pas directement sur La Cavalerie. Ils ne sont cependant pas d'une importante nécessité car ils concernent souvent l'époque moderne mais ils méritent d'être consultés.

²⁵⁶BREGAIL, G., « La commanderie de la Cavalerie », dans *Revue de Gascogne*, 1895, p. 63-67.

²⁵⁷LAVERGNE, A., « La commanderie de la Cavalerie »..., art.cit.

²⁵⁸ VIDAL, P., « Approche du régime seigneurial... », art. cit.

²⁵⁹ VIDAL, P., *Seigneurie et pouvoirs...*, op. cit.

²⁶⁰ PALANQUE, Ch, « Cloches de commanderie de La Cavalerie et de l'Hôpital », dans *Bulletin de la Société Archéologique de Gers*, 1907, p. 168-170.

Ces publications générales apportent une première matière qu'il faut combiner à l'étude des sources.

Des sources relativement abondantes :

La source principale est, bien sûr, le fonds de Malte présent aux Archives Départementales de la Haute-Garonne : la plupart des actes concernant La Cavalerie y sont conservés. Couvrant une large période (du XII^e au XVIII^e siècle), le type de source est diversifié (fiscale, administrative, de gestion...). Dans les autres départements, les découvertes intéressantes semblent rares. Dans le Gers, aucun acte dans la série H, seule la série G²⁶¹ nous apporte de nouvelles informations. Néanmoins, une étude de la série E et notamment des actes inhérents aux Pardaillan sont nécessaires. Leurs relations avec le monde extérieur, laïque ou ecclésiastique, en particulier lors des transactions (ventes, achats, échanges) dévoilent leurs politiques d'intégration, de développement.

À Auch, on trouve tous les cadastres de la commanderie, ainsi que des photographies de celle-ci dans le fonds de la Société Archéologique du Gers. Deux livres terriers de la commanderie sont aujourd'hui aux Archives Communales de Lectoure. S'ils ne datent que de la fin du XVIII^e siècle, ils conservent les plus intéressants plans (fig. 32) que j'ai pu voir dans les archives de l'ordre de Malte. Il faudra aussi vérifier les Archives Communales de Castéra-Verduzan qui pourraient contenir des informations utiles.

Les Archives Nationales seront certainement consultées au regard des sources que Charles Samaran a pu y trouver concernant Sainte-Christie²⁶². La recherche ne sera pas vaine.

Le dernier recours pour obtenir des informations serait de s'adresser à l'ordre de Malte directement.

Historique :

L'étude des sources permettra d'établir un historique plus poussé que celui présenté dans ce mémoire.

Comme je l'ai déjà dit plus haut, on ne possède pas l'acte de fondation de La Cavalerie. Néanmoins, la famille des Pardaillan n'est peut-être pas étrangère à l'implantation de cette commanderie templière. Dès le XIII^e siècle, des actes mettent en lumière l'importance de cette famille pour les templiers. On les retrouve régulièrement dans les siècles

²⁶¹ A.D.G. : H 118 (1256).

²⁶² SAMARAN, CH., *La commanderie de Sainte Christine..., op. cit.*

suivants. Ils rendent hommage à chaque nouveau commandeur de La Cavalerie et élisent sépulture à la chapelle Saint Georges. Il serait sans doute intéressant de parcourir les sources concernant les Pardaillan se trouvant aux archives du Gers.

Dans la partie historique, la cartographie et l'inventaire laissent supposer la mise en place de politiques entreprises par les ordres militaires pour obtenir un temporel sans enclave et bien placé sur les routes. Si je n'ai pas pu mettre en évidence cette affirmation par les sources, il me sera possible lors de cette étude plus réduite de prouver ou non une telle pratique, comme c'est le cas en Normandie ou dans la vallée du Rhône²⁶³. Si on s'intéresse à ces politiques, on doit aussi étudier leur mode de gestion, les types de production...

Une autre question m'interpelle : Pourquoi une commanderie de second plan comme semble l'être La Cavalerie en 1313, devient-elle le chef-lieu d'un nombre aussi important de membres, lui donnant un tout autre statut ? Le choix géographie (elle se situe au centre du Gers et de ces membres) a-t-il été primordial ou cela a-t-il été un choix financier? Quels ont été les critères ?

Une analyse plus détaillée de la commanderie rendrait sans doute plus perceptible les conséquences de la guerre de Cent Ans, car nous avons déjà constaté qu'il y avait peu de dégâts visibles.

L'étude des relations avec les autres seigneuries laïques ou ecclésiastiques, avec les archevêques d'Auch près de La Cavalerie notamment, permettra d'avoir une autre vision que celle centrée sur les ordres, de mesurer leur intégration dans la région et de comprendre certains conflits récurrents sur leurs droits et leur temporel.

- Complété par une analyse des vestiges

Historiographie et méthodologie de l'archéologie du bâti :

La publication de G. Manière sur les Hospitaliers de Saint-Jean à La Salvetat de Serres marque le début des fouilles archéologiques sur des sites militaro-religieux²⁶⁴. Même si elles sont encore peu nombreuses, ces recherches nous permettent de grandes avancées dans la compréhension de l'organisation des ordres militaires. Les fouilles se font aussi bien dans la

²⁶³ MUGUET, M., Templiers et Hospitaliers..., *op. cit.* ; CARRAZ, D., L'ordre du temple..., *op. cit.*

²⁶⁴ MANIERE, G, « Un établissement des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem : La Salvetat de Serres » dans *Archéologie Médiévale*, t. VII, Paris, CNRS, 1977, p. 179-224.

cadre de l'archéologie préventive comme à Aix en 1996²⁶⁵, réalisées par Yves Esquieu, Andreas Hartmann-Virnich et Philippe Bernardi, que dans le cadre de la recherche programmée comme ce fut le cas pour le Grand Prieuré de Toulouse²⁶⁶. Les collectivités territoriales, l'INRAP ou les entreprises privées jouent aussi leur rôle²⁶⁷. Depuis les années 2000, plusieurs articles sont parus dans des revues d'archéologie française ou étrangère. Ainsi, les commanderies de Richerendes, d'Aveyres, ou la maison dite des Dames de la foi de Périgueux ont fait l'objet d'analyses²⁶⁸.

Le développement de l'archéologie du bâti dans les années 1970-1980, favorisé par « les restaurations d'édifices anciens, l'archéologie urbaine et les investigations menées sur les bâtiments devant être restaurés²⁶⁹ » a participé à la multiplication des études sur les ordres militaires. L'intérêt pour les édifices du Moyen Âge est connu dès le XVII^e siècle, mais il faudra attendre Arcisse de Caumont pour que la première étude du bâti voie le jour. Il ne fut pas suivi par ses contemporains. C'est seulement dans le dernier tiers du XX^e siècle que l'archéologie devient un domaine de recherche à part entière²⁷⁰. L'histoire de l'art, la littérature, ou l'archéologie ne sont plus considérées comme une science annexe de l'histoire. La décennie 1990 est une période de bilan, un état de la question. Catherine Arlaud et Joëlle Burnouf dans *Les Nouvelles de l'Archéologie* en 1993 ainsi que Yves Esquieu dans la revue *Archeologia dell'archittettura* sont les chefs de file des nouvelles méthodes et problématiques sur l'archéologie du bâti²⁷¹. Nicolas Reveyron dans son ouvrage sur *Les chantiers lyonnais au Moyen Âge* définit bien les différents aspects pouvant être étudiés²⁷². On peut analyser les matériaux de construction et leur mise en œuvre, la structure de l'édifice mais aussi les éléments décoratifs, ornementaux, les plans... Pour obtenir une synthèse de qualité, les croisements avec les autres disciplines deviennent indispensables. Les datations par

²⁶⁵ HARTMANN-VIRNICH, A., « Aix-en-Provence, église Saint-Jean de Malte : approches d'un premier chantier du gothique rayonnant en Provence », dans *Bulletin Monumental*, t. 154-IV, 1996, p. 345-350.

²⁶⁶ Toulouse, ancien Grand Prieuré de Saint-Jean de Jérusalem, *Rapport intermédiaire d'étude et de fouilles programmées triennales*, sous la direction de Nelly POUSTHOMIS, Toulouse, SRA, 2005, 272 p.

²⁶⁷ AGOSTINO, (d') L., *Le château et la commanderie de Carlat. Etat des lieux et sondages*, Document final de synthèse, Clermont-Ferrand, SRA, 2004, 69 p.

²⁶⁸ MIGNON, J.-M., CARRAZ, D., « La maison templière de Richerendes. Premiers résultats de l'étude architecturale et archéologique », dans *Archéologie du Midi médiéval*, t. 26, 2008, p. 131-143 ; PIAT, J.-L., *Commanderie templière Notre-Dame d'Arveyres*, Document final de synthèse de diagnostic archéologique, Hades , 2001, 80 p. ; MARIN, A., « Maison “des Dames de la Foi” à Périgueux, 4-6 rue des Farges », dans Bulletin de l'année académique 2002-2003, dans Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, t. LXIII, Toulouse, 2003, p. 291-297.

²⁶⁹ REVEYRON, N., Chantiers lyonnais du Moyen âge (Saint-Jean, Saint-Nizier, Saint-Paul). Archéologie et Histoire de l'art, Lyon, DARA, 2005, p. 25.

²⁷⁰ MATTALIA, Y., Les établissements..., *op. cit.*, p. 61.

²⁷¹ BURNOUF, J., *Archéologie médiévale en France*, La Découverte, Inrap, Paris, 2008.

²⁷² REVEYRON, N., Chantiers lyonnais..., *Ibid.*, p. 380.

l'archéométrie, l'apport des sources ou de l'histoire de l'art favorisent une recherche plus exhaustive²⁷³.

Après la période de tâtonnement des années 1990 et le développement de plusieurs méthodes différentes, le début du XXI^e siècle tend à une harmonisation de la recherche en archéologie du bâti²⁷⁴. L'archéologie du bâti ou des élévations est l'application des méthodes de fouilles sédimentaires à un édifice. La différence est que l'objet d'étude est un édifice et non le sous-sol. Une bonne étude architecturale des élévations est faite lorsque « cette étude ne se limite pas à des considérations stylistiques²⁷⁵ ». La stratigraphie, les relevés, la détermination d'antériorité et de postériorité sont la base des méthodes archéologiques.

Avant toute chose, il faut prendre le temps de réaliser une recherche historique sur l'édifice. Les sources, la documentation iconographie ou les études réalisées sur les Monuments Historiques peuvent nous apporter des éclairages très utiles sur des modifications ou des transformations que les structures ont pu subir au cours du temps. L'édifice dans son ensemble est divisé en unités stratigraphiques construites (USC) que l'on identifie grâce à un numéro. Elles correspondent à une action humaine de construction. On a souvent besoin de décomposer en sous-ensemble chaque pièce, les murs en autant de sous-faits (porte, fenêtre, cheminée...) que l'on nomme unités stratigraphiques (US). Il est indispensable de maîtriser parfaitement le vocabulaire. Pour chacune, une fiche est remplie (Fig. 33, 34) sur le terrain mais ce que l'on y porte dépend du degré d'analyse que l'on souhaite. Il faut trouver le juste milieu entre l'étude pierre à pierre et l'étude plus large d'un mur en fonction du temps et des informations que l'on souhaite recoller. On note les dimensions, les matériaux, la composition des mortiers et des enduits, tous les faits remarquables tels que déformations et transformations. On établit ensuite les liens et les relations chrono-stratigraphiques entre chaque USC afin d'obtenir une chronologie relative d'antériorité et postériorité. Pour chaque fiche, on réalise au moins un schéma de l'USC étudiée. Mais il est préférable de faire des relevés plus précis soit à la main soit avec des outils (laser, théodolite, tachéomètre...). Les fiches utilisées l'année prochaine sont celles développées par Daniel Arroyo-Bishop. Des sondages dans les murs sont parfois nécessaires pour mettre à jour les informations et ainsi

²⁷³ MATTALIA, Y., Les établissements..., *op. cit.*, p. 60.

²⁷⁴ PARRON-KONTIS, I. et REVEYRON, N., *Archéologie du Bâti : pour une harmonisation des méthodes*, Actes de la table ronde, 9 et 10 novembre 2001, Musée Archéologique de Saint Romain en Gal, Paris, Errance, 2005.

²⁷⁵ ESQUIEU, Y., « L'archéologie du bâti en France », *L'archéologia del costruito in italia e in europa. Esperienze a confronto e orientamenti della ricerca*, Atti della giornata di studi, 1996, dans *Archelogia dell'architettura*, II, Edizioni All'Insegna del Giglio, Firenze, 1997, p. 133-140.

déterminer avec plus de précision des relations entre chaque élément. Pour hiérarchiser les informations et les faits, on utilise une base de données ArchéoData qui fonctionne sur le programme FileMaker Pro. L'analyse devient alors plus simple car il faut à terme produire une synthèse de la recherche menée, proposer une datation ou un phasage de l'évolution de construction. « Une grande partie du travail est la production des plans, des relevés, des photographies qui sont les preuves de la démonstration²⁷⁶ », pour quiconque n'ayant pas accès au site. Les images de très hautes résolutions deviennent une source sur laquelle on peut extraire un certains nombre d'informations. Les photographies redressées sont des exemples d'images que l'on peut utiliser pour réaliser des relevés que l'on n'a pas eu le temps de faire sur le terrain.

À la fin de l'analyse archéologique proprement dite, il arrive que la chronologie absolue ne soit pas totalement connue. Pour cela, les études comparatives sont indispensables. La datation certaine d'autres sites, ou les informations des sources écrites peuvent être d'un grand secours.

Les vestiges :

Grâce à la bibliographie et l'enquête de terrain, une première présentation des vestiges peut-être proposée.

La commanderie de La Cavalerie fait aujourd'hui partie de la commune de Castéra-Verduzan à une quinzaine de kilomètre au Nord-est d'Auch. Située au hameau de La Claverie entre Castéra et Ayguetinte (Fig. 35), elle comprend un ensemble de bâtiments contigus, formant un rectangle avec une cour intérieure (de 20 m x 17 m²⁷⁷). Elle ne possédait pas de remparts, ni à priori de fossés même si cette information est à vérifier pour au moins certaines zones du site²⁷⁸. Ce sont donc les murs des bâtiments qui forment l'enceinte. Cette organisation correspond à un type de commanderie connue. De ce point de vue, elle ressemble à la *domus* de Gimbrède (Fig. 12, 13, 14).

La Chapelle :

Le mur Sud de la chapelle Saint Georges, situé à l'entrée, correspond au mur d'enceinte (Fig. 36). Autrefois, une porte dans le mur Ouest permettait d'accéder à l'intérieur

²⁷⁶ MATTALIA, Y., « Les établissements..., *op. cit.*, p. 67.

²⁷⁷ BREGAIL, G., « La commanderie de la Cavalerie..., *art. cit.*, p. 63.

²⁷⁸ BREGAIL, G., « La commanderie de la Cavalerie..., *Ibid.*, p. 63.

de la chapelle sans passer par la cour (Fig. 37). Elle est aujourd’hui murée. Au début du XX^e siècle, un clocher rajouté à l’époque moderne au-dessus du mur Ouest sonnait chaque jour les heures et les messes. La chapelle se compose d’une nef unique terminée par un chœur semi-circulaire plus étroit que celle-ci (5,70 m contre 5,86 m). Selon Brégail, l’absence de contreforts le long de la nef signifie qu’elle n’était pas voûtée²⁷⁹. Sur les photographies, publiées par la Société Archéologique du Gers, en 1905 (Fig. 38) le chœur de la chapelle est voûté. Cette photographie permet de comprendre sa mise en œuvre par rapport aux supports et aux colonnes. Un arc-triomphal sépare la travée du chœur (Fig. 39). Dans le chevet, trois fenêtres venaient éclairer le chœur. Après des travaux en 1937, l’ouverture centrale a été transformée en porte pour les besoins de l’exploitation agricole des anciens propriétaires (Fig. 40).

La chapelle, très sobre, ne disposait que de quelques éléments de décoration. Tout d’abord un autel et tableau représentant Saint Georges (2,50 m x 1,90 m), aujourd’hui disparus, ornaient le chœur. Seules les peintures de l’époque moderne, sur la voûte en plein-cintre soutenue par trois contreforts extérieurs, sont encore visibles (Fig. 41 et voir fig. 38). Deux enfeus prenaient place face à face sur les murs de la nef. Les deux comprenaient une table surmontée d’une arcade ogivale. Ils mesuraient 2,50 m de largeur, 3,50 m de hauteur et 0,70 m de profondeur²⁸⁰. Ils se différaient par leur ornementation. Des motifs d’architecture décorent dans la partie antérieure l’enfeu de droite, situé dans le mur Sud, tandis que celui de gauche possède des têtes grossièrement sculptées rappelant celles dans la nef au-dessus des colonnes (Fig. 43). Selon Brégail, ces figures de pierre auraient été encastrées et ne seraient donc pas d’origine²⁸¹. L’église du vieux Castéra conserve un enfeu identique. Actuellement, il ne reste que la marque de l’enfeu de droite, celui de gauche ayant été remplacé par une porte. Une autre porte (Fig. 44), murée dans le mur Nord, pourrait bien être la porte primitive d’accès à la chapelle pour les membres de l’ordre.

À l’extérieur, aucune ornementation n’est présente, l’église est construite de grès ocre à gris clair. Le parement Sud est percé par deux meurtrières (Fig. 45) très petites, différentes de celles de la tour et de la grange. Un départ d’arc et un piédroit pouvant former un enfeu, fut bâti en même temps que l’un des contreforts du chevet (Fig. 46). Observées essentiellement sur l’abside, des marques de tacherons ou de pose mériteraient une analyse. Se sont soit des ‘A’ gothique (Fig. 47) soit des croix, situés à hauteur d’homme à l’intérieur comme à

²⁷⁹ LAVERGNE, A., « La commanderie ..., art. cit. ,p. 293.

²⁸⁰ BREGAIL, G., « La commanderie de la Cavalerie..., art. cit., p. 65.

²⁸¹ BREGAIL, G., « La commanderie de la Cavalerie..., Ibid., p. 64.

l'extérieur. Sur le plan du dîmaire de Lectoure²⁸² (Fig. 32), on s'aperçoit qu'un cimetière entourait le chevet.

La chapelle va prochainement faire l'objet d'une restauration. Dans ce cadre, et pour que mon étude puisse être prise en compte, je consacrerai mon attention en premier lieu à son analyse. Comme nous ne disposons pas de l'acte de fondation, la chapelle pourra peut-être, avec une datation plus précise, nous renseigner sur les débuts de l'installation des Templiers en ces lieux.

Les bâtiments agricoles :

Le bâtiment suivant devait être une grange (n°8 sur le plan de Lectoure). Il ne s'appuie pas contre la chapelle. Aujourd'hui, seuls les murs Nord et Sud semblent être des vestiges anciens. Ces deux murs sont relativement épais (1,5 m) et possèdent plusieurs meurtrières similaires à celles de la tour. Les murs Est et Ouest sont dus à une modification de l'édifice en 1787. Les murs Nord et Sud ont été réduits à l'est (Fig. 32, 47) pour former un bâtiment plus petit. À l'intérieur, le mur Nord est particulièrement perturbé. Il est très difficile aujourd'hui de lire et comprendre l'évolution du bâti (Fig. 48). Vraisemblablement, il devait y avoir un étage.

Une série de bâtiments fortement remaniés se développe entre la grange et la tour. L'aspect général a été modifié par les propriétaires au XX^e siècle pour leurs besoins agricoles. Le bâtiment 6 (Fig. 32) situé entre le n°8 et le n°5, n'existe plus. Le niveau de sol dans la cour (au moins) a été surélevé à un moment donné. En effet, la porte du bâtiment n°5 ne se trouve pas à une hauteur correcte (Fig. 49). Il faudrait soit rajouter quelques marches soit elle se situe à l'étage d'un édifice (peut-être le bâtiment n°6).

Dans son article, l'abbé Brégail prétend que l'affectation de ces parties peut être définie grâce à une matrice cadastrale de Castéra-Verduzan de 1772 (Fig. 50)²⁸³. Il y aurait donc eu à cette époque deux écuries, des granges, un cellier, des volières et des caves. D'après la légende, un cachot souterrain partant de cette grange, et donnant accès à une galerie voûtée, déboucherait plus loin en dehors du château²⁸⁴.

²⁸² Archives communales de Lectoure, Bornage des dîmaire de La Cavalerie et Verbal de Bornage de la Commanderie de la Cavalerie.

²⁸³BREGAIL, G., « La commanderie de la Cavalerie..., art. cit., p. 63.

²⁸⁴BREGAIL, G., « La commanderie de la Cavalerie..., *Ibid.*, p. 67.

La tour :

Dans l'angle Sud-ouest, une tour carrée aux murs épais, sans mâchicoulis ni échauguettes, assurait la défense (Fig. 51). Avant, un escalier en pierre et à angle droit permettait d'accéder directement au premier étage. Adrien Lavergne nous décrit l'organisation de l'espace : « le rez-de-chaussée se compose de quatre pièces pour seulement deux fenêtres. L'une d'entre elles devait servir de cuisine car elle contenait une vaste cheminée (Fig. 52), un four (visible sur le plan de Lectoure) et un évier. Le linteau de la porte du premier étage est orné des armes d'un commandeur, entourées d'une torsade. Elles ont été effacées en 1789. Dans ce premier étage, on retrouve quatre pièces, dont la principale couvre la moitié de la surface totale. Cannelée de briques, elle possède une cheminée de 2,20m de large et 1,70m de hauteur (Fig. 53). Elle donne accès aux trois autres. On accède au deuxième étage par un étroit escalier donnant sur deux pièces (Fig. 54). On compte 7 à 8 meurtrières, plus des petites baies rectangulaires au niveau plancher. Un troisième étage existait à l'origine. L'existence de meurtrières le prouve²⁸⁵ ». À l'heure actuelle, l'espace intérieur a été totalement remanié. Le four a disparu. Au deuxième étage, des trous dans les parements extérieurs sont peut-être les témoins d'un houd en bois.

Il y a beaucoup de questions et de travail à effectuer sur cet ensemble. Il faudra donc établir des priorités pour l'étude du Master 2. L'analyse de la chapelle me semble prioritaire. Malheureusement, comme aucun bâtiment de s'appuie contre elle, son étude ne pourra pas apporter d'informations dans la compréhension des autres structures et de leurs relations. L'autre priorité est sans doute d'établir la stratigraphie de l'ensemble situé entre la chapelle et la tour afin de donner les datations relatives. Le but étant de déterminer si certaines parties sont assez anciennes pour avoir pris place dans la commanderie templière. À première vue, le matériau utilisé pour la chapelle (à savoir le grès), se retrouve dans d'autres parties de l'ensemble, comme la tour et localement dans les murs des bâtiments agricoles. Il semble que ce soit un marqueur d'ancienneté des structures. Cet élément pourrait bien être d'un grand apport pour la compréhension des structures.

Pour ma part, je pense que l'aspect très rectangulaire et régulier de l'ensemble est une vision totalement biaisée des structures médiévales ne serait-ce que par l'étendue originelle du bâtiment n° 8.

²⁸⁵ BREGAIL, G., « La commanderie de la Cavalerie..., art. cit., p. 66-67.

D'autres structures pourront peut-être aider à la compréhension de La Cavalerie. Tout d'abord, la Grange d'En Martin située dans la commune de Castelnau d'Anglès, ayant appartenu à La Cavalerie dès la période templière. Nous connaissons la date à laquelle les terres de Castelnau passent dans le temporel du Temple, ce qui permettra certainement de dater précisément la tour carrée encore présente sur le site. La commanderie de Gimbrède, dont il ne reste que la tour-porte et son prolongement, ne disposait pas non plus de remparts mais il y avait certainement un fossé. Commanderie templière la plus proche de La Cavalerie, construite au XII^e siècle, la comparaison pourrait être pertinente. Enfin, les relations avec l'architecture locale, notamment pour la chapelle de style roman, permettront de donner une datation très précise de sa construction.

CONCLUSION

Cette étude n'a pas la prétention d'être une synthèse mais plutôt une base de travail ou un point de départ pour toute personne souhaitant réaliser des recherches sur les hospitaliers et les templiers dans les départements du Gers et des Hautes-Pyrénées.

Il existe, en effet, de nombreuses possibilités de recherche et de sujet d'étude sur les ordres militaires dans cette région. Certaines pistes sont d'ailleurs clairement avancées dans le mémoire. Les questions de l'implantation et des politiques mises en place par les ordres mériteraient d'être approfondies, la cartographie mettant en valeur les relations entre les différents sites et les voies de communication. L'analyse de l'historiographie montre des grandes inégalités entre les deux départements mais aussi comparée à d'autres zones d'études. L'étude médiévale des ordres militaires dans la région ne semblent pas avoir passionné les universitaires. L'historiographie de l'architecture et de l'archéologie atteste d'une totale absence des problématiques archéologiques sur les sites du Gers et des Hautes-Pyrénées. Pourtant, après un bref aperçu des vestiges, il semblerait que des études très intéressantes pourraient être menées.

Dans ces cadres, le mémoire de Master 2 essayera de répondre plus en détails à une partie des problématiques. La Cavalerie a été choisie car elle possède un potentiel de recherche aussi bien pour son bâti que pour ses sources, contrairement à d'autres sites. Cette étude mettra fin à l'isolement du Gers dans la recherche universitaire sur les ordres militaires au Moyen Âge. Cette future analyse devra répondre aux problématiques historiques d'implantation et d'intégration des ordres militaires dans une région qui sera ici le Gers, mais aussi participer aux recherches archéologiques sur les structures des commanderies au Moyen Âge. Il s'agira, dans ce second temps, d'éclairer la compréhension de l'organisation de l'ordre du Temple par l'analyse du bâti d'une commanderie.

Sources et bibliographie

SOURCES

Sources Manuscrites

Les Séries G et H

Archives départementales de la Haute-Garonne

Registres d'inventaire du XVIII^e siècle du fonds de chaque commanderie : tableau 1

Registres des visites générales et d'améliorissement de chaque commanderie : tableau 2

Archives départementales du Gers

H118 Abrin : daté de 1245 c'est une enquête demandée par le commandeur sur les donations et les ventes de la famille de Lomagne concernant la commanderie d'Abrin durant le XIII^e siècle.

G 18 n°72 : acte contenu dans le second Cartulaire Blanc de Sainte-Marie d'Auch daté de 1256. C'est un accord entre l'archevêque d'Auch et le commandeur de Bordères Vital d'Orteix concernant la grange d'En Martin où les templiers viennent de s'installer et du paiement de la dime sur les vignes, les animaux, les jardins,

Archives départementales des Hautes-Pyrénées

H Malte 465 n°1 : enquête et états des fiefs d'Aureilhan (1767-1787)

H Malte 465 n°2 : enquête et états des défrichements d'Aureilhan, Montaignan, Sarrouilles (1767-1775)

H Malte 466 : Transactions passés entre les communautés d'Aureilhan et de Tarbes (1577-1637)

H Malte 468 : Comptes d'Aureilhan (1775-1794)

H Malte 469 n°1: Requête (1762-1786)

H Malte 469 n°2 : Requête au parlement de Navarre (1762-1786)

H Malte 469 n°3 : Mémoire relative à la requête précédente (1762-1786)

H Malte 469 n°4 : Consultation, différent avec la communauté (1762-1786)

Archives communales de Lectoure

Bornage des dîmaires de La Cavalerie

Verbal de Bornage de la Commanderie de la Cavalerie.

Sources Iconographiques et planimétriques

La série H Malte

Registres d'arpentement de chaque commanderie : Tableau 3

La série PA

Plans des commanderies : tableau 4

Cadastres napoléoniens

Gers :

La Cavalerie : 3p Castéra-Verduzan/Section G

Abrin : 3p Castelnau-sur-l'Auvignon/Section B

La grange : 3p Castelnau-d'anglès/Section B

Sainte-Christie : 3p Sainte-Christie/Section B

Gimbrède : 3p Gimbrède/Section A

Hautes-Pyrénées :

Bordères : II MI (F 198)/Section H

Gavarnie : II MI (F 361)/Section A 2

Luz : II MI (F 549)/Section A 1

Sources éditées

ALBON, (Marquis d'), *Cartulaire général de l'ordre du Temple, 1119-1150, I, Recueil des chartes et des bulles relatives à l'ordre du Temple, avec un portrait et 6 planches hors-texte*, Paris, 1913, p. 473.

ALBON, (Marquis d'), *Cartulaire général de l'ordre du Temple, II, Fascicule complémentaire comprenant la table des actes et les noms de lieux*, Paris, 1922, p. 136.

CAZURAN, abbé, *Cartulaire de Berdoues publié et annoté*, La Haye, 1905.

CABOURDIN, G., et VIARD, G., *Lexique historique de la France d'Ancien Régime : cartes des anciens diocèses*, Paris, 1992.

DELAVILLE LE ROULX, J., *Cartulaire général des l'ordre de Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1100-1300)*, Paris, E. Leroux, 1894-1906, 4 vol.

DELAVILLE LE ROULX, J., « Les statuts de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem », dans *Bibliothèque de l'école des Chartes*, t. 48, 1887, p. 341-356.

HIGOUNET, CH., « Le cartulaire des templiers de Montsaunès », dans *Bulletin philologique et historique du CTHS*, Années 1955-1956, Paris, 1957, p. 211-294.

GÉRARD, P., MAGNOU-NORTIER, É., *Cartulaire des templiers de Douzens*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1956, 363 p.

GROSCLAUDE, M. et, LE NAIL, J-F., *Dictionnaire toponymique des Hautes-Pyrénées*, Conseil Général des Hautes-Pyrénées., 2000.

LAFFORGUE, A., *Jean-Baptiste Larcher, sa vie, son œuvre*, Paris, Thèse de l'école des Chares, 1960, p. 276.

Outils

ARCIZAS G. d', *H Malte, Grand Prieuré de Toulouse et Grand Prieuré de Saint-Gilles. Répertoire des commanderies et membres des commanderies indiquant les inventaires à consulter*, Toulouse, 1936, p. 213.

Mme CAVALLIER, *Inventaire sommaire des archives départementales de la Haute-Garonne, Répertoire de la série H supplément, n°418 à 606*, exemplaire dactylographié, 1952.

GUIMBAIL, R., *Inventaire typologique et chronologique des Archives du Grand Prieuré de Toulouse, Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, XII^e-XV^e siècles*, mémoire de DEA sous la direction de BERTHE, M., et BONNASSIE, P., UTM, 1989, p. 146.

PASQUIER, M.F., *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Haute-Garonne, Archives ecclésiastiques, Série H, Tome 1, n°1 à 417, Ordre de Malte : bulles, Privilèges, actes capitulaires, documents d'intérêt général pour le Grand Prieuré de Toulouse, XII^e siècle-1790*, Toulouse, Privat, 1927, p. 301.

VIDAL, P., *Hospitaliers et Templiers en France Méridionale, Le Grand Prieuré de Toulouse de l'Ordre de Malte, Guide de recherche historiques archivistiques et patrimoniales*, Toulouse, Les amis des Archives de la Haute-Garonne, CNRS, 2002, p. 237.

Bibliographie

OUTILS

CAIRE-JABINET, M-P., *Introduction à l'historiographie*, Luçon, Nathan, 1994, 125 p.

CONTAMINE, Ph., BOMPAIRE, M., LEBECQ, S., *L'économie médiévale*, Armand Colin, Paris, 1997, 447 p.

CONTAMIE, Ph., *La guerre au Moyen Age*, PUF, Nouvelle Clio, Paris, 1994, 516 p.

DEMURGER, A., *Temps de crises, temps d'espoirs, XIV^e-XV^e siècles*, Nouvelle histoire de la France médiévale, t. V, 1990, 383 p.

DEMURGER, A., *Croisades et croisés au Moyen Age*, Champs Flammarion, Paris, 2006, 409 p.

Dictionnaire de la France médiévale, sous la direction de Balard Michel, Paris, Hachette, 2003, 287 p.

DUBY, G., *La société chevaleresque, Hommes et structures du Moyen Age(I)*, Flammarion, 1997, 222 p.

DUBY, G., *Seigneurs et paysans, Hommes et structures du Moyen Age(II)*, Flammarion, 2003.

GAFFIOT, F., *Dictionnaire illustré Latin-Français*, Paris, Hachette, 1766 p.

LE BLEVEC, D., *La part du pauvre. L'assistance dans les pays du Bas-Rhône du XII^e siècle au XV^e siècle*, Ecole française de Rome, Rome, 2000, 960 p.

NARIOD, GROSCLAUDE, *Dictionnaire français-occitan (gascon)*, Orthez, Per Noste, 2007.

Histoire générale des ordres militaires

BORDONOVE, G., *La vie quotidienne des templiers au XIII^e siècle*, La Vie Quotidienne, Paris, 1975, 251 p.

BOSIO, G., *Dell'istoria sacra religione di San Giovani Gierosolimitano*, Rome, 1629, 3 vol.

CALVET, A., *Les légendes de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, Presses Universitaire de Paris La-Sorbonne, 2000, 172 p.

CAROF, M.-M., *L'ordre du Temple en Occident des origines à 1187*, thèse de l'Ecole des Chartes, Paris, 1944.

CARRAZ, D., *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312). Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2005, 662 p.

CURZON, H. de, *La règle du Temple*, Paris, Renouard, 1886, 368 p.

CERRINI, S., *La Révolution des Templiers*, Perrin, Paris, 2007, 317 p.

DAILLIEZ, L., *Les Templiers*, Collection Tempus, Perrin, Paris, 2003, 404 p.

DAILLIEZ, L., *Bibliographie du Temple*, Paris, 1972.

DEMURGER, A., *Chevaliers du Christ. Les ordres religieux-militaires au Moyen Age, XI^e-XVI^e siècles*, Paris, Le Seuil, 2002, 404 p.

DEMURGER, A., *Les templiers. Une chevalerie chrétienne au Moyen Age*, Paris, Le Seuil, 2005, 669 p.

DELAVILLE LE ROULX, J., *Les Hospitaliers en Terre Sainte et à Chypre (1100-1300)*, Paris, Edit. Leroux, 1904, 440 p.

DESLIPE, L., *Mémoires sur les opérations financières des Templiers*, Paris, Imprimerie nationale, 1889, 250 p.

DOM COCHERIL, M., « Les ordres militaires », dans *Les ordres religieux. La vie et l'art*, t.1, Paris, 1979, p. 654-727.

ENGEL, C-E., *Histoire de l'ordre de Malte*, Genève, Nagel, 1968, 283 p.

HAPEL, B., *L'Ordre du Temple, Les textes fondateurs*, Paris, 1991, 90 p.

JARDIN, P., et GUYARD, P., *Les chevaliers de Malte*, PERRIN, 2002, 390 p.

La commanderie, institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval, édition LUTRELL, A., et PRESSOUYRE, L., CTHS, Paris, 2002, 360 p.

LE BLEVEC, D., « Aux origines des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem », dans *Annales du Midi*, N°132, 1977.

LEGRAS, A.-M., *L'enquête pontificale de 1373 sur l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, 1987, 524 p.

LEONARD, E.-G., *Introduction au cartulaire manuscrit du Temple (1150-1317) constitué par le marquis d'Albon*, Paris, 1930.

Les ordres religieux militaires dans le midi (XII^e-XIV^e), Cahiers de Fanjeaux 34, Privat, Toulouse, 2006, 440 p.

MELVILLE, M., « Deux aspects de l'architecture des Templiers », dans *Archeologia*, n° 27, 1969, p. 20-28.

MELVILLE, M., *La vie des Templiers*, Gallimard, Paris, 2^e édition, 1974, 339 p.

MIGUET, M., *Templiers et Hospitaliers en Normandie*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1995, 551 p.

OURSEL, R., « Un conflit de tendances, les églises des Templiers », dans *Archeologia*, n° 27, 1969, p. 29-35.

PIQUET, J., *Des banquiers au Moyen Age, les Templiers*, Paris, 1939, 278 p.

Prier et combattre, Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge, sous la direction de Bériou Nicole et Josserand Philippe, Fayard, 2009, 1200 p.

ROMAN, G., *Le procès des Templiers : essai de critique juridique*, Montpellier, Causse, Graille et Castelnau, 1943, 129 p.

SIMON, J., *Templiers des pays d'oc et du Roussillon*, Loubatières, Portet-sur-Garonne, 2003, 413 p.

TRUBON des ORMES, *Liste des maisons et des dignitaires de l'ordre du Temple en France*, Paris, 1900, 264 p.

VERTOT, (abbé) R., *Histoire des chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, appelez depuis chevaliers de Rhodes et aujourd’hui de Malte*, Paris, Rollin, 3^e éd., 1727, 5 vol.

Histoire religieuse

Le pèlerinage, Cahiers de Fanjeaux 15, Privat, 1980.

Dictionnaire des églises de France, « Pyrénées-Gascogne », sous la direction d’ALLEGRE, V., t. IIIa, Paris, 1967, 179 p.

Histoire de la France religieuse, sous la direction de LE GOFF, J., et REMOND, R., *Des dieux de la Gaule à la papauté d’Avignon*, t. I, Paris, 1988, 572 p.

Histoire de la France religieuse, sous la direction de LE GOFF, J., et REMOND, R., *Du christianisme flamboyant à l’aube des lumières (XIV^e-XVIII^e siècles)*, t. II, Paris, 1988, 569 p.

LE BRAS, G., *Les ordres religieux. La vie et l’art*, 2 tomes, Paris, 1979.

LEGRAS, A-M., LEMAITRE, J-L., « La pratique liturgique des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem », dans *L’écrit dans la société médiévale. Divers aspects de sa pratique du XI^e au XV^e siècle*, Paris, CNRS, 1991, p. 77-137.

PACAUT, M., *Les ordres monastiques et religieux au Moyen Age*, Paris, 1993, 256 p.

Art et Archéologie du bâti

AGOSTINO, (d’) L., *Le château et la commanderie de Carlat. Etat des lieux et sondages*, Document final de synthèse, Clermont-Ferrand, SRA, 2004, 69 p.

ARLAUD, C. et BURNOUF, J., « L’archéologie du bâti médiéval urbain », dans *Les nouvelles de l’archéologie*, n°53/54, Paris, 1993, p. 5-69.

AUBERT, M., « La construction au Moyen Age », dans *Bulletin Monumental*, 1960, p. 241-259.

BALAGNA, Ch., *L’architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat sous la direction de PRADALIER-SCHLUMBERGER, M., UTM, 1999, 5 vol.

BAUD, A., BERNARDI, PH., HARTMANN-VIRNICH, A., *L'échafaudage dans le chantier médiéval*, Lyon, DARA, 2002, p. 142.

BAUDOIN, M., *Les fortifications de la vallée de la Barousse*, mémoire de Master I sous la direction de Nelly Pousthomis, UTM, 2008, 184 p.

BESSAC, J-C., *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre*, Paris, CNRS, 1993, 319 p.

BESSAC, J-C., CHAPELOT, O., DE FILIPPO, R., *La construction. Les matériaux durs : pierre et terre cuite*, Paris, Errance, 2004, 208 p.

BERNARDI, PH., « Sources écrites et Archéologie du bâti » dans *L'archeologia del costruito in italia e in europa. Esperienze a confronto e orientamenti della ricerca*, Atti della giornata di studi, 1996, dans Archelogia dell'archittettura, II, Edizioni All'Insegna del Giglio, Firenze, 1997, p. 141-145.

BOUSSIOUT, A-M., *La restauration des églises romanes dans le Gers au XIX^e siècle*, mémoire de maîtrise, sous la direction de DURLIAT, M., UTM, 1979, 221 p.

BURNOUF, J., *Archéologie médiévale en France*, La Découverte, Inrap, Paris, 2008, 175 p.

CABANOT, J., *Gascogne romane*, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, Saint-Léger, 1978, 336 p.

CALASTRENC, C., *Occupation du sol de la vallée d'Aure à l'époque médiévale*, mémoire de maîtrise, UTM, 1998, 839 p.

CASAGRANDE, T., *L'architecture des Templiers dans les baillies de France et de Champagne*, Thèse de doctorat, Poitiers, CESCM, 1979.

CASTAN LANASPA, J., « La arquitectura de las órdenes militares en Castilla », dans *Los monjes soldados, Los Templarios y otras órdenes militares*, Actas IX Seminario sobre Historia del Monacato, 7-10 de agosto de 1995, dans le *Codex Aquilareusis*, Cuadernos de Investigacion del Monasterio Santa mariala Real, Aguilar de Campoo, 1996, Madrid, Ediciones Polifemo, 1997, p. 135-151.

DE CURZON, H., *La maison du Temple de Paris, histoire et description*, Paris, 1888, 356 p.

DIMIER, A., *Les moines bâtisseurs*, Paris, 1964, 224 p.

DUBY, G., *Le temps des cathédrales. L'art et la société (980-1420)*, Paris, 1973, 379 p.

DURLIAT, M., « La Gascogne dans l'art », dans *Congrès archéologique de France, Gascogne 1970*, Paris, 1970, p. 9-28.

DURLIAT, M., *Pyrénées romanes*, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, Saint-Léger, 1969, 374 p.

ERLANDE-BRANDENBURG, A., *L'art gothique*, Paris, 1972, 621 p.

ESQUIEU, Y., « L'archéologie du bâti en France », *L'archeologia del costruito in italia e in europa. Esperienze a confronto e orientamenti della ricerca*, Atti della giornata di studi, 1996, dans *Archelogia dell'archittettura*, II, Edizioni All'Insegna del Giglio, Firenze, 1997, p. 133-140.

ESQUIEU, Y., « L'église des Hospitaliers de Saint-Jean de Malte à Aix », dans 143^e Congrès Archéologique de France, *Le Pays d'Aix*, 1985, Paris, SFA, 1988, p. 103-119.

FUGUET SANS, J., *L'arquitetura dels Templers a catalunya*, Barcelone, 1995.

GARLAND, E., *Le décor monumental des églises romanes du Comminges*, mémoire de maîtrise, sous la direction de Bruand Yves, UTM, 1986.

HARTMANN-VIRNICH, A., « Aix-en-Provence, église Saint-Jean de Malte : approches d'un premier chantier du gothique rayonnant en Provence », dans *Bulletin Monumental*, t. 154-IV, 1996, p. 345-350.

JEANNETTE, D., PHILIPPON, J., LEFEVRE, R-A., *La conservation de la pierre monumentale en France*, CNRS, Paris, 1992, 268 p.

La naissance et l'essor du gothique méridional au XIII^e siècle, Cahiers de Fanjeaux 9, Toulouse, Privat, 1974.

LAMBERT, E., *L'architecture des Templiers*, Paris, Picard, 1955, 104 p.

LENOIR, A., *Architecture monastique*, 2 volumes, Paris, 1852-1856, 403 p.

LORENZ, J. et GELY, J-P, *Carrières et construction en France et dans les pays limitrophes*, IV, Actes du 126^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Toulouse, 11-13 avril 2001, Paris, CTHS, 2004, 258 p.

MANIERE, G, « Un établissement des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem : La Salvetat de Serres » dans *Archéologie Médiévale*, t. VII, Paris, CNRS, 1977, p. 179-224.

MARIN, A., « Maison “des Dames de la Foi” à Périgueux, 4-6 rue des Farges », dans Bulletin de l’année académique 2002-2003, dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIII, Toulouse, 2003, p. 291-297.

MIGNON, J.-M., CARRAZ, D., « La maison templière de Richerendes. Premiers résultats de l’étude architecturale et archéologique», dans *Archéologie du Midi médiéval*, t. 26, 2008, p. 131-143.

PARRON-KONTIS, I. et REVEYRON, N., *Archéologie du Bâti : pour une harmonisation des méthodes*, Actes de la table ronde, 9 et 10 novembre 2001, Musée Archéologique de Saint Romain en Gal, Paris, Errance, 2005, 159 p.

PIAT, J.-L., *Commanderie templière Notre-Dame d’Arveyres*, Document final de synthèse de diagnostic archéologique, Hades, 2001, 80 p.

POISSON, J-M. et SCHWIEN, J-J., *Le bois dans le château de pierre au moyen âge*, Actes du colloque de Lons-le-Saunier, 23-25 octobre 1997, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2003, 448 p.

POUSTHOMIS-DALLE, N., « Les ordres mendians dans le Sud-ouest de la France : état de la recherche sur l’implantation, la topographie et les choix architecturaux des couvents », dans *Moines et religieux dans la ville (XII^e - XV^e siècles)*, Colloque de Fanjeaux, 2008, Toulouse, Privat, 2009. 228 p.

Principes d’analyse scientifique, Architecture, Méthode et Vocabulaire, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Ministère des Affaires Culturelles, Paris, 1972.

REVEYRON, N., *Chantiers lyonnais du Moyen âge (Saint-Jean, Saint-Nizier, Saint-Paul)*. *Archéologie et histoire de l’art*, Lyon, DARA, 2005, 380 p.

ROUGER, E., « Du principe d’analyse stratigraphique à l’archéologie d’élévation. Réflexion et Méthode », dans *Archéologie Médiévale*, t. XXVIII, Paris, CNRS, 1998, p. 161-172.

Toulouse, ancien Grand Prieuré de Saint-Jean de Jérusalem, Rapport intermédiaire d’étude et de fouilles programmées triennales, sous la direction de Nelly Pousthomis, Toulouse, SRA, 2005, 272 p.

VIOLLET-LE-DUC, E., « Temple », dans *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, t. IX, Editions de Sancey, Saint-Julien, 1979, p. 12-20.

Etudes régionales extérieures à la zone d'étude

A) Sud de la France

ARIAS, S., « La commanderie de sainte-Eulalie du Larzac et les seigneurs du Rouergue », dans *Etudes sur le Quercy et les commanderies des ordres militaires*, actes du XLII^e congrès d'études romanes, société des études du Lot, Souillac, Martel, Juin 1987, Fédération des sociétés académiques et savantes du Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Cahors, 1988, p. 148-153.

ASTORG, C., *Une seigneurie rurale au XIII^e siècle : la commanderie hospitalière de Fronton*, mémoire de maîtrise sous la direction de Benoit Cursente, UTM, 1999, 148 p.

BLAQUIERE, H., « Les Hospitaliers en Albigeois à l'époque de la croisade : la commanderie de Rayssac », dans *Paix de Dieu et Guerre Sainte en Languedoc au XIII^e siècle*, Cahiers de Fanjeaux 4, Toulouse, Privat, 1969, p. 315-334.

BOURIN, M., « Autour des ordres militaires: des relents d'anticléricalisme ? », dans *L'anticléricalisme en France Méridionale (milieu XII^e –début XIV^e siècle)*, Cahiers de Fanjeaux 38, Privat, 2003, p. 239-255.

CARRAZ, D., « Les ordres militaires face aux crises politico-religieuses de la basse vallée du Rhône (seconde moitié du XII^e-XIII^e siècle): un jeu ambigu ? », dans *L'anticléricalisme en France Méridionale (milieu XII^e –début XIV^e siècle)*, Cahiers de Fanjeaux 38, Privat, 2003, p. 375-404.

CASTAING, G., *Recherches sur les Templiers dans les comtés de Toulouse et du Comminges*, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Bonnassie, UTM, 1975.

CHALER, C., *Évolution du cens et de la tasque dans la commanderie hospitalière de Magrian (XIII^e-XVIII^e siècles)*, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, UTM, 1990, 138 p.

CHARNAY, A., « La commanderie de templiers de Bastit de 1250 à 1315 », dans *Etudes sur le Quercy et les commanderies des ordres militaires*, actes du XLII^e congrès d'études

romanes, société des études du Lot, Souillac, Martel, Juin 1987, Fédération des sociétés académiques et savantes di Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Cahors, 1988, p. 138-147.

DELARUELLE, E., « Templiers et Hospitaliers en Languedoc pendant la croisade des albigeois », dans *Paix de Dieu et Guerre Sainte en Languedoc au XIII^e siècle*, Cahiers de Fanjeaux 4, Privat, 1969, p. 315-334.

DESPIS, T., *Notes archéologiques sur l'église fortifiée de Poucharramet*, Toulouse, 1914.

DE THEZAN, D, « La commanderie d'Argenteins en Agenais », *Revue de Gascogne*, 1879, p. 120-133.

DUMAY, S., *Le prieuré et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Toulouse de 1271 à 1524*, mémoire de maîtrise sous la direction de FOURNIE M., UTM, 2001, 165 p.

GAULEJAC, A.de, « Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Poucharramet », dans *Revue de Comminges*, t.101, 1988, p. 53-58, 183-188, 345-349.

HIGOUNET, C., « Le régime seigneurial et la vie rurale de la commanderie du Burgaud », dans *Annales du Midi*, t. XLVI, 1934.

HIGOUNET, Ch., « Une bastide de colonisation des Templiers dans les Pré-Pyrénées », dans *Revue de Comminges*, 1949, p. 81-97.

LEROY, P., *La commanderie de Renneville de 1356 à 1510, Étude d'une économie et d'une société*, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, UTM, 1989, 265 p.

LABORDE, F., *L'église des Templiers et les vestiges du château de Montsaunès* (Haute-Garonne), extraits de la Revue du Comminges, 1979-1980-1981-1982.

MACÉ, L., *La commanderie templière de Douzens : étude de la constitution du patrimoine au XII^e siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, UTM, 1990, 176 p.

MAGNOU, E., « Oblature, classe chevaleresque et servage dans les maisons méridionales du Temple », dans *Annales du midi*, t. LXXIII, 1961, p. 377-397.

MATTALIA, Y., *L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Toulouse, XVII^e-XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction de Taillefer, M., UTM, 2002, 133 p.

MONDON, S., « Les possessions des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et des Templiers dans le Couserans et le Comminges », dans *Revue du Comminges*, t. XXVII, 1912, p. 209-212.

MONDON, S., « Les possessions des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et des Templiers dans le Couserans et le Comminges », dans *Revue du Comminges*, t. XXXI, 1916, p. 69-101.

ROUAIX, Y., « Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Poucharramet », dans *Revue Associative de SAVES-PATRIMOINE*, 2003-2004, trimestre 4-1.

SIMON, J., *Templiers des pays d'Oc et du Roussillon*, Portet-sur-Garonne, Loubatières, 1998, p.497, 413 p.

SOURVERVILLE, G-P, « La donation de la seigneurie d'Arné au Temple de Boudrac », dans *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Age et aux Temps modernes*, Flaran 2, 1980, Auch, 1982.

TEIL, G., *La commanderie de Puysubran (Pexiora) au XII^e siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction de Bonnassie, Pierre, UTM, 1980, 143 p.

VIDAL, P., « Golfech, commanderie de l'Ordre de Malte : six siècles de pouvoir seigneurial », *Hommes et pays de moyenne Garonne*, Actes du 56^e Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Agen-Moissac, 23-24 mai 2004, dans *Revue de l'Agenais*, n°1, Agen, Janvier-mars, 2995, p. 147-159.

B) Extérieur au Sud de la France

AGOSTINO, L. (d'), *Les ordres militaires dans les anciens diocèses de Clermont et de Saint-Flour au Moyen-âge : le Temple et l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem du XII^e au XV^e siècle*, mémoire de maîtrise, sous la direction Poisson, J-M., Université de Clermont-Ferrand II, 1999.

AGOSTINO, L.(d'), « Un établissement des hospitaliers de Saint-Jean : la commanderie de Chauliac », dans *Châteaux du Moyen Age de l'étude à la valorisation, Auvergne, Velay et*

autres exemples régionaux, actes du colloque de Puy-en-Velay, sous la direction de Laffont, P-Y., 3-5 juin 2004, éditions de la société académique du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire et des cahiers de la Haute-Loire, Le Puy-en-Velay, 2008.

BONNIN, J-C., *Les templiers et leurs commanderies en Aunis, Saintonge, Angoumois, 1139-1312*, La Rochelle, 1983, 95 p.

DE VAIVRE, J-B., *La commanderie d'Epailly et sa chapelle templière, durant la période médiévale*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t.XXXIII, Paris, 2005, 294 p.

Histoire et archéologie de l'ordre militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Recueil des mémoires et documents sur le forez, composé par FORESTA, F., Université de Saint-Etienne, 2004, 380 p.

LEGRAS, A-M., *Les commanderies des Templiers et des Hospitaliers de Saint- Jean de Jérusalem en Saintonge et en Aunis*, Paris, 1983, 216 p.

MARCHESIN, I., « Les redevances des biens inféodés par la commanderie hospitalière de Toulouse au début du XIV^e siècle », dans *Etudes sur le Quercy et les commanderies des ordres militaires*, actes du XLII^e congrès d'études romanes, société des études du Lot, Souillac, Martel, Juin 1987, Fédération des sociétés académiques et savantes du Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Cahors, 1988, p. 188-199.

MATTALIA, Y., « Une image floue d'un établissement monastique : la commanderie des ordres militaires dans l'historiographie du Rouergue », dans *Le ciel sur cette terre. Dévotions, Eglise et religion au Moyen Age, Mélanges en l'honneur de Michelle Fournié*, sous la direction de Cassagnes-Brouquet, S., et Dubreil-Arcin, A., Toulouse, Méridiennes, 2008, p. 207-216.

PAGES, B., « Les paysages du Larzac à la fin du Moyen Age d'après les sources hospitalières », dans *Etudes sur le Quercy et les commanderies des ordres militaires*, actes du XLII^e congrès d'études romanes, société des études du Lot, Souillac, Martel, Juin 1987, Fédération des sociétés académiques et savantes du Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Cahors, 1988, p. 200-211.

VERDON, L., *La terre et les hommes en Roussillon aux XII^e et XIII^e siècles. Structures seigneuriales, rente et société d'après les sources templières*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2001, 249 p.

Les ordres militaires dans le Gers et les Hautes-Pyrénées

A) Histoire Régionale

AURELL, M., « La chevalerie urbaine en Occitanie (fin X^e-Début XIII^e siècles) », dans *Les élites urbaines au Moyen Age*, XXVII^e Congrès de la SHMES, Rome, mai 1996, Paris, 1997, Publications de la Sorbonne, p. 71-118.

ARMENGAUD, A., et LAFONT, R., *Histoire d'Occitanie*, Paris, 1979, 949 p.

BERTHE, M., *Le comté de Bigorre, un milieu rural au bas Moyen Age*, 1959, 283 p.

BLADE, J-Fr, « Le Comté d'Aure », *Bulletin de géographie historique et descriptive*, Paris, 1901.

BOURRET, C., *Les Pyrénées centrales du XI^e au XIX^e siècle*, Aspet, 1995, 461 p.

CURSENTE, B., *Les castelnaux de la Gascogne médiévale*, Bordeaux, 1980, 198 p.

CURSENTE, B., *Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale. Gascogne Gersoise*, Toulouse, 1998, 605 p.

Fiefs et Féodalité, dans l'Europe méridionale (Italie, France du Midi, Péninsule Ibérique) du X^e au XIII^e siècle, Méridiennes, UTM, FRAMESPA, 2002, 465 p.

HIGOUNET, Ch., « Les chemins de Saint-Jacques et les sauvetés de Gascogne », dans *Annales du midi*, t. LXIII, 1951, p. 293-304.

Histoire de la Gascogne des origines à nos jours, sous la direction de BORDES, M., Roanne, 1977, 443 p.

LAVERGNE, A., « Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne », dans *Revue de Gascogne*, 1879, p. 363-372.

LOUBES, G., « Routes de la Gascogne médiévale », dans *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Age et aux Temps modernes*, Flaran 2, 1980, Auch, 1982, p. 33-55.

LOUBES, G., *Le Gers monastiques, Abbayes et monastères*, Collection Gascogne insolite, Maison de l’Agriculture, Auch, 1990, 52 p.

MOUSNIER, M., *La Gascogne toulousaine aux XII^e-XIII^e siècles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1997, 482 p.

OULIAC, P., « Les sauvetés en Comminges : études et documentation sur les villages fondés par les Hospitaliers dans la région des coteaux commingeois », dans *Recueil de l’Académie de Législation*, tome III, 1947, p. 23-147.

Pays du Gers, Cœur de la Gascogne, sous la direction de FERAL, P-L., 2 vol., Pau, 1988.

SARRAMON, A., « Hospices et hôpitaux de montagnes dans les quatre-vallées et le Louron », dans *Pyrénées*, n° 10, avril-juin 1952, p. 113-126.

SARRAMON, A., *Les Quatre-Vallées : Aure, Barousse, Neste, Magnoac : Essai historique*, Albi, 1954, 634 p.

Sites et Monuments du Lectourois, sous la direction de BORDES, M., Auch, 1974, 356 p.

SOULET, J.F., *Bigorre et quatre vallées*, SNERD, 2 vol, 1981.

B) Ordres Militaires

BERAZA, J., *L’architecture religieuse de l’ordre de Saint-Jean de Jérusalem sur les chemins pyrénéens de Compostelle aux XII^e et XIII^e siècles*, mémoire de maîtrise, sous la direction Bruand Yves et Pradalier-Schlumberger Michelle, UTM, 1992, 155 p.

BLADE, J-F., « Ordres religieux et militaires de la Gascogne », dans *Revue de la Gascogne*, 1877, p. 345-355.

DUBOURG, A., *Ordre de Malte, Histoire du Grand Prieuré de Toulouse et diverses possessions de l’ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans le Sud-ouest*, Toulouse, Sistac et Boubée, 1883.

DUMAY, S., *L’ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans le prieuré de Toulouse (début XIV^e siècle- premières décennies du XVI^e siècle)*, mémoire de DEA sous la direction de Fournié Mireille, UTM, 2002, 208 p.

FERAL, P., « Note sur deux terriers de l'Ordre de Malte en Gascogne », dans *Les ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII^e-XVIII^e siècles)*, Flaran 6, 1984, Auch, 1986, p. 255-257.

GAULEJAC, B de, *La liquidation des biens de l'ordre du Temple dans le Sud-ouest de la France*, Ecole nationale des chartres, Positions des thèses, 1925.

HIGOUNET, Ch., « Hospitaliers et Templiers : peuplement et exploitation rurale dans le Sud-ouest de la France au Moyen Age », dans *Les ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII^e-XVIII^e siècles)*, Flaran 6, 1984, Auch, 1986, p. 61-78.

HIGOUNET, Ch., et GARDELLES, J., « Les constructions des Templiers et des Hospitaliers en Bordelais et en Gascogne », dans *Actes du 87^e Congrès national des Sociétés Savantes*, Poitiers, 1962-1963, Paris, 1963, p. 173-194.

LAPORTE, « Templiers et Hospitaliers à Gavarnie et à Luz », dans *Revue des Hautes Pyrénées*, t.XXIII, 1928.

LAVERGNE, A., « Les Ordres religieux et militaires en Gascogne », dans *Revue de Gascogne*, 1878, p. 197-202.

MAHOT, P., *Les ordres militaires dans les Pyrénées au Moyen âge. (Présentation des sources et de la bibliographie)*, mémoire de DEA sous la direction de Berthe Maurice, Bonnassie Pierre, et Pradalier Gérard, UTM, 1996, 184 p.

NAGY, IL., *Les chartres des commanderies templières de Sainte-Eulalie, de Douzens, de Montsaunès, de Lacapelle-Livron, de La Selve, de Bordères, et de Boudrac des origines à 1312 : approche typologique*, mémoire de DEA sous la direction de Berthe Maurice, UTM, 1997, 234 p.

VIDAL, P., « Approche du régime seigneurial dans les commanderies de l'Ordre de Malte en Gascogne Gersoise au XVIII^e siècle », dans *Mémoire et actualités des pays de Gascogne*, Actes du 53^e congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Auch, 2000, 2001, p. 190-211.

VIDAL, P., « Présence hospitalière et templière en Bigorre et Quatre-Vallées », dans *Études et recherches Pyrénéennes, Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées*, 2003-2004, p. 33-47.

VIDAL, P., « Hospitalité et circulation des Hommes dans les Pyrénées centrales du Moyen Âge au XVIII^e siècle », dans *Cultures et solidarité dans les Pyrénées centrales et occidentales*, Actes du 56^e congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Tarbes 2005, 2007, p. 185-206.

VIDAL, P., *Seigneurie et pouvoirs : les commanderies du Grand Prieuré de Toulouse de l'Ordre de Malte : les pouvoirs locaux au temps de la monarchie administrative (vers 1660-vers 1792)*, sous la direction d'Amalric, Jean-Pierre et de Brumont Francis, Thèse de doctorat, 2006.

WENCK, G., *Guide Historique du Grand Prieuré de Toulouse de la région Aquitaine et Midi-Pyrénées*, Le Bouscat, 1994, 276 p.

C) Monographies

BENABEN, ab, « La commanderie de Gimbrède », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1920, p. 135-152 et 213-230.

BREGAIL, G., « La commanderie de La Cavalerie », dans *Revue de Gascogne*, 1877, p. 345-355.

BREGAIL, G., « La commanderie de la Cavalerie », dans *Revue de Gascogne*, 1895, p. 63-67.

CADEOT, CH, « Les possessions de l'ordre de Malte dans le Lectourois », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1955, p. 388-402.

CAMOREYT, J., « Notes archéologiques sur l'église de l'Hôpital de Sainte-Christie en Armagnac », dans *Revue du Comminges*, t. 26, 1931, p. 89-90.

CASTAN, J., *Marestaing, ancienne commanderie des Templiers*, Centre d'études, de recherche et d'éditions de Marestaing, 2005.

DAUGE, S. ab, « La commanderie d'Abrin », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1921, p. 15-22.

DE MASTRON, J., « Règlement des dîmes, Saint-Arailles », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1998, p. 30-52.

DE THEZAN, D., « Ce qui reste d'une paroisse disparue : Gélotte », dans *Revue de Gascogne*, 1869, p. 189-204.

DE THEZAN, D, « Gimbrède et son ancienne commanderie », dans *Revue de Gascogne*, 1884, p. 444-452.

DESPECHE, Ch., *La commanderie de Bordères au XVII^e et XVIII^e siècles*, mémoire de maîtrise sous la direction de Souriac René, UTM, 1989, 104 p.

DE DULAC, ab, « La porte des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Bordères », dans *Revue de Gascogne*, t. XXIII, Auch, 1872, p. 270, 415, 445, 510.

FERAL, P, « Une ferme lectouroise à la veille de la révolution », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1949, p. 102-114.

GIRAUDON, ?, « La commanderie de Bordères et les Templiers de 1148 à 1312 », dans *Bulletin de la Société Académique des Hautes-Pyrénées*, Tarbes, 1954-1955, p. 18-19.

LAFFARGUE, R, « Monographie inédite de Manciet », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1957, p. 259-270.

LAPLACE, ab, *Notice sur l'église de Saint André de Luz en barèges*, Pau 1903, p.31.

LA PLAGNE-BARRIS, P., « Un établissement de Templiers dans le diocèse d'Auch », dans *Revue de Gascogne*, 1878, p. 46-47.

LAVERGNE, A., « La commanderie de la Cavalerie », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1905, p. 291-296.

MAGNIN, B., *La commanderie de Bordères et son domaine foncier au Moyen Âge*, mémoire de maîtrise sous la direction de Bonnassie Pierre, UTM, 1980, 131 p.

MONDON, S, « Vieilles choses et anciens textes de la Bigorre : la maison des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Lourdes », dans *Revue de Gascogne*, 1912, p. 17-16, p.126-138 et 221-231.

PANDELLE, ab, « L'ordre de Malte à Castillon-de-Bats », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1957, p. 320-329.

PALANQUE, Ch., « Cloches de commanderie de La Cavalerie et de l'Hôpital », dans *Bulletin de la Société Archéologique de Gers*, 1907, p. 168-170.

RAYNAUD, Ch., « La chapelle de Notre-Dame du Bouchet en Vallée d'Aure », Tarbes, 1946.

RIVIERE-CHALAN, R., « Les Hospitaliers de Gavarnie et l'église fortifiée de Luz Saint-Sauveur », dans *Archistra*, n° 28, juin 1977, 40 p.

RIVIERE-CHALAN, R., « Les fiefs de l'Hôpital de Gavarnie », dans *Lavedan et Pays Toy*, n°15, 1984.

RIVIERE-CHALAN, R., « L'Hôpital Saint-Jean de Gavarnie fut-il à Agos en Lavedan ? », dans *Lavedan et Pays Toy*, n°20, 1989, p. 83-85

SAMARAN, CH., *La commanderie de Sainte Christine en armagnac*, dans supplément au Bulletin de la Société Archéologique du Gers, premier trimestre 1973, 173 p.

SUAU, B., « Le plan des possessions de l'ancienne commanderie de l'Hôpital Sainte-Christie en Armagnac », *Mémoire et actualités des pays de Gascogne*, Actes du 53^e congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Auch 2000, 2001, p. 190-211.

SUAU, B., « Bordères, une commanderie hospitalière à la veille des guerres de Religion », *Cultures et solidarité dans les Pyrénées centrales et occidentales*, Actes du 56^e congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Tarbes 2005, 2007, p. 185-206.

SOUVERVILLE, G.P., « L'église hospitalière de Gèdre », dans *Lavedan et Pays Toy*, Argelès-Gazost, 1982, p. 235-236.

SOUVERVILLE, G.P., « Messieurs de Malte en vallée d'Aure », dans *Revue du Comminges*, 1983, p. 341-351.

TOURNIER, ab, « Histoire d'Antras », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1909, p. 78-79.

TOURNIER, ab, « Arpentian », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1929, p. 190 à 195.

Table des matières

REMERCIEMENTS	1
TABLE DES ABRÉVIATIONS	3
INTRODUCTION.....	4
Première partie	8
Historiographie historique des Hospitaliers et des Templiers	9
Historiographie historique du Gers et des Hautes-Pyrénées : base de l'inventaire	14
Sources.....	21
Deuxième partie	30
Du XII ^e siècle à 1307 : implantation et expansion	31
Stratégie et politique d'expansion	43
De la chute du Temple à la fin du XV ^e siècle : Période de crises	49
Troisième partie.....	58
Historiographie de l'architecture des ordres militaires.....	59
Etude de cas : la commanderie de La Cavalerie	69
CONCLUSION	79
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	80
SOURCES	80
BIBLIOGRAPHIE.....	84